

## **INFORMATION TO USERS**

**This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.**

**The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.**

**In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.**

**Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.**

**ProQuest Information and Learning  
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA  
800-521-0600**

**UMI<sup>®</sup>**





Université d'Ottawa • University of Ottawa



**Pour une traduction raisonnée de l'espagnol vers le français :  
quelques propositions**

par

**Laure Dutirou-Mason**

**École de traduction et d'interprétation  
Université d'Ottawa**

**Sous la direction de  
Mme Clara Foz**

*Thèse de maîtrise présentée à  
la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
de l'Université d'Ottawa*

© Laure Dutirou-Mason, 2002



**National Library  
of Canada**

**Acquisitions and  
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada**

**Bibliothèque nationale  
du Canada**

**Acquisitions et  
services bibliographiques**

**395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada**

*Your file / Votre référence*

*Our file / Notre référence*

**The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.**

**The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.**

**L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.**

**L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.**

0-612-76576-8

**Canada**

## REMERCIEMENTS

*J'aimerais adresser tout d'abord mes plus vifs remerciements à Clara Foz, ma directrice de thèse, qui a su guider mes pas sur un chemin qui était parfois bien obscur. Merci d'avoir toujours été là!*

*Je voudrais également remercier Kaley, mon compagnon de voyage, pour son soutien quotidien et ses encouragements.*

*Pour leur appui financier, grâce à des assistanats de recherche, merci à l'ÉTI et à la Faculté des études supérieures et postdoctorales. Je tiens également à exprimer ma reconnaissance au personnel du bureau du doyen de la FÉSP avec qui j'ai passé deux années de travail des plus enrichissantes.*

*Je ne peux pas oublier tous mes amis et collègues à l'ÉTI et je veux tout particulièrement manifester ma gratitude à Carolina Herrera, Elizabeth Marshman, Elisa Paoletti et Adrián Fuentes Luque dont l'expertise m'a été précieuse à diverses étapes de ce travail. Ma famille en France et à ma nouvelle famille au Canada peuvent maintenant être soulagées... merci d'avoir cru en moi!*

*Enfin, merci à Jesús Baigorri Jalón qui m'a autorisé à décortiquer son ouvrage pour les besoins de cette thèse.*

## RÉSUMÉ

La pédagogie de la traduction – et tout particulièrement l’initiation à la traduction professionnelle – n’est pas un domaine très développé dans la combinaison espagnol-français et les manuels dans cette catégorie sont très rares. Prenant comme modèle *La traduction raisonnée* de Jean Delisle (1993), cette thèse se donne pour objet de combler ce vide pédagogique en proposant une méthode fondée sur des objectifs d’apprentissage généraux et spécifiques qui abordent diverses difficultés de traduction de l’espagnol vers le français. Basée sur un corpus bilingue composé d’un ouvrage rédigé en espagnol et de sa traduction en français, traduction produite par des étudiantes et révisée par une professeure, cette thèse tente de systématiser les pratiques d’apprentissage.

Les objectifs généraux permettent de classer les difficultés en difficultés d’ordres lexical, syntaxique et rédactionnel. Les objectifs spécifiques proposent des réflexions théoriques assorties d’exemples de traduction, donnent les sources à l’origine de ces réflexions et enfin, proposent des exercices d’application qui se présentent sous la forme de passages à traduire, passages dans lesquels les difficultés traitées ressortent particulièrement (traduction de *mismo*, de *propio* et des faux amis, recherche du mot juste, traduction du *pretérito* et de la locution verbale *ir + gérondif*, difficultés liées au sujet non exprimé, au possessif *su*, aux phrases complexes et texte de départ peu clair, à la concision, aux répétitions, au discours rapporté et aux expressions plurilingues). Enfin, la dimension macrotextuelle de la traduction est soulignée, en particulier par l’analyse de la relation entre expressions figées et macrotexte.

## ABSTRACT

The body of work on Translation Didactics is not well developed for the Spanish-French language combination and consequently few textbooks exist – particularly as far as professional translation didactics is concerned. Using Jean Delisle's *La traduction raisonnée* (1993) as a model, this Master's thesis attempts to fill this pedagogical void by presenting a method based on general and specific learning objectives which address selected translation difficulties from Spanish to French. Based on a corpus consisting of a Spanish book and its French translation by student translators, this thesis aims to systematise learning practices.

The general learning objectives are classified into difficulties of lexicon, syntax, and style. The specific learning objectives present theoretical reflections with translation examples. Also included are the sources of these observations and some practical exercises, consisting of passages in which the difficulty examined is particularly salient (translating *mismo*, *propio*, false cognates, the *pretérito* and the verbal phrase *ir + gerund*, finding the *mot juste* and attaining concision, as well as dealing with passages presenting difficulties with an implicit subject, the possessive adjective *su*, complex sentences and unclear source text, repetition, indirect speech and multilingualism). The macrotextual dimensions of translation are also highlighted, particularly through the relations between macrotext and fixed expressions.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	i
Résumé .....	ii
Abstract .....	iii
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>Chapitre I : «Projet de traduction à plusieurs mains» : aspects textuels et pédagogiques</b> .....	<b>7</b>
1.1. «Le projet de traduction à plusieurs mains» et les stratégies .....	7
1.1.1. La naissance du projet, une expérience dans un cours de traduction ....	7
1.1.2. La mise en place d'un «projet de traduction à plusieurs mains» .....	8
1.1.2.1. L'équipe .....	8
1.1.2.2. Le texte : <i>La interpretación de conferencias : El nacimiento de una profesión. De París a Nuremberg</i> , de Jesús Baigorri Jalón .....	11
1.1.2.2.1. Richesse de la documentation .....	12
1.1.2.2.2. Foisonnement des notes .....	17
1.1.2.2.3. <i>Une histoire vivante et passionnante</i> .....	19
1.1.2.3. Les étapes préliminaires .....	21
1.1.2.3.1. L'étape terminologique .....	21
1.1.2.3.2. L'étape bibliographique .....	23
1.1.3. Les difficultés .....	24
1.1.3.1. Les difficultés d'ordres terminologique et bibliographique ...	24
1.1.3.2. Les questions de présentation .....	26
1.1.3.3. Les difficultés d'ordres rédactionnel et stylistique .....	27
1.1.3.3.1. Le «style» du texte de départ .....	28
1.1.3.3.2. Le «style» des traductrices .....	30
1.1.4. La traduction et les stratégies .....	30
1.1.4.1. Le public cible .....	30
1.1.4.2. La visibilité des traductrices .....	31
1.1.4.3. La communication dans l'équipe .....	32
1.2. Applications pédagogiques d'un «projet à plusieurs mains» .....	33
1.3. Pour une pédagogie de la traduction de l'espagnol vers le français : pédagogie par objectifs et approche macrotextuelle et discursive .....	35

<b>Chapitre II : Difficultés d'ordre lexical</b> .....	42
2.1. <i>Mismo</i> .....	42
2.1.1. Remarques préliminaires .....	42
2.1.2. Exercices .....	44
2.2. <i>Propio</i> .....	45
2.2.1. Remarques préliminaires .....	45
2.2.2. Exercices .....	47
2.3. Faux amis, interférences entre français et espagnol .....	48
2.3.1. Remarques préliminaires .....	48
2.3.2. Exercices .....	51
2.4. Mot juste et idiomatie .....	54
2.4.1. Remarques préliminaires .....	54
2.4.2. Exercices .....	57
<b>Chapitre III : Difficultés d'ordre syntaxique</b> .....	59
3.1. <i>Preterito</i> : passé simple ou passé composé .....	59
3.1.1. Remarques préliminaires .....	59
3.1.2. Exercices .....	65
3.2. La locution verbale <i>ir</i> + gérondif .....	66
3.2.1. Remarques préliminaires .....	66
3.2.2. Exercices .....	68
3.3. Difficultés liées au sujet non exprimé .....	69
3.3.1. Remarques préliminaires .....	69
3.3.2. Exercices .....	71
3.4. Difficultés liées au possessif <i>su</i> .....	72
3.4.1. Remarques préliminaires .....	72
3.4.2. Exercices .....	74
<b>Chapitre IV : Difficultés d'ordre rédactionnel</b> .....	76
4.1. Phrases complexes et texte de départ peu clair .....	76
4.1.1. Remarques préliminaires .....	76
4.1.2. Exercices .....	80
4.2. Concision .....	81

4.2.1. Remarques préliminaires .....	81
4.2.2. Exercices .....	85
4.3. Répétitions : maladresses ou effets rhétoriques .....	87
4.3.1. Remarques préliminaires .....	87
4.3.2. Exercices .....	91
4.4. Le discours rapporté dans le texte .....	93
4.4.1. Remarques préliminaires .....	93
4.4.2. Exercices .....	98
4.5. Aspects plurilingues du texte de départ .....	99
4.5.1. Remarques préliminaires .....	99
4.5.2. Exercices .....	106
<b>Chapitre V : Macrotexte et expressions figées .....</b>	<b>108</b>
5.1. Indices de cohésion sémantique dans le texte : les isotopies .....	108
5.2. Les «pré-construits» du discours .....	110
5.2.1. Expressions figées ou <i>modismos</i> .....	111
5.2.2. La traduction de l'expression figée .....	112
5.2.2.1. Les difficultés de traduction .....	112
5.2.2.1.1. Le risque de ne pas les reconnaître comme telles .....	112
5.2.2.1.2. Les différences régionales .....	113
5.2.2.1.3. Le respect de la cohérence .....	113
5.2.2.2. Le choix de l'équivalence .....	115
5.3. Les expressions figées comme marqueurs de cohésion du texte .....	118
5.4. Exercices .....	124
<b>CONCLUSIONS .....</b>	<b>127</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>131</b>
ANNEXE 1 : CORRIGÉS DES EXERCICES	
ANNEXE 2 : LISTE DE <i>FALSOS AMIGOS</i>	
ANNEXE 3 : LISTE DE <i>MODISMOS ET COMPARACIONES ESTEREOTIPADAS</i>	

## INTRODUCTION

Mon intérêt pour la rédaction de cette thèse de maîtrise est parti d'un constat : les manuels de traduction de l'espagnol vers le français sont rares et ceux qui abordent la traduction professionnelle en particulier sont, à ma connaissance, inexistant. Je suis arrivée à ce constat pendant mes études à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa. En effet, il m'a été donné d'utiliser le manuel de Jean Delisle, *La traduction raisonnée* (1993) dans certains cours pratiques de traduction de l'anglais vers le français. Par son approche pédagogique structurée autour d'objectifs d'apprentissage, qui systématisent l'enseignement, et par sa volonté d'initier les étudiants à la traduction professionnelle, qui diffère grandement de l'approche linguistique utilisée en traduction pédagogique, l'ouvrage de Delisle se démarque et est employé avec succès dans de nombreux cours d'initiation à la traduction professionnelle. Or, lorsque j'ai essayé de trouver l'équivalent de cet ouvrage dans mon autre combinaison de langue, l'espagnol et le français, mes recherches se sont avérées infructueuses.

La plupart des ouvrages que j'ai trouvés étaient des recueils de textes commentés.

Certains ouvrages se démarquaient pourtant par leur insistance sur des aspects théoriques de la traduction ou par leur approche pédagogique. Il s'agit de *Traducir : Initiation à la pratique de la traduction* de Virginie Rajaud et Mireille Brunetti (2001), de *Dificultades gramaticales de la traducción al francés* de Guy Rochel et María Nieves Pozas Ortega (2001), de *Introducción a la teoría y práctica de la traducción. Ámbito hispanofrancés* de Fernando Navarro Domínguez (2000) et du *Manual de traducción – Francés / Castellano*

de Mercedes Tricás Preckler (1995). Les deux premiers sont très récents et appartiennent plutôt à la catégorie des manuels de «traduction pédagogique» puisqu'ils sont conçus pour l'apprentissage de l'espagnol, dans un cas, et du français, dans l'autre, à travers la traduction. Dans le cas de *Traducir*, les auteurs avancent que le but de leur ouvrage est l'apprentissage de l'espagnol à travers le thème et la version et une «première approche du travail du traducteur» (Rajaud, 2001 : quatrième de couverture). L'intérêt de ce manuel est qu'il propose une «réflexion préalable» et une «méthodologie» avant de présenter des textes, assortis de commentaires et de traductions. Le second ouvrage, *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, se présente également comme un outil d'apprentissage de la langue (cette fois-ci du français, puisqu'il s'agit d'un manuel destiné aux hispanophones), mais il revêt néanmoins un grand intérêt pour mon travail et ce pour deux raisons essentielles : il concerne la traduction de l'espagnol vers le français et d'autre part l'approche pédagogique des auteurs suit le modèle des objectifs d'apprentissage, généraux puis spécifiques, avec exercices à la clef. Plus précisément, les objectifs généraux sont au nombre de trois : *Convenciones ortográficas y tipográficas en francés y en español*, *Estructuras gramaticales*, *Categorías funcionales*. L'ouvrage inclut également des textes d'application, suivis de leur traduction et de commentaires ainsi que le corrigé des exercices. D'un style beaucoup plus théorique, on peut également citer l'ouvrage dirigé par Fernando Navarro Domínguez, *Introducción a la teoría y práctica de la traducción. Ámbito hispanofrancés* (2000), qui a la particularité de traiter séparément les théories (en particulier celles des traductologues francophones) ainsi que divers types de traduction ou disciplines liées à celle-ci : la traduction económico-commerciale, la traduction juridique, la traduction científico-technique, la traduction littéraire,

l'autotraduction, l'analyse comparative, le dictionnaire bilingue français-espagnol, le doublage et le sous-titrage, l'interprétation, une bibliographie de la traductologie et enfin la terminologie. Le quatrième manuel, *Manual de traducción – Francés / Castellano* de Mercedes Tricás Preckler, est moins récent et date de 1995; il se veut un outil d'initiation à la traduction professionnelle, et non pédagogique et est destiné aux étudiants en traduction hispanophones. Une bonne partie de l'ouvrage est consacrée aux concepts suivants : *El contexto profesional, La reflexión teórica, La interpretación de la carga pragmático-semántica del texto, El proceso de restitución, La revisión del resultado y últimas consideraciones*. Sont inclus des textes d'application, une bibliographie très complète et un index. Enfin, s'ajoute à cette liste, la *tradaptation* en espagnol par George Bastin de l'*Analyse du discours comme méthode de traduction* de Jean Delisle, sous le titre *Iniciación a la traducción. Enfoque interpretativo. Teoría y práctica*, qui présente une quinzaine d'objectifs d'apprentissage de la traduction professionnelle pour les hispanophones parmi lesquels, par exemple : *librarse de las estructuras, ser idiomático, traducir "en" e "y" ou encore velar por la coherencia textual*.

Les autres manuels existants sont des recueils de textes assortis de traductions et de commentaires. Les textes sont extraits, selon les ouvrages, de romans contemporains, d'œuvres classiques ou d'articles de journaux et publicités. Signalons, parmi les plus récents, les suivants : d'Alain Deguernel et Rémi Le Marc'hadour, *La version espagnole – Textes littéraires (fin XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)* (1999), d'Aline Janquart, *Traduire la presse espagnole* (2000), de Joseph Pérez et Jean-Marc Pelorson *Guide de la version espagnole*

(1991) et, enfin, de Colette Pommier et Rafael García-Prieto, *Entraînement à la traduction – Versions et thèmes espagnols* (1988).

Étant donné le vide relatif qui existait dans la combinaison espagnol – français et la tendance actuelle observable dans les écoles de traduction au Canada d’ajouter l’espagnol aux deux langues officielles employées dans les cours de traduction, il m’a semblé qu’une thèse de maîtrise qui se donnerait comme objectif de tenter de combler ce vide viendrait à point nommé. Le défi était de taille et il était clair dès le départ que ce cadre limité ne permettrait pas de rédiger en totalité une version espagnol – français de la *Traduction raisonnée*<sup>1</sup>.

Ayant participé, durant l’été précédant mes études de maîtrise, à un projet de traduction «à plusieurs mains» du livre de Jesús Baigorri, *La interpretación de conferencias : El nacimiento de una profesión. De París a Nuremberg* (2000, Granada : Editorial Comares), projet dirigé par Clara Foz, il m’a semblé naturel d’utiliser ce corpus bilingue somme toute assez conséquent (117 000 mots pour le texte espagnol et 100 700 mots pour la traduction en français) pour mon projet. Ce corpus bilingue offrait de nombreux avantages : il était assez volumineux, touchait divers thèmes (interprétation, traduction, diplomatie, guerres, aspects techniques de l’interprétation, fonctionnement des organisations internationales, etc.) et, donc, présentait une variété qu’il est plutôt rare de rencontrer dans un seul ouvrage. Enfin, il laissait entendre de nombreuses voix, l’auteur

---

<sup>1</sup> Nous avons déjà vu qu’une adaptation de *L’analyse du discours comme méthode de traduction*, ouvrage antérieur à la *Traduction raisonnée*, a été rédigée dans la combinaison français – espagnol par Georges Bastin. Il l’a utilisée pour enseigner la traduction du français vers l’espagnol au Venezuela. M. Bastin a d’ailleurs fondé sa thèse de doctorat sur son expérience d’adaptation du manuel.

utilisant de très nombreuses citations. De plus, dans l'optique de mon projet de recherche, ce corpus présentait l'immense avantage d'avoir été traduit par des étudiantes qui avaient été révisées par Mme Foz. Nous avons gardé précieusement ces révisions qui ont constitué la base de mes recherches. En effet, c'est en faisant le rapprochement entre le type d'objectifs définis par Jean Delisle dans la *Traduction raisonnée* et les difficultés récurrentes repérées grâce aux révisions apportées sur le texte par Mme Foz que j'ai établi des objectifs spécifiques d'apprentissage de la traduction de l'espagnol vers le français. Certains des ouvrages consultés faisaient aussi référence à ces difficultés, ce qui m'a confortée dans le choix de certains objectifs spécifiques.

Pour exposer et analyser les difficultés soulevées dans chaque objectif, j'ai utilisé, outre les bases théoriques qui m'ont été présentées dans le cadre des séminaires de maîtrise, les ouvrages suivants : la *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* (1998) publiée sous la direction de Mona Baker, la *Gramática descriptiva de la lengua española* (1999) sous la direction d'Ignacio Bosque et Violeta Demonte, l'ouvrage *Problèmes linguistiques de la traduction. L'horlogerie de Saint-Jérôme* (1995) de Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport, la *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain* (1991) de Pierre Gerboin et Christine Leroy, la *Grammaire explicative de l'espagnol* (1995) de Bernard Pottier, Bernard Darbord et Patrick Charaudeau, le *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española* (1986) de Manuel Seco ainsi que des manuels d'apprentissage de la traduction utilisant la combinaison de langues anglais-français comme ceux de Delisle (1993), de Ballard (1987) ou de Rouleau (2001).

Conformément au modèle que constitue à mes yeux l'ouvrage de Jean Delisle, j'ai structuré l'apprentissage en trois objectifs généraux : *les difficultés d'ordre lexical, les difficultés d'ordre syntaxique et les difficultés d'ordre rédactionnel*. À chacun de ces objectifs correspond un chapitre, à savoir, les chapitres II, III et IV de la thèse. Chaque objectif général est divisé en objectifs spécifiques dans lesquels on peut trouver des remarques préliminaires d'ordre théorique, les sources qui ont inspiré ces remarques et enfin des exercices. Les exercices sont tous extraits du corpus : il s'agit la plupart du temps de traduire des passages dans lesquels la difficulté traitée est présente. Dans le cinquième chapitre, je me démarque du modèle dans le sens où je ne traite pas de difficultés de traduction repérées à partir d'un corpus mais j'examine plutôt en quoi le macrotexte peut être une ressource pour le traducteur : est en particulier analysé l'éclairage qu'apporte le macrotexte pour la traduction des expressions figées. Si j'avais voulu rédiger un objectif général à ce propos, il se serait intitulé *La traduction, pratique macrotextuelle* et j'aurais pu alors traiter différents aspects de la macrotextualité comme la temporalité, l'énonciation, la narration, la focalisation et les indices de cohésion, par exemple. Par manque d'espace et de temps, j'ai décidé de ne traiter qu'un objectif spécifique dans cet objectif général, à savoir *le macrotexte et les expressions figées*. Enfin, un chapitre de présentation chapeaute les quatre parties mentionnées.

Cette thèse de maîtrise espère combler un vide et constituer la base d'un manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'espagnol vers le français dont l'utilité et la pertinence dans les cours de plus en plus nombreux de traduction espagnole ne fait aucun doute.

## CHAPITRE I

### «PROJET DE TRADUCTION À PLUSIEURS MAINS» : ASPECTS TEXTUELS ET PÉDAGOGIQUES

#### 1.1. Le projet de traduction «à plusieurs mains» et les stratégies

##### 1.1.1. La naissance du projet, une expérience dans un cours de traduction

Durant la session d'automne 1999, dans le cadre d'un cours de traduction avancée de l'espagnol vers le français, Clara Foz, professeure à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa, a proposé à ses étudiants de «se faire les dents» sur un extrait du livre de Jesús Baigorri, *La interpretación de conferencias : El nacimiento de una profesión. De Paris a Nuremberg* (2000, Granada : Editorial Comares). Le texte choisi, le début du chapitre V, soit environ 4 000 mots, fut partagé en «tranches» d'environ 600 mots chacune, distribuées entre des groupes de deux ou trois étudiants qui se réunissaient en dehors des heures de cours pour préparer leurs traductions et les présentaient ensuite à la classe. Cette expérience fut concluante : le texte avait suscité de l'intérêt chez les étudiants, qui avaient apprécié le fait de travailler pendant plusieurs semaines sur un texte long, de «construire» sur ce qu'ils avaient traduit les semaines précédentes. Les difficultés rencontrées se trouvaient surtout au niveau du référent, le contenu historique du texte, qui n'était pas toujours connu des étudiants. Il fallut par exemple que la classe se documente sur les Procès de Nuremberg et sur l'histoire de cette ville pour pouvoir comprendre le texte de départ. Cela donna aux étudiants l'occasion de faire des recherches terminologiques dans un domaine qui n'est pas souvent exploité dans les cours de traduction ou de terminologie, l'Histoire. En effet,

les étudiants en traduction sont aujourd'hui plus habitués à des référents technologiques, scientifiques ou économiques, du fait de la structure du marché de la traduction. De fait, selon le Comité sectoriel sur l'industrie de la traduction<sup>2</sup>, les employeurs s'attendent à ce que les étudiants soient spécialisés en économie, médecine, sciences et informatique. Cependant, du point de vue de la formation des apprentis traducteurs, l'Histoire et en particulier l'Histoire de la traduction et de l'interprétation est un domaine pertinent, et ce pour trois raisons essentiellement : d'une part les expériences de nos prédécesseurs peuvent éclairer grandement les pratiques d'aujourd'hui et d'autre part, des connaissances historiques permettent de mieux comprendre les discours sur la traduction, discours regroupés sous une étiquette qui fait souvent peur aux étudiants, la théorie ou les théories de la traduction. Cette peur de la théorie est d'ailleurs sans fondement puisque tout praticien est amené à «théoriser» un jour ou l'autre sur son activité, ne serait-ce que pour justifier sa traduction ou expliquer des révisions. Enfin, il est intéressant d'explorer le domaine de l'Histoire de la traduction au travers de textes étant donné que les cours portant sur ce sujet au premier cycle sont très rares, voire inexistantes.

### **1.1.2. La mise en place d'un projet de traduction «à plusieurs mains»**

#### **1.1.2.1. L'équipe**

Étant donné le succès de cette expérience et l'intérêt du sujet traité pour les domaines de la traductologie et de l'histoire de la traduction et de l'interprétation, Clara Foz décida de poursuivre et de lancer un projet visant à traduire l'ouvrage dans son intégralité (344

---

<sup>2</sup> Enquête auprès de l'Industrie canadienne de la traduction, Résumé des rapports sectoriels, Stratégie de développement des ressources humaines et d'exportation (28 mai 1999) (<http://www.uottawa.ca/associations/csict/princi-f.htm>)

pages soit 117 000 mots). Pour ce faire, elle rassembla un groupe de quatre étudiantes qui furent mises au défi de traduire «à plusieurs mains». Ces étudiantes ont travaillé sur la traduction entre mai 2000 et mai 2001, le plus gros de la tâche ayant été accompli pendant l'été. L'équipe était constituée de trois francophones, qui traduisaient de l'espagnol vers le français et d'une hispanophone qui effectuait les recherches bibliographiques et servait de consultante pour la compréhension du texte de départ.

La première, Silvia Benitez, avait déjà traduit une bonne partie d'un chapitre dans l'optique d'une traduction commentée pour l'obtention d'une maîtrise, avec Mme Foz comme directrice de mémoire. Dans le cadre de notre projet de traduction, elle continua la traduction du chapitre IV consacré aux interprètes des dictateurs. Silvia avait de grandes facilités de compréhension du texte de départ du fait de ses origines salvadoriennes. Au moment du projet, elle travaillait au Bureau de la traduction comme traductrice francophone. La deuxième étudiante francophone était Caroline Vallée, étudiante en espagnol originaire de Jonquières au Québec. Caroline a pris en charge le volet terminologique du projet ainsi que la traduction du premier chapitre, portant sur la Conférence de la Paix de 1919, et du troisième chapitre, sur la naissance de l'interprétation simultanée. La troisième, hispanophone quant à elle, était Elisa Paoletti, étudiante argentine à la maîtrise en traduction, dont les recherches bibliographiques furent précieuses. Quant à moi, quatrième participante, ma contribution au «projet» a consisté à traduire les deuxième et cinquième chapitres du livre, portant sur l'apogée de l'interprétation consécutive, pour le deuxième, et sur les procès de Nuremberg, pour le

**cinquième. Le fait que je sois originaire du sud-ouest de la France ne faisait qu'ajouter à la variété de cette équipe cosmopolite et diverse dans ses expériences.**

**Cette diversité n'était pour autant pas artificielle et hors du commun pour un groupe d'étudiants en traduction. En effet, les cours de traduction de l'espagnol vers le français à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa regroupent chaque année des étudiants provenant de l'option trilingue du programme ou de la maîtrise, mais également des étudiants francophones de la section d'espagnol du Département des langues et littérature modernes, qui n'ont jamais suivi de cours de traduction auparavant et qui choisissent ces cours optionnels pour éventuellement s'ouvrir la porte vers des professions autres que l'enseignement. Enfin, ces cours attirent aussi régulièrement des étudiants provenant de l'étranger, souvent d'Europe ou d'Amérique latine, ayant déjà en poche un diplôme universitaire dans une discipline voisine de la traduction, et qui les suivent dans le cadre d'un deuxième baccalauréat, d'un programme propédeutique pour la maîtrise en traduction ou d'un cours optionnel de maîtrise. Les différences de cheminement des étudiants constituent parfois un défi pédagogique, mais sont également, dans bien des cas, une source d'approfondissement des connaissances et d'enrichissement mutuel pour la classe entière.**

**Aucune des étudiantes prenant part au projet n'avait jamais participé à l'expérience d'une traduction «à plusieurs mains», rare dans le cadre de l'apprentissage, au Canada à tout le moins. Pourtant ce genre d'expérience a joué un grand rôle dans l'histoire de notre profession. En effet, ce «projet», n'est pas sans rappeler la traduction en tandem ou en**

équipe, solutions souvent exploitées dans l'histoire de la traduction (au Moyen Âge à Tolède, par exemple), mais également aujourd'hui où les volumes des traductions sont tels que les bureaux doivent diviser les textes en «tranches». Le «projet» visait à mettre en commun les qualités de toutes les participantes. Par exemple, la participante hispanophone ne pouvait pas traduire en français, mais elle avait de très bonnes connaissances en recherche bibliographique : elle fut donc responsable du dossier bibliographie, mena toutes les recherches afin de retrouver les originaux, français ou anglais, des articles et des ouvrages qu'avait utilisés l'auteur et servit également de consultante pour la compréhension du texte de départ.

Il convient maintenant de décrire les particularités du livre qui donna lieu à cette traduction et qui me servit ensuite de corpus pour la rédaction de ma thèse.

**1.1.2.2. Le texte : *La interpretación de conferencias : El nacimiento de una profesión. De París a Nuremberg*, de Jesús Baigorri Jalón.**

L'ouvrage qui a fait l'objet du «projet de traduction» a été publié en 2000 et a été adapté d'une thèse de doctorat intitulée *La interpretación de conferencias: profesión para un siglo de guerras y de diálogo. Biografía de una profesión* que Jesús Baigorri Jalón a présentée à l'Université de Salamanca en 1998<sup>3</sup>. La thèse portait sur l'histoire de la profession d'interprètes de conférence du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Dans le livre, cependant, l'auteur se contente de traiter la période clef située entre la fin de la Première et la fin de la Seconde Guerre mondiale, de 1919 à 1946.

---

<sup>3</sup> Entrevue avec Jesús Baigorri Jalón dans la revue électronique *Apuntes*, en ligne sur le site *Página del idioma español* (<http://www.spansig-apuntes.org/Translation/articles/art.vol7no23.jesusbaigorri.htm>).

Cet ouvrage se démarque par certaines particularités textuelles : il est très documenté, conformément aux lois d'écriture de l'histoire aujourd'hui et comporte de ce fait un grand nombre de notes. Enfin, et malgré ce que pourraient laisser supposer ces deux caractéristiques, il est rédigé dans un style narratif très vivant (en utilisant par exemple de nombreuses citations de personnalités de l'époque) qui se manifeste dans le texte par la présence marquée de discours rapporté et de langues étrangères.

#### **1.1.2.2.1. Richesse de la documentation**

Le genre auquel nous avons affaire ici est une monographie sur l'histoire de l'interprétation. M. Baigorri a réussi à observer les règles de ce genre particulier; en effet l'historiographie de la traduction (ou de l'interprétation) a des exigences scientifiques qui ne permettent pas d'à peu près. Jean Delisle, dans un article intitulé *Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques* (Delisle, 1998), précise «Comment ne pas écrire l'histoire de la traduction» et comment «Écrire l'histoire en historien professionnel». Il souligne que pour respecter les règles de base de l'historiographie, l'historien se doit d'éviter d'adhérer au genre des chroniques ou des annales, d'élaborer des listes de traductions du passé, de colliger des témoignages ou des récits anecdotiques sur la traduction et enfin, de se contenter de listes de biographies de traducteurs ou de théoriciens. L'historien de la traduction qui veut accomplir un travail de professionnel doit avoir à l'esprit que :

la tâche de l'historien consiste à moissonner patiemment des faits véridiques, à retenir et à engranger les plus pertinents, puis à les réunir logiquement dans un réseau cohérent de causes et d'effets ayant une forte valeur explicative. Voilà ce que signifie au sens moderne du terme «écrire

**l'histoire». La vérité historique jaillit des lentes analyses et synthèses de l'historien. À l'histoire-compilation, à l'histoire-tableau (anecdotique), à l'histoire-biographie, on préférera donc l'histoire-synthèse, l'histoire-compréhension, l'histoire-explication» (Delisle, 1998).**

**Il faut dire que telle est la démarche de Jesús Baigorri dans ce livre. En effet, comme Jean Delisle lui-même le souligne dans la préface, la qualité première du travail de Baigorri a été de fonder ses recherches sur des sources originales, des documents authentiques :**

***«Pour produire un travail historique avec toute la rigueur scientifique que cela exige, l'historien ne saurait se satisfaire d'études de seconde main, de oui-dire. L'histoire, la vraie, s'écrit avec des documents. C'est une loi du genre»*** (Delisle, dans Baigorri, 2000 : xii). Le type des documents et leurs provenances sont variés. Jesús Baigorri sépare d'ailleurs les sources (correspondance, entrevues, presses, vidéos et mémoires) des études (monographies et articles de revues) dans sa bibliographie. Les «documents», mentionnés par Jean Delisle, proviennent de la première catégorie de cette vaste bibliographie. En effet, l'auteur a pu consulter les archives de la Société des Nations, de l'Organisation internationale du Travail et de l'Organisation des Nations Unies à Genève et à New York et avoir ainsi accès aux dossiers de ces organisations – des dossiers thématiques comme, par exemple, le *German Translations File* de la SDN, mais également des dossiers personnels des interprètes y ayant travaillé. Ces dossiers renfermaient des lettres échangées entre l'interprète en question et les organisations, des décisions rendues par l'administration à propos de ces employés ainsi que des contrats de travail. Ce genre de documents a été très utile au moment de décrire, par exemple, la situation des interprètes dans les organisations internationales pendant l'entre-deux-guerres. L'exemple qui suit est un extrait d'un de ces dossiers, le *Dossier Croix-Rouge* de la SDN, dans lequel a été

conservée la lettre que le chef de la section française de traduction de la SDN, Demolon, avait adressée au directeur de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge. J'inclus également les paragraphes précédant et suivant la citation pour illustrer la manière dont les documents sont insérés dans l'argumentation :

En la SDN estaba viva aún una mentalidad machista, al menos en casos como el que voy a comentar a continuación. El Director de la Liga de Sociedades de la Cruz Roja había consultado a la SDN sobre la manera de conseguir traducciones que no costaran muy caras, ya que la partida de su presupuesto dedicada a ese fin era muy limitada. Pues bien, lo primero que le sugirió Demolon, jefe de la sección francesa, es que contratara mujeres en vez de hombres, ya que si los sueldos que ofrecía la Liga de la Cruz Roja eran más bajos que los de la SDN iba a conseguir contratar por el mismo precio a mejores traductoras que traductores. [*Memorando de Demolon a Sir Claude Hill, de 3 de marzo de 1925, pág. [1], Expediente Cruz Roja, ASDN*].

El propio Demolon, que había sido catedrático en Francia, reconoce que en esos momentos

*hay un número considerable de jóvenes universitarias que han pasado varios años en el extranjero y que son perfectamente capaces de traducir de y hacia uno o dos idiomas extranjeros, especialmente si, como supongo, las traducciones hechas para la Liga de Sociedades de la Cruz Roja no son tan técnicas como las que se hacen en la Sociedad de Naciones. Esas chicas podrían también ser utilizadas en su tiempo libre para cualquier labor de secretaría [Ibid, pág. [2]].*

A pesar de esos comentarios que denotan la vigencia de una *cultura* aún claramente discriminatoria de la mujer, se puede decir, que en las tareas de la traducción en la SDN la presencia del sexo femenino fue relativamente temprana y proporcionalmente mayor que en otras carreras profesionales (Baigorri, 2000 : 110).

Le contexte socio-politique de l'époque transparaît également au travers des documents et des articles de journaux de ces années-là. Les articles du *Times* de Londres et du *New York Times*, entre autres, nous permettent de nous replacer dans le contexte historique, nous apportent des entrevues «à chaud» des interprètes après les séances et surtout nous donnent un aperçu de l'image que se faisait le grand public des interprètes de l'époque.

Voici par exemple, un extrait de la presse new-yorkaise sur les déboires de Georges Mathieu pendant son interprétation à la Conférence navale de Londres en 1930 :

*Premier MacDonald gave Georges J. Mathieu, a young French interpreter at the conference, a shock yesterday. In view of the importance of the occasion M. Mathieu was given advance copies of most of the addresses so he might dictate translations overnight. In delivering his address, Premier MacDonald made several changes from the original. "Luckily, I noticed the alterations," M. Mathieu remarked today [The New York Times, 23 janvier 1930, p. 3] (Baigorri, 2000 : 160).*

Les mémoires que les diplomates, politiciens et interprètes de l'époque avaient publiées ainsi que les entrevues personnelles sont également des documents authentiques, mais dont on doit tout de même se méfier car le temps a laissé son empreinte sur les événements, et les souvenirs, qu'ils soient sous forme écrite ou orale, sont bien entendu «interprétés» par celui qui raconte. Ainsi, si les mémoires de Paul Schmidt, interprète d'Hitler, ont une grande valeur pour les détails et les anecdotes qu'elles apportent et pour son point de vue unique sur les événements, on doit tout de même «prendre avec des pincettes» ses envolées égocentriques, comme le montre très bien Baigorri dans cet exemple où il met en doute la parole (ou la mémoire) de Schmidt :

Lo más sorprendente es que en aquella época estos intérpretes emplearan una cierta forma de interpretación *simultánea* y, lo que es más, un rudimento de interpretación *remota*. Schmidt relata en sus memorias que en 1940, cuando Hitler había vuelto a Berlín victorioso de su campaña en Francia, Ribbentrop le encargó que tradujera de la mejor forma posible el discurso que Hitler iba a pronunciar en el *Reichstag*, porque en ocasiones anteriores se habían traducido de manera inexacta y arbitraria otras intervenciones del *Führer*. Después de explicar las intenciones pacifistas que lo movían, Schmidt pasa a describir el sistema de traducción que habían *descubierto* y que tendría mucho impacto en Estados Unidos, que todavía era neutral. Reproduzco las detenidas explicaciones de Schmidt:

*El 19 de julio por la tarde, mientras Hitler hablaba en el Reichstag, yo estuve sentado en una pequeña cabina de la emisora de Berlín. Tenía ante mí el texto inglés de su discurso, ya preparado. A mi lado se hallaba un compañero que, por medio de auriculares, seguía el discurso de Hitler en*

*el Reichstag y me iba indicando con el lápiz, sobre el texto inglés, los párrafos adonde Hitler llegaba. Cuando empezó a hablar en el Reichstag, yo permanecí aún callado un rato, de tal modo que me pudiera "adelantar" dos o tres párrafos. Esta parte del discurso era retransmitida en la emisión inglesa, en alemán, por la propia voz de Hitler. Poco después, yo giraba el botón de mando que tenía a mi disposición, y la voz de Hitler se desvanecía, oyéndose entonces ya la versión inglesa de lo que acababa de decir. Como yo leía con más rapidez que el orador hablaba en el Reichstag, que era cortado muchas veces por los aplausos, cuando el lápiz de mi compañero me indicaba que yo había alcanzado el discurso original con mi traducción inglesa, giraba de nuevo el mando; y la voz de Hitler era otra vez retransmitida en la emisión inglesa, y este cambio se repetía así con cierta frecuencia. De este modo, todos los oyentes extranjeros de habla inglesa, poseían el texto inglés completo en una redacción que considerábamos justa, en el momento mismo en que el orador abandonaba la tribuna del Reichstag.*

*El éxito de aquella nueva técnica de traducción y de retransmisión fue rotundo en América, donde mi traducción inglesa pudo ser al instante tomada por toda la prensa y emisoras. Muchos periódicos me admiraban por el hecho de que yo intercalara el texto original del discurso con mi traducción improvisada. Otros periódicos divagaban sobre el problema técnico que aquella solución representaba. El 'Times' inglés dijo, sin razón, que la radio de Londres ya había empleado este sistema desde hacía mucho tiempo (Schmidt, 1958:461-462).*

El sistema era sólo relativamente ingenioso y, en realidad, no era ni siquiera el último grito. Aun conscientes de las limitaciones tecnológicas de la época, no se explica muy bien por qué Schmidt tuvo que utilizar un *apuntador* para indicarle por dónde iba el discurso. ¿Acaso no podía haberse puesto él mismo los auriculares para seguir el discurso de Hitler en directo? Además ese *bombo* de la prensa demuestra una cierta mala memoria -quizás voluntaria- de Schmidt, porque él mismo debió de conocer directamente el sistema de interpretación telefónica que se empleó en la OIT y se ensayó en la SDN durante los años en que Alemania era miembro de la organización y, por tanto, cuando él iba a Ginebra (Baigorri, 2000 : 251-253).

La grande variété des documents, associée au jugement critique et à l'interprétation des événements par l'auteur donnent une image claire mais non simpliste ou caricaturale de la situation des interprètes à l'époque. L'argumentation de Baigorri, étayée sur ces

documents, indique quelles circonstances politiques, historiques, humaines et techniques ont présidé à la naissance de cette profession.

#### 1.1.2.2. Foisonnement des notes

La richesse des sources a bien évidemment des conséquences sur la densité et la présentation de l'ouvrage. Étant donné la nature du texte d'origine, une thèse de doctorat, l'auteur a utilisé un grand nombre de notes qui ont, d'une certaine façon, alourdi le texte. On en compte 302 au total dans les cinq chapitres. Elles sont réparties inégalement entre les chapitres puisque plus de la moitié (158) figurent dans le seul chapitre II. Dans certaines pages, ces dernières prennent presque la moitié de l'espace. Comme l'indique Jacqueline Henry en s'inspirant de Gérard Genette dans un article intitulé *De l'érudition à l'échec : la note du traducteur* (Henry, 2000), les notes représentent des éléments paratextuels qui peuvent émaner soit de l'auteur soit d'un tiers (maison de publication, traducteur, glossateur ou critique). Dans le premier cas, il s'agit des notes auctoriales et dans le deuxième des notes allographes<sup>4</sup>. Dans notre texte, toutes les notes sont auctoriales : en effet, c'est l'auteur qui introduit toujours lui-même les différentes voix qui apparaissent au fil du texte et des notes. Ces notes, par ailleurs, ont le plus souvent une fonction de complément : complément bibliographique, complément d'information, complément de type commentaire ou encore complément métalinguistique. Le plus souvent, en fait, les notes apportent des précisions ou des détails bibliographiques, comme l'illustrent bien ces deux exemples tirés du chapitre I. Le premier fait référence à

---

<sup>4</sup> Il existe également, toujours selon Henry, les notes *actoriales*, dans le cas des œuvres littéraires, qui sont des notes ajoutées par la personne dont traite un livre ou par un personnage. Dans le cadre de ce corpus, cette catégorie ne sera pas exploitée.

une lettre tirée du dossier personnel d'un interprète de la SDN et le second renvoie à un article du *Times* de Londres. Comme nous l'avons vu dans la section précédente, ces documents sont très représentatifs de tout l'ouvrage car bon nombre des documents proviennent des archives de la SDN ou de la presse de l'époque :

<sup>10</sup> *Carta* de P.J. Baker a Drummond, de 14 de mayo de 1919 y *carta* manuscrita de Abraham a Drummond, de 28 de septiembre de 1920. *Expediente Abraham*, ASDN.

<sup>11</sup> *The Times*, Londres 13 de febrero de 1929, sección de necrológicas.

La note, il est vrai, permet aussi parfois à l'auteur d'apporter des détails omis dans le corps du texte, de faire référence à une anecdote supplémentaire, de préciser son propos ou sa motivation, ou parfois même, il faut bien l'avouer, de se livrer à quelques digressions. La toute première note du livre appartient à la catégorie «complément d'information» :

<sup>1</sup> El primero en criticar el secretismo fue Robert Lansing, que publicó un libro (1921a) para exponer sus discrepancias con Wilson, que le llevaron a dimitir como Secretario de Estado en febrero de 1920. Harold Nicolson, que formó parte de la delegación británica, también atribuyó buena parte de los errores de la Conferencia al secretismo de las reuniones de los *grandes* (1933:68 y ss.) (Baigorri, 2000 : 11).

Parfois l'auteur apporte des commentaires critiques : s'engage alors une sorte de dialogue avec le lecteur, comme dans cette première note de la conclusion :

<sup>1</sup> Como suele suceder con las leyendas, éstas se tienen por ciertas mientras no haya hechos que las desmientan. En el entorno internacional de nuestros días nadie parece recordar ya aquellas virtudes especiales del *idioma de Molière*, lo que viene a demostrar que durante años fue el mejor idioma para la diplomacia únicamente porque no se utilizaba otro, ya que, según una convención tácita, desde los inicios de los servicios diplomáticos por el cardenal Richelieu, el francés se impuso como *lingua franca* -nunca mejor dicho- en los ambientes de las cancillerías (Baigorri, 2000 : 322).

Enfin, certaines notes peuvent être qualifiées de métalinguistiques dans le sens où elles sont des définitions, des explications de termes ou des traductions de citations en langues étrangères. Un des exemples les plus intéressants, parce que difficile à traduire, est la note 148 du deuxième chapitre dans laquelle l'auteur reproduit entièrement une comptine dont un court extrait seulement avait été utilisé pour illustrer l'attitude de certaines personnes envers les interprètes :

Esa caracterización de la *interpretación como maravilla* es uno de los extremos en los que podía caer el observador, arrastrado por el síndrome que podríamos denominar de *asombróse un portugués*.<sup>148</sup>  
[Note 148 : La coplilla dice en la versión de mi colega Paula Faraone: *Asombróse un portugués/ al ver que en su tierna infancia/ todos los niños de Francia/ supieran hablar francés./ 'Arte diabólica es'./ dijo frunciendo el mostacho./ 'que para hablar en gabacho/ un fidalgo en Portugal/ llega a viejo y lo habla mal/ y aquí lo parla un muchacho*] (Baigorri, 2000 : 155).

#### 1.1.2.2.3. *Une histoire vivante et passionnante*

Une autre caractéristique de l'ouvrage est le style «foisonnant» et imagé de l'auteur. Grâce à des anecdotes personnelles ou historiques et bon nombre de détails humoristiques, Baigorri réussit à donner vie à son enquête. Selon les propos de Jean Delisle, qui a rédigé la préface de l'ouvrage :

*Si l'auteur de La interpretación de conferencias a effectué un travail d'historien-détective, il n'a pas pour autant produit un froid rapport de police. Son récit, où l'anecdote n'est pas totalement absente, se lit comme une histoire vivante et passionnante, celle d'une profession à la fois auréolée de prestige et encore trop mal connue* (Delisle, dans Baigorri, 2000 : xiv).

Baigorri utilise souvent des citations pour introduire des anecdotes historiques, parfois amusantes, qui donnent une dimension humaine et passionnante au récit et ajoutent à

**l'impression de vécu qui en émane. Ces citations nous permettent de pénétrer dans l'intimité des dirigeants de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Churchill, Eisenhower, Hitler, Mussolini, Staline etc. puisqu'elles nous entraînent sur les pas des interprètes qui les suivaient comme leur ombre dans des situations diplomatiques «à risque».**

**L'auteur a émaillé son texte de nombreuses citations directes provenant de mémoires et d'entrevues d'interprètes et d'hommes politiques. Ce discours rapporté fait intervenir ces derniers à la première personne : ils deviennent alors acteurs du récit à part entière et entrent dans un dialogue avec l'auteur. Nous avons vu un exemple de ce procédé au paragraphe 1.1.2.2.1. dans la citation de Schmidt : celui-ci utilise des arguments avec lesquels Baigorri n'est pas d'accord. Ce dernier présente la situation au lecteur, puis «laisse parler» Schmidt pendant presque une page, pour lui «répondre» ensuite et mettre en doute la véracité de ses allégations. Nous sommes ici en présence d'intertextualité, les textes cités par Baigorri dialoguant avec son propre texte pour former une toile. Ce que le théoricien russe Mikhaïl Bakhtine appelle dialogisme est étroitement lié à cette notion. Le principe du dialogisme réside dans le fait que *«toute parole implique un échange, qu'elle soit réponse à une autre parole ou intériorisation de celle-ci. La parole intériorise les exigences de réception et de communication [...]»* (van Gorp et al., *Dictionnaire des termes littéraires*, 2001). Dans un ouvrage qui était au départ une thèse de doctorat, il est normal de retrouver des éléments de dialogisme car dans toute argumentation, qu'elle soit scientifique ou philosophique, l'auteur avance des éléments en réponse aux réfutations qu'il imagine chez le lecteur. Ce qui est intéressant dans ce texte, c'est que le dialogisme opère à deux niveaux, entre l'auteur et le lecteur, comme dans tout texte argumentatif, mais aussi entre l'auteur et ses sources, grâce au discours rapporté.**

## **1.1.2.2. Les étapes préliminaires**

### **1.1.2.2.1. L'étape terminologique**

La première tâche que nous nous sommes fixé a consisté à faire un relevé terminologique dans tout le texte pour rédiger un glossaire qui permettrait d'assurer la cohésion de la traduction. Si une recherche terminologique de qualité est à la base de toute bonne traduction, cela est d'autant plus vrai lorsque plusieurs traductrices joignent leurs efforts. Le texte de départ était truffé de termes relevant de trois domaines : l'histoire et la diplomatie, les organisations internationales et la traduction et l'interprétation. Dans le domaine de l'histoire et la diplomatie, on pouvait relever par exemple une trentaine de titres de conférences (*Conferencia de desarme, Conferencia de Locarno, Conferencia de Paz, Conferencia naval de Londres, etc.*), une dizaine de noms de traités (*Tratado de Berlín, Tratado de Versalles, etc.*) ainsi que des termes géographiques (*Abisinia, Crimea, Ginebra, islas Aaland, Renania, etc.*). Dans le domaine des organisations internationales, nous avons dû chercher de nombreux termes relevant de la SDN, de l'OIT, de la Croix-Rouge et de l'ONU comme le titre des assemblées, le nom des commissions (une quinzaine) et des comités (une dizaine) et le titre des divisions administratives des organisations ( *5 divisiones, 12 servicios et 16 secciones*). Enfin, sans doute plus familière pour nous, la terminologie de la traduction et de l'interprétation occupe une place non négligeable et nous avons rencontré une trentaine de termes décrivant les interprètes ou l'interprétation (*interpretación de acompañamiento, interpretación de tribunales, interpretación telefónica, intérprete de conferencias, intérprete de simultánea, intérprete militar de primera clase, etc.*) auxquels s'ajoutent une dizaine de termes

décrivant les traducteurs et la traduction (*traducción a la vista, traducción literal, traductor civil, traductor jefe, traductor auxiliar, etc.*).

Ce travail terminologique, assuré par une des étudiantes, ne fut pas aisé pour deux raisons. D'une part, l'auteur n'utilise pas toujours les mêmes variantes des termes : ainsi il emploie parfois le terme, *intérprete consecutivo* et parfois celui de, *intérprete de consecutiva*. D'autre part, la cohérence manquait dans l'emploi des majuscules. Par ailleurs, comme cela était prévisible, les sources consultées en français donnaient parfois des résultats divergents, surtout pour ce qui est des majuscules et des articles («conférence de Paix», «Conférence de la Paix», «conférence de la Paix» par exemple).

Les sources principales que nous avons consultées à des fins terminologiques étaient des monographies sur la période et sur les sujets traités, un *Que sais-je?* sur les procès de Nuremberg, *L'état du monde*, annuaire économique et géopolitique mondial (Montréal : Boréal Express), *Termium*, base de données terminologiques du gouvernement fédéral canadien, différents dictionnaires et encyclopédies ainsi que les sites Web de l'Organisation internationale du Travail et de l'Organisation des Nations Unies. Le relevé achevé, le glossaire comptait environ 670 entrées, ce qui représentait un document de 25 pages. Pour les besoins de notre projet, nous avons utilisé une définition assez large de «terme» et l'étudiante chargée de la tâche a relevé tout terme technique, nom propre ou acronyme qui présentait quelque difficulté ou qui au premier abord ne semblait pas familier. Ainsi, notre glossaire renfermait des termes allant de *acta* [procès-verbal] à *yidish* [yiddish]. Cependant, nous n'avons pas trouvé la traduction de chaque terme

espagnol immédiatement : parfois il fallut consulter l'auteur ou des experts (l'interprète en résidence de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa par exemple). Nous avons donc décidé très vite de laisser le dossier «ouvert» et d'y verser le fruit de nos recherches au fur et à mesure de nos traductions car nous ne pouvions pas nous permettre, du fait de contraintes temporelles – nous voulions accomplir la majeure partie de la traduction pendant l'été – d'attendre de disposer d'un glossaire parfait pour commencer à traduire.

#### **1.1.2.2.2. L'étape bibliographique**

La deuxième étape, dont se chargea une deuxième étudiante, a été la recherche bibliographique. Comme je l'ai déjà mentionné, le nombre de sources consultées par l'auteur et les citations directes tirées de celles-ci étaient considérables. En effet, on peut dénombrer 217 entrées dans la bibliographie de l'ouvrage. Cette profusion s'explique du fait que le livre était à l'origine une thèse de doctorat et que le travail de recherche a donc été très poussé. Étant donné que la plupart du temps Baigorri avait traduit les citations en espagnol, et que nombre d'entre elles étaient à l'origine en français ou en anglais, les traductrices ont jugé nécessaire de retourner aux sources et de recommencer le travail de recherche. C'est le cas pour cette citation de Paul Mantoux, interprète français, extraite de son ouvrage, écrit en français, *Les délibérations du Conseil des Quatre* :

*Texte de Baigorri* : Mi tarea era más modesta y de otra índole. Consistía en reproducir lo más fielmente posible lo que acababa de escuchar, con vistas a comunicar la misma impresión que yo había recibido. Yo me empeñaba en conservar no sólo todo lo que había querido decir el que acababa de hablar, conservando para cada idea y cada hecho enunciados su lugar y su valor relativos, sino también la expresión, las palabras significativas o simplemente características (Baigorri, 2000 : 48).

**Texte original** : Ma tâche était plus modeste et d'une autre nature. Elle consistait à reproduire aussi fidèlement que possible ce que je venais d'entendre, et de manière à communiquer l'impression même que j'avais reçue. Je m'attachais à retenir non seulement tout ce que celui qui venait de parler avait voulu dire, en conservant à chaque idée et à chaque fait énoncé sa place et sa valeur relatives, mais l'expression, les mots significatifs ou simplement caractéristiques<sup>5</sup>.

Dans des cas comme celui-ci, cette recherche était indispensable car nous ne voulions pas tomber dans la traduction à rebours ou «*back translation*», l'auteur ayant traduit en espagnol un texte en français à l'origine. Dans les cas où les recherches se sont avérées infructueuses, les sources se trouvant parfois dans les archives de la SDN et de l'ONU à Genève ou à New York, l'auteur a été contacté et a fourni les passages manquants.

### **1.1.3. Les difficultés**

Ces étapes préliminaires bien avancées, le travail a été réparti : chaque étudiante était responsable d'un ou deux chapitres et la professeure en assurait la révision. Le texte était alors corrigé par chaque étudiante, après quoi la professeure procédait à une dernière relecture. Cependant, ce travail s'avéra semé d'embûches et les défis étaient nombreux à relever.

#### **1.1.3.1. Les difficultés d'ordres terminologique et bibliographique**

De nombreuses difficultés se sont présentées pendant la mise en place du glossaire. Il était difficile de trouver une traduction standardisée pour beaucoup des termes historiques que nous cherchions. Ainsi, nous l'avons mentionné, *la Conferencia de Paz*, apparaissait

---

<sup>5</sup> MANTOUX, Paul (1955) *Les délibérations du Conseil des Quatre* (2 vol.), Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris (I : 9).

dans nos diverses sources sous les termes, «Conférence de la Paix», «Conférence de Paix», ou même «Conférence de Paris». Il était parfois difficile pour l'étudiante qui faisait les recherches terminologiques de trancher et c'est au cours de nos réunions et au fil des révisions que certains termes se sont précisés. Les termes se rattachant à la SDN nous ont particulièrement posé problème. En effet, des organisations comme l'OIT ou l'ONU ont des sites Web, faciles à consulter, qui rendent la tâche du terminologue assez aisée. Ce n'est pas le cas bien entendu de la SDN, organisation-mère de l'ONU et qui a donc disparu à la naissance de cette dernière. Les nombreux termes ayant trait aux diverses commissions, comités, divisions ainsi que les noms de postes dans l'organisation furent difficiles à obtenir. L'auteur nous aida dans ces recherches en nous envoyant sur demande la documentation qu'il avait en sa possession. La documentation à laquelle il avait eu accès dans les archives de la SDN lors de ses recherches nous fut très utile.

Il arrivait que certains termes en français ne se trouvent pas dans le glossaire; bien souvent, le terme avait été relevé, mais nous n'avions pas encore trouvé de traduction ou bien n'avions pas tranché entre plusieurs solutions. Dans ces cas-là, nous faisons la recherche et propositions nos trouvailles et souvent, nous en discutons pendant nos réunions. Certains problèmes terminologiques faisaient surface périodiquement car les solutions et les explications que nous apportions n'étaient pas toujours claires. Le terme *sesión* par exemple, présent tout le long du texte, nous donna du fil à retordre car il se traduisait en français soit par *séance* soit par *session*, selon le contexte. À plusieurs reprises pendant les réunions, nous avons abordé ce point pour clarifier les différences entre les deux termes français : *séance* : le fait de siéger (dans une assemblée), réunion

des membres d'un corps constitué en vue d'accomplir certains travaux; *session* : période pendant laquelle une assemblée délibérante, un tribunal tient séance (*Petit Robert*, 2000). Au bout du compte, c'est la professeure qui tranchait lors des révisions.

Nous avons éprouvé des difficultés similaires au cours de nos recherches bibliographiques. Comme je l'ai déjà mentionné, nous voulions retourner aux textes d'origines car les citations dans le texte de départ avaient été traduites en espagnol. Les mêmes contraintes historiques que pour nos recherches terminologiques se sont fait sentir. Il n'était pas toujours facile d'avoir accès à des documents vieux de plus de cinquante ans. Notre chance fut que, nous trouvant à Ottawa, il fut aisé de consulter la Bibliothèque nationale du Canada et d'accéder ainsi aux journaux dont nous avions besoin. De nouveau, la collaboration de l'auteur fut précieuse car il possédait un grand nombre des documents d'origine (sous forme de photocopies), les ayant traduits lui-même pour sa thèse.

### **1.1.3.2. Les questions de présentation**

Les difficultés de cet ordre sont liées au genre et au style du texte de départ. En effet, nous avons décidé de ne pas toujours adhérer au style «thèse» qui marquait le livre. Les caractéristiques de cet ouvrage étaient une présentation parfois hachée avec beaucoup de sous-titres ou de listes, caractéristiques d'une thèse, ce qui rendait le texte peu agréable à lire. L'exemple suivant illustre bien cette tendance : Baigorri dresse une liste des caractéristiques des interprètes de Nuremberg sous forme de paragraphes numérotés.

Nous avons choisi de ne pas suivre cette présentation dans notre traduction par souci de fluidité <sup>6</sup>:

Como características generales de este grupo de intérpretes de Nuremberg se podrían indicar las siguientes:

1. Fueron multilingües y multiculturales *naturales* gracias a su exposición a idiomas y entornos diferentes por las circunstancias políticas, sociales y económicas relacionadas con el período de entreguerras en el que les tocó vivir. Por ello eran también personas sin unas raíces claras y, por tanto, con gran libertad de movimiento.

2. Procedían de ambientes sociales heterogéneos (antigua aristocracia rusa, clases medias europeas desahogadas económicamente, nueva burocracia soviética -en el caso de la cabina rusa-, refugiados depauperados, etc.), pero tenían en general el elemento común de haber realizado estudios secundarios y superiores, muchas veces en idiomas y lugares diferentes. El bachillerato en aquellos años tenía un carácter más elitista y, por tanto, tenía un significado socialmente mucho mayor que el que tiene hoy.

3. Salvo rarísimas excepciones, no tuvieron formación específica para ser intérpretes hasta llegar a Nuremberg, y los que la tuvieron -como Skuncke y Horn- habían recibido una preparación orientada exclusivamente hacia la modalidad de consecutiva. [... Il y a en tout six paragraphes] (Baigorri, 2000 : 311).

### **1.1.3.3. Les difficultés d'ordres rédactionnel et stylistique**

S'il est possible de dresser un glossaire pour s'assurer de l'uniformisation terminologique, il est beaucoup plus difficile d'uniformiser le style de rédaction. Ce fut sans doute là une des plus grandes difficultés au cours des révisions. Les difficultés que nous avons rencontrées étaient de deux ordres, tout d'abord les difficultés inhérentes à la traduction de l'espagnol et à ce texte en particulier, et ensuite les

---

<sup>6</sup> Cependant ce choix ne fera pas l'unanimité car des auteurs et traducteurs comme par exemple Anthony Pym affectionnent particulièrement cette présentation dans leurs livres et articles pour des raisons de clarté.

difficultés dues à la collaboration de plusieurs traductrices.

#### 1.1.3.3.1. Le «style» du texte de départ

Tous d'abord, notre auteur, comme bien des auteurs de langue espagnole, affectionne particulièrement les phrases longues et «enroulées» (voir à ce propos l'objectif *Phrases complexes et texte de départ peu clair* au chapitre IV). Bien qu'il faille toujours se méfier des stéréotypes du genre «le français est concis», «l'espagnol est prolix», on peut tout de même remarquer que les phrases «à rallonge» sont courantes en espagnol et ce, dans divers types de textes, qu'il s'agisse d'article de presse, de rapports ou même de modes d'emploi. Mais ce serait là l'objet d'une autre thèse... Dans le texte de Baigorri, les phrases sont longues et «alambiquées», et renferment de nombreuses propositions et incises. Dans l'exemple suivant, Baigorri compare les *aptitudes psychiques* nécessaires aux interprètes de *téléphonique* à celles qui sont nécessaires aux interprètes de *consécutif*, énumérées au paragraphe précédent.

Todos estos factores eran válidos tanto para la interpretación consecutiva como para la *telefónica*, pero en ésta era menos necesario el espíritu de análisis; tenía menos importancia la memoria lógica y mucho más la verbal; era más importante la rapidez de traducción; apenas tenía importancia la imaginación; la atención aquí debía ser compartida, entre la escucha al orador y el habla del intérprete, donde se plantea Sanz el interrogante de si era realmente posible automatizar la respuesta y concentrarse esencialmente en la escucha; y los factores afectivos de presencia de ánimo, etc. no eran necesarios en la *telefónica* (Baigorri, 2000 : 90).

À ce style inhérent à la langue, à l'auteur et au genre du texte s'ajoutent les caractéristiques que j'ai déjà mentionnées, à savoir l'inclusion de nombreuses citations dans le texte et la présence de certaines d'entre elles en langues étrangères. La combinaison de ces caractéristiques donne des phrases particulièrement difficiles à

traduire, ainsi que nous pouvons l'apprécier dans l'exemple suivant où non seulement la phrase est longue et complexe, mais encore la citation, en anglais à l'origine, s'imbrique difficilement dans la phrase du fait du changement de personne (yo au lieu de la troisième personne) :

*En la documentación inicial de Wade, que luego sería intérprete de plantilla, dice el interesado que deseaba prestar servicio en la Secretaría permanente o como representante de la SDN fuera de la Sede y aduce como motivos que *siempre me ha interesado de manera especial el proyecto de una Sociedad de Naciones (soy 'socio original' de la Asociación de la Liga de Naciones Libres) y, en la medida en la que me lo ha permitido mi cargo oficial, me he empeñado por ganar partidarios para su causa* (Baigorri, 2000 : 104-105).*

Nous avons donc tenté, tout en maintenant la densité du texte, «d'aider» quelque peu le lecteur francophone en changeant parfois la structure, en scindant des phrases ou en rajoutant des connecteurs et des guillemets pour les expressions relevant du discours rapporté. L'espagnol et le français étant deux langues vraiment proches, il était tentant de se laisser entraîner par la structure du texte de départ et de la reporter dans notre traduction. Malgré nos efforts, nombre de nos phrases restaient tout de même très alambiquées et au moment de la révision, la réviseuse s'attachait à synthétiser nos traductions le plus possible. Il est d'ailleurs à remarquer que ce travail de synthèse de la part des étudiantes et de la réviseuse a porté ses fruits puisque d'un texte de 117 000 mots, nous sommes passées dans notre traduction à 100 700 mots<sup>7</sup>, soit une économie de 16 300 mots ou 14 % de texte en moins.

---

<sup>7</sup>Remarquons que du fait de l'utilisation des documents d'origine, le foisonnement qui avait dû se produire dans la traduction en espagnol de textes anglais, par exemple, a été éliminé. Ce phénomène a dû également influencer les chiffres.

### **1.1.3.3.2. Le «style» des traductrices**

Il nous était difficile de donner à nos textes des styles similaires pour deux raisons. Tout d'abord, il est dans l'ordre des choses que chaque personne fasse de la langue son propre usage. Le langage de chacun a une dimension idiosyncratique et cette idiosyncrasie se répercute dans le choix des mots et la structure des textes. Lorsque plusieurs personnes travaillent sur un même texte, cela constitue bien entendu un inconvénient. Mais si cette dimension est inévitable, une deuxième est apparue dans notre cas du fait de nos provenances géographiques; il s'agit de la dimension dialectale de notre usage de la langue. Je tiens à préciser que je ne veux pas dire par là que certaines d'entre nous rédigeaient en québécois et d'autres en français «gascon»! Nous nous sommes toutes conformées autant que possible au français dit standard, cependant certaines tournures phraséologiques nous ont sans doute échappées et de nouveau, la tâche d'uniformisation est revenue à la réviseuse. On remarque ainsi au chapitre IV des révisions dans les phrases suivantes : «Lorsqu'il s'agissait de **soupers formels**, l'interprète **s'assoit** en général derrière ceux pour lesquels il interprétait» (dîners de gala et s'asseyait) et «Il restait par habitude au bureau après **l'horaire normal**» (après l'heure).

### **1.1.4. La traduction et les stratégies**

#### **1.1.4.1. Le public cible**

Le public récepteur était toujours présent dans nos esprits au moment de prendre une décision. Il s'agissait en grande partie d'un public francophone canadien et international – le livre devant être publié par les Presses de l'Université d'Ottawa – public

majoritairement universitaire ou faisant partie de la profession, du fait de la nature et du sujet du livre.

Une de nos stratégies a donc été de ne pas traduire les citations qui étaient à l'origine en anglais puisque nous tenions pour acquis que la plupart des lecteurs comprendraient l'anglais. Nous avons également considéré, étant donné que le plurilinguisme était une des caractéristiques du texte de départ, que cette stratégie permettrait d'ajouter une dimension plurilingue à notre traduction. Les citations que nous avons traduites représentaient les citations qui étaient à l'origine en espagnol, en italien et en catalan et qui étaient reproduites telles quelles dans le livre, ainsi que les citations qui apparaissaient en espagnol, mais qui à l'origine étaient en allemand (pour la plupart des extraits des mémoires de Schmidt, l'interprète d'Hitler). Dans ce dernier cas, nous sommes retournées au texte source et avons bénéficié de l'aide d'une étudiante en traduction germanophone, Natalie Nuesch.

#### **1.1.4.2. La visibilité des traductrices**

Une autre stratégie que nous avons discutée concernait les notes devant éventuellement être insérées dans notre traduction. Nous avons tout d'abord pensé ajouter des notes en fin de chapitre (pour ne pas les confondre avec les nombreuses notes de bas de page de l'auteur), afin de combler l'écart «lexiculture», selon le terme de Jacqueline Henri, entre l'Espagne et le Canada et surtout pour justifier certaines de nos traductions. Certaines des notes que nous aurions voulu intégrer étaient des trouvailles terminologiques dont nous étions particulièrement «fières», mais qui ne trouvaient pas leur place dans le corps du

texte. Par exemple, après avoir découvert les différents noms donnés aux îles Åland du golfe de Finlande (Ahvenamaa en finnois – les îles appartiennent à la Finlande –, Åland en suédois – langue des habitants de l’archipel – et Aland dans la plupart des langues étrangères), la tentation était grande de montrer le fruit de nos recherches, de «montrer notre science» en quelque sorte, par une note. Il est à remarquer que ces tentations étaient tout à fait liées aux intérêts de chacune. Dans l’exemple précédent, j’avais proposé une note des traductrices du fait de mon intérêt personnel pour la Finlande et la langue finnoise, ayant séjourné un an dans ce pays. Il est certain qu’en en discutant en réunion et en réfléchissant à l’intérêt que cela aurait suscité chez le lecteur, je me suis bien vite aperçue que la note était superflue! Nous sommes donc vite arrivées à la conclusion que de telles notes n’avaient pas leur place dans ce genre de texte, car elles n’amélioreraient en rien la compréhension du public cible. Nous avons alors décidé qu’afin de ne pas surcharger un texte déjà dense, la plupart de nos choix de traduction et décisions pourraient être intégrées dans une préface des traductrices. En fin de compte, nos interventions «visibles» dans le texte se sont limitées à des mentions telles que [en français dans le texte] et [notre traduction (du catalan, de l’espagnol, de l’allemand, etc.)].

#### **1.1.4.3. La communication dans l’équipe**

La communication dans l’équipe prenait diverses formes. Tout d’abord, certaines d’entre nous travaillions souvent dans la même salle et pouvions donc nous consulter sur tout genre de problème. Nous discutons ensuite des révisions à apporter à nos traductions avec la réviseuse. Enfin, pour nous entendre sur les points qui posaient problème, nous organisions régulièrement des réunions pour élaborer des stratégies de traduction ou

prendre des décisions. Dans ces réunions, les discussions se révélaient toujours productives. Nous y abordions tous les aspects du travail : la terminologie, la bibliographie, les questions de rédaction (les temps verbaux à employer, par exemple), les questions techniques (informatique) et les échéances. Après les réunions, des procès-verbaux étaient rédigés afin que chaque membre de l'équipe ait la même version des décisions.

En conclusion, je crois pouvoir affirmer que le label de traduction «à plusieurs mains» est peut-être erroné car notre expérience s'est plutôt avérée être une traduction «à plusieurs têtes» où chaque participante apportait ses idées et ses trouvailles. Ce fut pour chacune d'entre nous une expérience professionnelle, intellectuelle et humaine des plus enrichissantes.

### **1.2. Applications pédagogiques d'un «projet à plusieurs mains»**

On pourrait envisager une telle expérience, *mutatis mutandis*, dans le cadre d'un cours de traduction de troisième ou quatrième année. En effet, la traduction de textes longs est une réalité du marché de la traduction : de nos jours, les volumes sont tels que les bureaux se doivent de diviser les textes en «tranches». L'utilisation de longs textes (plus de cinq mille mots) permettrait en outre de mettre en pratique les acquis théoriques des étudiants en analyse du discours. À une autre échelle que les textes courts, les longs textes obligent les apprentis traducteurs à avoir une vision globale du texte pour y repérer les voix, les isotopies et les structures internes. Ce genre d'exercice permet également de conjuguer les qualités de chaque étudiant : certains en effet, excellent en recherche terminologique,

d'autres ont de la facilité pour la rédaction, d'autres encore sont de bons réviseurs. De plus, les étudiants eux-mêmes sont demandeurs. Durant l'année scolaire 2000-2001, l'association des étudiants du premier cycle de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa, a mené une enquête auprès des étudiants en traduction : entre autres choses, ces derniers suggéraient que des textes longs soient traduits sur plusieurs semaines dans le cadre des cours pratiques de traduction. De l'avis des étudiants, cette approche permettrait de rapprocher la salle de classe du monde du travail.

Il faut tout de même rappeler que cette idée n'est pas tout à fait nouvelle et que la plupart des professeurs utilisent dans leurs cours sinon un très long texte, du moins plusieurs textes rassemblés en un même bloc thématique. Dans ces cas-là, les termes et les concepts peuvent être repérés d'un texte à l'autre, mais l'analyse du discours ne peut pas dépasser les une ou deux pages que constitue chaque texte individuel.

L'utilisation d'un texte long dans un cours de traduction, permettrait également aux étudiants de se familiariser avec le concept de «cahier des charges», au sens où l'entend Daniel Gouadec : quel type de clientèle (position géographique et socio-professionnelle), quelles contraintes temporelles, les besoins précis du client (traduction *in extenso* ou synoptique) car il est indispensable d'avoir un projet de traduction précis lorsque plusieurs personnes travaillent sur un même texte.

Une formation universitaire qui inclurait ces aspects de la traduction aurait donc une dimension encore plus professionnelle et préparerait mieux les étudiants à une carrière dans laquelle ils doivent se jeter la tête la première à la sortie de l'Université.

### **1.3. Pour une pédagogie de la traduction de l'espagnol vers le français : pédagogie par objectifs et approche macrotextuelle et discursive**

J'ai déjà mentionné en introduction que les manuels de traduction dans la combinaison espagnol-français n'étaient pas très nombreux et les manuels d'initiation à la traduction professionnelle pour les francophones travaillant à partir de l'espagnol sont, d'après les recherches que j'ai menées, à peu près inexistantes. Ayant utilisé le manuel de Jean Delisle *La traduction raisonnée* (1993) lors de mon initiation à la traduction professionnelle à l'Université d'Ottawa, j'ai cherché en vain un tel ouvrage dans mon autre combinaison de langues, à savoir l'espagnol et le français. C'est ainsi qu'est née l'idée de cette thèse de maîtrise. Plusieurs caractéristiques démarquent l'ouvrage de Delisle de beaucoup de manuels de traduction. Tout d'abord, il s'agit d'un manuel d'initiation à la traduction professionnelle qui a donc pour objectif d'enseigner à l'étudiant à traduire et non de lui enseigner une langue. En effet, nombre de pédagogues voient en fait la traduction, version ou thème, comme un outil pour apprendre les langues. On parle alors de traduction pédagogique. Je connais bien ce genre de traduction pour l'avoir pratiquée pendant quatre ans durant mes études de licence et de maîtrise de Langues Étrangères Appliquées (L.E.A.) à l'Université de Toulouse le Mirail en France. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer qu'une grande partie des manuels que j'ai pu consulter étaient destinés aux étudiants de L.E.A.

Une autre caractéristique de *La traduction raisonnée* est son approche pédagogique. En effet, ce manuel utilise des objectifs d'apprentissage, généraux et spécifiques, qui permettent de structurer l'apprentissage. Dans un article intitulé «Les manuels de

traduction : essai de classification» publié dans *TTR* en 1992, Jean Delisle relève sept catégories de manuels de traduction. Ces catégories sont les suivantes : les notes d'un traducteur de métier, les recueils de textes (annotés ou non), la révision didactique, la démarche comparative, l'approche linguistique, les fiches de travail et cahiers d'exercices et, enfin, l'enseignement par objectifs d'apprentissage. Je ne reviendrai pas en détail sur chaque catégorie. Qu'il me suffise de dire que la plupart des manuels de traduction français-espagnol relèvent de la deuxième catégorie, les recueils de texte. Selon les publics auxquels les ouvrages sont destinés, correspondant aux filières universitaires d'études des langues en France, L.E.A. et Langues, littératures et civilisation étrangères (L.L.C.E.) d'une part et aux classes préparatoires aux grandes écoles d'autre part, les textes sont des extraits d'œuvres classiques ou de romans contemporains (L.L.C.E.) ou des textes dits pragmatiques (articles de presse et publicité) (L.E.A.). Il est intéressant de remarquer que la totalité des manuels que j'ai trouvés sont français, l'enseignement de la traduction de l'espagnol vers le français n'étant sans doute pas encore très développé dans les écoles de traduction de ce côté-ci de l'Atlantique. Certains de ces manuels assortissent les textes de commentaires, mais du point de vue pédagogique ils posent deux problèmes : tout d'abord, les difficultés de traduction sont abordées au hasard du texte ce qui ne permet pas d'offrir un enseignement structuré et, d'autre part, les commentaires proposés sont souvent de natures très diverses, allant de remarques grammaticales ou linguistiques à des précisions historiques ou culturelles en passant par des conseils ou «recettes» de traduction. Voici quelques exemples, extraits de *Traducir : Initiation à la pratique de la traduction*, pour les trois premiers, et de *Guide de la version espagnole* pour le dernier :

2. La traduction par la voix passive, plus fréquente en français qu'en espagnol, permet de garder l'ordre des mots de la phrase originale, ordre ici important pour conserver l'effet d'accumulation. [Rajaud, Brunetti, 2001 : 60-61].

8. *personnel* : Cet adjectif convient parfaitement pour exprimer ce qui appartient en propre à une personne; *propre* rendrait un son plus étrange, à cause de son autre sens en français. [Rajaud, Brunetti, 2001 : 60-61]. [La mise en relief est de moi, voir à ce propos le deuxième objectif spécifique dans l'objectif général sur les *difficultés d'ordre lexical*].

15. *trouverais* : Attention à la concordance des temps : il faut bien employer le conditionnel après la principale au passé (*m'a demandé*); ce conditionnel a valeur de futur du passé. On pourrait aussi trouver le futur simple dans ce type de phrase, mais alors la subordonnée exprimerait un fait présenté comme certain; or ce n'est pas le cas : nous sommes dans le domaine de l'éventualité, comme l'indique le subjonctif espagnol *los bichos...que encuentre*. (Au sujet de la concordance des temps en français, voir *Grévisse*). [Rajaud, Brunetti, 2001 : 60-61].

55. Les Morisques, descendants de ceux des Mores qui avaient pu rester en Espagne au prix d'une conversion, après 1492, ont été expulsés sous Philippe III (1609-1610 : débuts de l'expulsion). [Pérez, Pelorson, 1991 : 69].

L'enseignement par objectifs d'apprentissage, en revanche, a l'avantage de permettre une progression dans un apprentissage structuré selon des critères allant de l'assimilation du métalangage de la discipline à la résolution de divers problèmes de traduction. Delisle donne la définition suivante de l'objectif d'apprentissage :

En didactique, un objectif est ce vers quoi tend un apprentissage. Il est formulé en termes de comportements observables et doit prendre en compte le niveau de développement des étudiants, leurs besoins, leurs intérêts. Si un pédagogue n'a pas une idée précise des comportements qu'il souhaite faire acquérir à ses étudiants ou si ces comportements sont énoncés en termes trop vagues (être capable de traduire des textes économiques), il y a alors de fortes chances qu'il ne sache pas comment structurer son enseignement ni comment mesurer les apprentissages (Delisle, 1992 : 39).

Dans *La traduction raisonnée* Delisle présente huit objectifs spécifiques : métalangage de l'initiation à la traduction, document de base du traducteur, méthode de travail, processus cognitif de la traduction, règles d'écriture, difficultés d'ordre lexical, difficultés d'ordre syntaxique et difficultés d'ordre rédactionnel. Dans le cadre de ma thèse de maîtrise, j'ai choisi de ne traiter que les trois derniers objectifs principaux, à savoir les difficultés d'ordre lexical, les difficultés d'ordre syntaxique et les difficultés d'ordre rédactionnel, auxquels s'est ajouté un objectif de difficultés relevant de la cohérence textuelle que j'ai intitulé *macrotexte et expressions figées*. Étant donné qu'une thèse de maîtrise ne me permettait pas de traiter tous les objectifs proposés par Delisle, j'ai choisi ceux qui me permettraient d'aborder les difficultés récurrentes propres au passage de l'espagnol vers le français. Car, en fin de compte, l'objectif sur le métalangage ou encore sur la méthode de travail ou le processus cognitif de la traduction pourraient être repris à la lettre ou presque.

Le dernier objectif que j'ai décidé de traiter témoigne de mon intérêt pour l'analyse du discours. Cette discipline semble quelque peu difficile à exploiter dans un manuel d'apprentissage. À preuve, aucun des manuels cités ne le fait. Mais cette idée fait son chemin : récemment des travaux comme ceux de Malcolm Williams, titulaire du premier doctorat en traductologie à l'Université d'Ottawa, vont dans le sens de la prise en compte de la dimension discursive et macrotextuelle en pédagogie. Un des arguments majeurs de Williams, dans un article publié en 2001 et plus tard dans sa thèse, intitulée *An Argumentation-Centred Approach to Translation Quality Assessment*, qu'il a soutenue en novembre 2001, est que dans le domaine particulier de l'évaluation des traductions, il

faut différencier le *microtexte* du *macrotecte*, les erreurs des traducteurs se produisant aux deux niveaux. Le *Dictionnaire des termes littéraires* donne la définition suivante de ces deux notions, appelées aussi macrostructure et microstructure :

On appelle **macrostructure** la structure du texte entier ou de fragments très larges de celui-ci. C'est à ce niveau qu'interviennent un ensemble de principes organisateurs qui déterminent souvent le genre du texte en tant que tel : la division en chapitres, les thèmes, la structure spatiale et temporelle, le point de vue, etc., dans un récit [...]. Le terme **microstructure**, en revanche, s'applique à des unités textuelles plus petites : mots, expressions, phrases, voire courts fragments faits de phrases contiguës, pour autant qu'ils soient envisagés isolés de la structure d'ensemble du texte. C'est ici que prennent place la plupart des figures de style, comme l'allitération, l'inversion syntaxique, la métaphore, etc. Naturellement, de tels éléments microtextuels, s'ils sont récurrents, sont susceptibles d'avoir une influence sur la macrostructure du texte. Par exemple, l'utilisation fréquente d'allitérations peut déterminer le schéma sonore d'un texte entier; de même, une métaphore répétée peut se voir attribuer une valeur thématique. En somme, la macrostructure d'un texte doit souvent sa forme spécifique à des figures microstructurelles répétées ou mises en opposition (van Gorp *et al.*, 2000 : 291).

Pour Williams, une erreur importante, un contresens par exemple, ne devrait pas avoir le même «poids» dans la notation selon qu'elle affecte le *microtexte* ou le *macrotecte*. Selon lui : «*the overall message may be preserved in translation, notwithstanding microtext error*» (Williams, 2001 : 332). Or, dans les barèmes de notation de la plupart des professeurs et de divers organismes, dans le cadre d'évaluations sommatives, c'est-à-dire d'évaluations conçues pour «juger» la valeur du traducteur (par opposition aux évaluations formatives), toutes les erreurs faisant partie de la même catégorie, contresens par exemple, soustraient le même nombre de points à la qualité globale de la traduction. Ainsi, dans notre traduction, nous avons commis un contresens, qui n'avait pas de conséquence grave pour le macrotecte, lorsque nous avons compris que *era incapaz de entender casi nada a derechas* signifiait que l'interprète en question était sourd de

l'oreille droite alors, qu'en fait, l'expression voulait dire qu'il ne comprenait pas grand chose. Par comparaison, un autre passage nous a fait hésiter car la traduction que nous avons faite à partir de l'allemand ne correspondait pas à la traduction espagnole de Baigorri, qui se lisait comme suit : «*¡Qué ingrato es Usted con Mussolini, señor Presidente, ya que cuando el conflicto de Abisinia Usted salvó la vida a su régimen! Esto lo ha reconocido en Munich en mi presencia*». Notre traduction en français à partir de l'allemand donnait quant à elle : «*Quel ingrat, ce Mussolini, Monsieur le ministre-président, car vous lui avez sauvé la vie lors du conflit en Abyssinie. Il a reconnu ce fait en ma présence à Munich*». Une telle méprise a une autre portée que l'erreur précédente : elle change la perception que le lecteur se fait de Schmidt, interprète d'Hitler dont les citations émaillent tout le livre de Baigorri et qui constitue donc un des «personnages principaux» de l'ouvrage. Il serait logique que cette erreur «coûte» plus cher à l'apprenti traducteur car elle a vraiment des conséquences macrotextuelles.

Si cette approche est maintenant reconnue dans le domaine de l'évaluation de la traduction, elle n'est encore employée que timidement en amont, c'est-à-dire dans l'enseignement. Il est d'ailleurs intéressant de noter que dans son article de 1992, Delisle annonce une liste de dix objectifs généraux envisageables pour un manuel, liste dans laquelle figure en huitième place un objectif intitulé *Études des difficultés relevant de la cohérence textuelle*. Or cet objectif ne se retrouve pas comme objectif général dans la table des matières de *La traduction raisonnée*, manuel publié un an après l'article. Y figure cependant un objectif spécifique intitulé *La cohérence et la cohésion* se trouvant dans l'objectif général *Difficultés d'ordre rédactionnel*. Cependant, le fait que l'objectif

soit passé de général à spécifique, et donc que l'auteur ait décidé de donner moins d'importance à cet aspect de la traduction, est peut-être symptomatique de la difficulté de traiter cette question. Pour mon compte, réalisant l'ampleur de la tâche à accomplir, je me suis contentée de ne traiter dans l'objectif consacré à la dimension macrotextuelle qu'un aspect des indices de cohérence du texte, à savoir l'interaction entre les pré-construits du discours et les isotopies.

## CHAPITRE II

### DIFFICULTÉS D'ORDRE LEXICAL

#### 2.1. Mismo, -a, -os, -as

##### 2.1.1. Remarques préliminaires

L'indéfini *mismo* peut être considéré comme une difficulté de traduction car c'est un terme grammaticalement complexe que l'on a tendance à rendre systématiquement en français par son correspondant *même*.

*Mismo* peut signifier *même* et marque alors l'identité. Dans ces cas-là, il est souvent antéposé. Il peut être adjectif ou pronom comme en français et ne présente alors pas de difficulté de traduction :

Adjectif :	Tenemos el mismo coche.	Nous avons la même auto.
Pronom :	Tenemos el mismo.	Nous avons la même.

Des difficultés de traduction surviennent lorsque *mismo* prend des valeurs particulières qui diffèrent de celles de l'indéfini français *même* :

- Il permet d'insister sur l'identité d'une personne ou d'une chose; dans ce cas-là il peut aussi être adjectif ou pronom.

El *mismo* profesor (el profesor *mismo*) no conocía la fecha del exámen.

Ni los estudiantes ni el *mismo* profesor conocían la fecha del exámen.

Le professeur lui-même ne connaissait pas la date de l'examen.

La date de l'examen n'était connue ni des étudiants ni du professeur lui-même.

Dans l'absolu, lorsque *mismo* est adjectif, il peut avoir plusieurs équivalents en français. Toutefois, en traduction, c'est-à-dire en discours, la plupart du temps le contexte permet de déterminer le sens des expressions et donc de telles difficultés sont surtout hypothétiques. Dans un contexte limité, pourtant, la phrase suivante pourrait avoir trois significations, étant donné que *mismo* peut également être l'équivalent de l'adverbe *même* :

**Los mismos** estudiantes pedían más deberes.

**Les mêmes** étudiants réclamaient plus de devoirs.  
 Les étudiants **eux-mêmes** réclamaient plus de devoirs  
**Même** les étudiants réclamaient plus de devoirs.

- *Mismo* en tant qu'adjectif peut se substantiver grâce à l'antéposition de l'article *el* : il s'agit alors d'une formule anaphorique, employée pour éviter la répétition. Cette tournure s'emploie, entre autres, dans les discours administratif et journalistique pour faire référence à des entités déjà mentionnées. Les possibilités de traduction sont alors nombreuses : le pronom *en*, le possessif, un synonyme de l'antécédent ou l'expression *ce dernier*, les démonstratifs *celui-ci*, *celui-là*, etc. Parfois, les discours administratif et journalistique faisant un usage disons «immodéré» de *el mismo*, le traducteur peut se permettre d'impliciter l'indéfini en français :

Al utilizarse de forma sistemática los dos idiomas oficiales, el trabajo de la Secretaría no se limitaba a las conferencias o comisiones propiamente dichas, sino que se aplicaba a todo el proceso preparatorio de **las mismas**.

L'emploi systématique des deux langues officielles faisait que le travail du Secrétariat ne se limitait pas aux conférences ou commissions proprement dites, mais comprenait toute la préparation **en vue de celles-ci / en vue de ces dernières /**.

- *Mismo* peut qualifier un pronom personnel, un substantif exprimant une qualité ou un adverbe de lieu ou de temps. Dans ces cas-là, la traduction ne pose pas de problème, le français exprimant la chose, la plupart du temps, de la même manière que l'espagnol.

Lo hizo **ella misma**.

Esta señora es **la bondad misma**.

La reunión tendrá lugar **aquí mismo**.

Hazlo **ahora mismo**.

Elle l'a fait **elle-même**.

Cette dame est **la bonté même**.

La réunion aura lieu **ici même**.

Fais-le **tout de suite**.

- Enfin, *mismo* précédé de l'article neutre *lo* est rendu par les tournures indéfinies *la même chose*, *pareil* ou par des expressions idiomatiques équivalentes.

Era **lo mismo**.

Tengo **lo mismo**.

Me da **lo mismo**.

C'était **pareil**.

J'ai **la même chose**.

Cela m'est **égal**.

#### Sources :

GERBOIN, Pierre, Christine Leroy (1991) *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette.

ROCHEL, Guy, María Nieves Pozas Ortega (2001), *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, Barcelona : Editorial Ariel.

SECO, Manuel (1986) *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe.

#### 2.1.2. Exercice

##### Traduire en français les phrases suivantes.

1. Además, como si eso no fuera ya reto suficiente, esa modalidad significaba que el intérprete trabajaba sin descanso durante todo el debate, puesto que tenía que escuchar atentamente, asimilar, procesar y luego repetir en el otro idioma, todas las intervenciones **del mismo**.
2. Mantoux no tuvo que interpretar todo el tiempo. **Él mismo** reconoce que, como Clemenceau hablaba muy bien el inglés, algunas entrevistas se realizaron sólo en ese

idioma, lo que de manera tácita daba la razón a la tesis sostenida al principio por Wilson y Lloyd George en cuanto a la oficialidad del idioma inglés.

3. El Emir Faisal de Arabia compareció en una de las comisiones de la Conferencia para reclamar a las potencias el reconocimiento del pueblo árabe como nación bajo un mismo soberano.
4. Además, antes de ofrecer un contrato al candidato -inicialmente *a prueba*, pero susceptible de convertirse en *permanente*-, la SDN pedía la conformidad del país de origen, lo que permitía conocer un poco más al interesado, del que a menudo sólo se tenían los datos suministrados por él mismo.
5. Los ejercicios consistían en la lectura de discursos, la toma de notas y la reproducción de los mismos en el otro idioma, supervisados por la instructora.
6. A título comparativo, por esas mismas fechas (1921), el Dr. Parodi, Director del Departamento, tenía asignado un sueldo anual de 24.000 francos oro, es decir, inferior en unos mil francos oro mensuales a la tarifa completa (sueldo más dietas) de Camerlynck.
7. En realidad, había una jerarquización de las reuniones, puesto que no se consideraba lo mismo interpretar en una sesión plenaria de la Asamblea o ante un gran auditorio en una conferencia que en comisiones técnicas pequeñas.
8. Eric Drummond mismo me ha hecho saber hace tres años 'que teniendo en cuenta la responsabilidad especial asumida por el Sr. Camerlynck para las sesiones plenarias, se le atribuirá la Comisión cuyo servicio sea más ligero'.
9. Puesto que esos ensayos tuvieron lugar varios años antes de la fecha del listado, queda claro que Kouindjy era intérprete con anterioridad. Este mismo vuelve a aparecer en el listado de 1936, fecha en la que desaparece uno de los tres que figuraban anteriormente, pero aparecen dos nuevos.
10. [Note] Carta de G.A. Johnston a Kerr, de 25 de enero de 1949, que complementa otra carta anterior del mismo G.A. Johnston al Director de la OIT, en la que le decía que tenían una gran necesidad de intérpretes y que *el Sr. Kerr es un buen intérprete*.

## 2.2. Propio, -a, -os, -as

### 2.2.1. Remarques préliminaires

Comme *mismo*, *propio* est un indéfini qui pose des problèmes de traduction aux apprentis traducteurs du fait de la ressemblance morphologique avec son correspondant français

*proprio* dont l'usage est tout à fait différent<sup>8</sup>. Opposé à *ajeno*, il indique la possession et s'emploie également pour souligner l'identité d'une personne ou d'une chose. Dans sa valeur générale, *proprio* signifie *même*, *lui-même* ou *propre* :

El **proprio** profesor no lo sabe.

Le **professeur lui-même** ne le sait pas.

*Proprio* revêt également des valeurs particulières sur lesquelles il convient de s'attarder car, malgré la proximité des deux langues, elles ne correspondent pas toujours à l'usage de l'indéfini français *propre* :

- *Proprio* est parfois un adjectif qui renforce le possessif ou l'attributif. Il correspond alors dans l'usage et le sens à *propre*; en français, cependant l'usage de *propre* étant parfois redondant, on peut alors l'impliciter :

Ella tiene **sus propios** problemas.

Elle a **ses [propres]** problèmes.

Se lo di **en propia** mano.

Je lui ai donné **en mains propres**.

No le gusta tocar otra música que **la suya propia**.

Elle n'aime pas jouer d'autre musique que **la sienne**.

- *Proprio* en tant qu'adjectif qualificatif prend également la signification de «adecuado», «conveniente». On le traduit alors souvent par *celui de*, *propre à*.

Su actuación es **la propia** de un gran actor.

Son jeu est **celui d'**un grand acteur.

---

<sup>8</sup> Sans compter que l'indéfini *propre* est l'homonyme de l'adjectif *propre* (antonyme de *sale*), ce qui peut porter à confusion (voire à rire) lorsque l'indéfini est employé comme adjectif : el *proprio* profesor = \*\*le propre professeur ou pire encore, \*\* le professeur propre (!). Ce genre d'étourderie est certes difficile à imaginer chez un traducteur professionnel, mais l'apprenti traducteur, par manque d'attention, risque de tomber dans le piège et de se laisser entraîner par les tournures du texte de départ.

- *Propio* est également un adjectif démonstratif d'identité équivalent à *mismo* (voir supra), ayant une valeur emphatique ou de renforcement :

El **propio** profesor no la reconocía.

Le **professeur lui-même** ne la reconnaissait pas.

(El mismo profesor, incluso el profesor...)

- Enfin, *propio* s'emploie comme *mismo* dans la construction avec l'article neutre *lo* : *lo propio*, qui signifie *la même chose, pareil* :

Haré **lo propio** en un minuto.

Je ferai **la même chose** dans une minute.

#### Sources :

GERBOIN, Pierre, Christine Leroy (1991) *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette.

ROCHEL, Guy, María Nieves Pozas Ortega (2001), *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, Barcelona : Editorial Ariel.

SECO, Manuel (1986) *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe.

#### 2.2.2. Exercice

**Traduire en français les phrases suivantes.**

1. Según el *chismorreo* ginebrino internacional de la época, el inglés Drummond y el francés Thomas dirigían cada cual su **propio show**.
2. Cada uno de los oradores hablaba como si las negociaciones se llevasen a cabo en un solo idioma, sin interrupción, y mientras tanto el intérprete correspondiente tomaba notas exactas y seguidamente traducía el discurso en primera persona, es decir, como si fuese el **propio delegado** el que hablase literalmente otra vez.

3. En determinados tipos de reuniones de la SDN se utilizó también la técnica del *susurro*, el *chuchotage*. El propio Madariaga la practicó del inglés al francés para ayudar al abogado francés Viviani.
4. La preparación sobre el tema que se estuviera tratando en la reunión constituía uno de los factores que más influía en el buen resultado de la interpretación. Schmidt sitúa a ese factor por delante del propio conocimiento de los idiomas.
5. La distinta temática tratada en reuniones técnicas y en otras más generales, políticas o protocolarias hacía que la propia administración optara por una cierta especialización, o cuando menos una cierta continuidad, de cada intérprete.
6. En realidad, cada tipo de reunión tenía sus características propias, a las que se amoldaría de forma más adecuada un modelo de intérprete determinado.
7. En las reuniones de la Asamblea (incluidas sus comisiones) y del Consejo de la SDN se redactaban actas de las sesiones en los dos idiomas oficiales, primero provisionales -que era las que recibía inmediatamente la prensa- y luego, una vez revisadas por los funcionarios de la sección de traducción -incluidos entre ellos a veces los propios intérpretes- así como por los propios delegados interesados, la versión definitiva.
8. Hay que tener en cuenta, además, que los taquígrafos y otros funcionarios subalternos no tenían por qué conocer más idioma que el suyo propio (el francés o el inglés) y, por tanto, necesitaban la interpretación como base.
9. Sanz dice que todos los intérpretes a los que él entrevistó, menos uno, rechazaban la estenografía como método de toma de notas, y preferían un sistema de signos convencionales propio de cada cual.
10. Este control de calidad no se limitó exclusivamente a los *usuarios*, sino que también existió por parte del *organizador*, es decir la propia administración de la SDN.

### **2.3. Faux amis et interférences entre espagnol et français**

#### **2.3.1. Remarques préliminaires**

Selon Michel Ballard, le terme «faux amis» a été introduit en 1928, par M. Koessler et J. Derocquigny dans l'ouvrage *Les Faux-Amis ou les Pièges du vocabulaire anglais* (Paris : Vuibert). Défini par Delisle *et al.* (1999 : 39) comme un «mot d'une langue donnée dont la morphologie ressemble à celle d'un mot d'une autre langue, mais dont la signification ou l'une des acceptions est différente», le terme s'emploie également en espagnol (*falsos*

*amigos*). Ballard et Delisle se placent dans le contexte de la traduction de l'anglais vers le français, langues certes voisines, mais plus éloignées que des langues comme le français et l'espagnol, deux langues romanes<sup>9</sup>, qui ont donc de très nombreux points morphologiques communs. Le piège souvent tendu au traducteur dans cette combinaison de langues est dû à une «'attraction morphologique' qui [lui] fait commettre des erreurs car, d'une similitude de forme, il fait correspondre à tort une similitude de sens» (Delisle, 1993 : 31). Les erreurs liées aux faux amis sont de l'ordre de l'interférence lexicale entre les deux langues, dans la mesure où il s'agit d'«une faute de traduction consistant à introduire dans le TA un fait de langue propre au TD» (Delisle, 1993 : 34)<sup>10</sup>. Les faux amis peuvent être homographes ou bien, ce qui est plus courant entre le français et l'espagnol, quasi-homographes [*legal* (es), *légal* (fr)].

D'autres auteurs comme Mercedes Tricás Preckler, Guy Rochel et María Nieves Pozas Ortega ont établi qu'il existait deux sortes de faux amis, les *faux amis complets* et les *faux amis partiels*. La première catégorie représente les termes qui sont proches par la graphie, mais dont le sens est différent. Tricás donne comme exemple le mot français *fracas* (bruit qui résulte d'une rupture violente, de chocs) dont le quasi-homographe espagnol *fracaso* signifie «échec» (Tricás, 1995 : 143). Rochel et Pozas Ortega (2001 : 203-204) proposent une liste de faux amis complets assez intéressante car elle fournit la paire de faux amis ainsi que leur traduction dans l'autre langue. La présentation est la suivante. (Voir la liste complète en annexe).

---

<sup>9</sup> La famille des langues romanes, issue du latin populaire, comprend le catalan, l'espagnol, le français, l'italien, le portugais, l'occitan, le rhéto-roman, le roumain et le sarde.

<sup>10</sup> L'interférence peut se produire aux niveaux morphologique, lexical, syntaxique, stylistique et culturel (Delisle, 1993 : 34).

ESPAÑOL	TRADUCCIÓN	FRANCÉS	TRADUCCIÓN
bizarro	courageux	bizarre	extraño
Por lo tanto	par conséquent	pourtant	sin embargo

Le risque de confusion augmente lorsqu'une partie de l'aire sémantique couverte par les deux termes est similaire. Ainsi selon Tricás (1995 : 143), les deux termes *choquer* et *chocar* ont en commun l'idée de surprise, mais le terme français est teinté d'une connotation négative (*qui étonne désagréablement*) absente en espagnol (synonymes : *sorprenderse, extrañarse*).

Les faux amis partiels quant à eux représentent les termes qui selon le contexte peuvent recouvrir ou non la même acception dans les deux langues. Ainsi le terme français *armée* est générique alors que le terme espagnol *armada* ne se réfère qu'à la marine, partie de *el ejército*. De même, le terme *legal* n'a pas toujours le sens de son quasi-homographe *légal* (*qui a valeur de loi, résulte de la loi, est conforme à la loi*); *legal* équivaut souvent à «juridique» (*qui se fait, s'exerce en justice, devant la justice*) ou même à «réglementaire» (*conforme au règlement, imposé, fixé par un règlement*) .

Le traducteur doit reconnaître les faux amis pour ne pas tomber dans le piège de l'interférence lexicale qui peut donner lieu à des erreurs de l'ordre de l'archaïsme, du registre, du calque ou parfois même du barbarisme. À leurs tours, ces fautes de langue pourraient entraîner des erreurs de traduction allant du simple «mot juste» au faux sens et au charabia en passant par le contresens.

Dans le passage qui suit, il est intéressant de remarquer que l'interférence entre *beneficios* et *bénéfices* vient en réalité d'une interférence entre l'anglais et l'espagnol : le sens de *beneficios* correspond à *benefits*, la formulation correcte en espagnol serait *prestaciones sociales*. En français, *bénéfices* représente également un calque, un anglicisme, dont la formulation correcte serait *avantages sociaux*.

Su estatuto no llevaba asociado el poder político que podían tener otros miembros de sección, sino sólo los mismos sueldos, vacaciones y **beneficios**.

Leur statut n'était pas associé au pouvoir politique que pouvaient avoir les autres membres de la section, ils comptaient seulement avec les mêmes salaires, vacances et **\*\*bénéfices**.

#### Sources :

BALLARD, Michel (1987), *La traduction : de l'anglais au français*, Paris : Éditions Nathan.

DELISLE, Jean (1993), *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa : Les presses de l'Université d'Ottawa.

ROCHEL, Guy, María Nieves Pozas Ortega (2001), *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, Barcelona : Editorial Ariel.

TRICÁS PRECKLER, Mercedes (1995), *Manual de traducción – Francés / Castellano*, Barcelona : Editorial Gedisa S.A., pp. 142-145.

#### 2.3.2. Exercices

##### Traduire en français les phrases suivantes.

1. En el capítulo anterior se ha visto cómo el inglés se convirtió en París en idioma de la diplomacia en pie de igualdad **legal** con el francés, y cómo esa equiparación se hizo extensiva a las instituciones que nacieron de aquella Conferencia. Sin embargo, eso no significó que la polémica en torno al estatuto de los idiomas estuviera agotada ni que la igualdad **legal** se tradujera en una igualdad real.

2. Era esencial que las deliberaciones se realizaran con la mayor rapidez posible, es decir, con la mayor agilidad que permitieran los procesos penales, cuyas garantías legales habían de salvaguardarse escrupulosamente.
3. Las críticas apuntaban a lo siguiente: se había discriminado a súbditos británicos, el anuncio de las pruebas no había tenido la publicidad adecuada, había habido influencias en la determinación de los aprobados, no se había dado información detallada sobre los exámenes y habían suspendido a algunos candidatos a pesar de su sólida base académica.
4. Se asignaba a las funciones consideradas más elevadas a aquellos intérpretes que tenían más prestigio.
5. La interesada, que fue sustituida inmediatamente, explicó que al ver a aquellos hombres se le bloqueó la mente al pensar que por culpa de ellos habían muerto doce de los catorce varones de su familia.
6. No es extraño, por tanto, que algunos de los que empezaron en una organización acabaran en otra, ni tampoco que terminaran haciendo tareas que no tenían nada que ver con la especialización lingüística que pudo en un principio servirles de entrada a la función pública internacional.
7. Los efectos del cansancio se hacían sentir en dificultades de todo tipo: atención, comprensión, expresión, síntesis, memoria, dominio de los nervios.
8. Hitler dio el portazo en la SDN en 1933, pero su maquinaria de propaganda le llevó a ejercicios de exhibicionismo, tales como los Juegos Olímpicos de 1936 o los despliegues del *día del partido* en Nuremberg, adonde concurrieron dignatarios extranjeros.
9. Sobre la *selección*, en la OIT se utilizaba la prueba a los redactores a los que se consideraba dotados para hacer interpretación; en la SDN entraban por concurso, con requisitos previos y prueba práctica de interpretación.
10. Pero lo que interesa señalar aquí es que el error de interpretación del intérprete alemán salvó de un disgusto a Serrano Súñer, porque una expresión de Franco que tenía un sentido puramente protocolario, aunque reflejaba, según Preston, el compromiso emocional de España con el *Eje*, pudo haber tenido consecuencias si la hubiera interpretado literalmente Gross.

**Repérer les interférences contenues dans les traductions proposées ci-dessous. Préciser si possible la nature de la faute (archaïsme, erreur de registre, barbarisme ou calque).**

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Si los aspectos técnicos de la capacidad de traducción se despejaban en los exámenes, las cuestiones relativas a la personalidad del candidato, a su entusiasmo <i>internacionalista</i> y a otros pormenores semejantes se aclaraban en la entrevista que el aspirante tenía que pasar una vez que había superado las pruebas técnicas oportunas.</p> | <p>Si les aspects techniques liés aux aptitudes à la traduction se manifestaient dans les examens, les questions relatives à la personnalité du candidat, à son enthousiasme <i>internationaliste</i> et à d'autres détails de la sorte étaient discutés au cours de l'entrevue à laquelle l'aspirant devait se soumettre une fois les épreuves écrites réussies.</p> |
| <p>2. Su reparto había cambiado, desde la creación de la SDN (cuya sede provisional estuvo en Londres), puesto que en 1920 el 60% de los empleados intermedios eran británicos, frente a sólo un 27% en 1935; los franceses pasaron del 16% al 22 % entre las mismas fechas, y los suizos del 1,5% en 1920 al 34% en 1935.</p>                               | <p>Leur répartition avait changé depuis la création de la SDN (dont le siège provisionnel était à Londres), étant donné qu'en 1920, 60 % des employés intermédiaires étaient britanniques, comparé à seulement 27 % en 1935; le pourcentage des Français passa de 16 % à 22 % entre les mêmes dates, et celui des Suisses de 1,5 % en 1920 à 34 % en 1935.</p>        |
| <p>3. Los primeros ensayos se realizaron en la Conferencia Internacional del Trabajo de 1925, para lo que se equiparon sólo algunos escaños de los delegados con cascos receptores, conectados a un micrófono situado cerca del orador y por el que el intérprete hacía la traducción de los discursos pronunciados.</p>                                     | <p>Les premiers essais se réalisèrent à la Conférence internationale du Travail de 1925, où seuls quelques sièges de délégués comprenaient un casque d'écoute connecté à un microphone situé près de l'orateur et dont l'interprète se servait pour traduire les discours.</p>  |
| <p>4. En todo caso, aunque la nacionalidad del Director de la Sección influía en cuál era el idioma predominante, la mayoría de los jefes de servicio se comunicaban con sus subordinados en francés. Un último factor que según Ranshofen-Wertheimer influyó en el predominio del francés fue la curiosa</p>  | <p>Quoi qu'il en soit, même si la nationalité du directeur de la section influençait sur la prédominance de l'une ou l'autre des langues, la majorité des chefs de service communiquaient avec leurs subordonnés en français. Un dernier facteur qui, selon Ranshofen-Wertheimer, influença la prédominance du français fut le fait que,</p>                          |

superación por los británicos de su *insularidad* y su disposición a aprender el francés.

5. Para que la simultánea alcanzara su *mayoría de edad* hubo que esperar a los procesos de Nuremberg, como se verá en el capítulo correspondiente.

curieusement, les Britanniques dominèrent leur *insularité* et se montrèrent disposés à apprendre le français.

Pour que la simultanée atteigne sa majorité, il fallut attendre les procès de Nuremberg, comme nous le verrons au chapitre correspondant.

## 2.4. Mot juste et idiomatité

### 2.4.1. Remarques préliminaires

L'expression «mot juste», souvent abrégé en MJ, à l'encre rouge, si chère aux réviseurs, n'est pas rare dans les marges des traductions produites par les apprentis traducteurs. Il est pourtant difficile de définir exactement ce terme. Dans le glossaire de *La traduction raisonnée*, Jean Delisle propose deux sens à cette expression; le premier, assez vague, renvoie à la précision du vocabulaire, il s'agit du «terme qui, dans la formulation d'une idée, rend la nuance de sens plus précisément que tout autre» (Delisle, 1993 : 36). Le deuxième se rapporte à une notion plus discursive : «Conformité à l'usage. Dans une situation donnée ou dans un contexte donné, terme correspondant aux habitudes d'expression des usagers d'une langue et respecte les cooccurrences et les collocations, etc.» (Delisle, 1993 : 36).

La proximité de l'espagnol et du français provoque parfois une sorte de magnétisme ou d'attraction vers la langue de départ chez le traducteur. Ce magnétisme peut entraîner deux sortes de problèmes selon que le traducteur en est conscient ou non; des calques si le traducteur n'est pas conscient du problème et un risque de surtraduction s'il a conscience du danger de ce magnétisme et veut à tout prix l'éviter. La notion de mot juste

se trouve entre ces deux extrêmes, et renvoie à l'expression qui est idiomatique dans la langue d'arrivée, qu'elle soit similaire à la langue de départ ou pas.

Dans l'exemple suivant, l'interférence entre l'adjectif espagnol *estrecha* et l'adjectif français *étroite* a produit une impropriété qui fausse l'idiomaticité du texte français, dans la mesure où une amitié peut être qualifiée de *profonde* en français, mais non d'*étroite*, qui s'emploierait pour qualifier une collaboration, par exemple :

House utilizó a Bonsal como intérprete en las entrevistas que tenía previstas con interlocutores alemanes. De ahí surgió una **estrecha amistad** y House lo reclamó para que trabajara de intérprete durante las negociaciones de la Conferencia de Paz de París.

House utilisa les services d'interprète de Bonsal lors des entretiens qui étaient prévus avec des interlocuteurs allemands. De là naquit une **\*\*étroite amitié** et House retint les services d'interprète de Bonsal pour les négociations de la Conférence de la Paix de Paris.

Employer le mot juste, ne veut pour autant pas dire que l'on doive faire systématiquement appel à ce que Jean-Claude Chevalier appelle l'orthonyme, c'est-à-dire «la lexie (mot ou toute séquence mémorisée) la plus adéquate, sans aucune recherche connotative, pour désigner le référent» (Chevalier, 1995 : 90). Parfois, en effet, l'auteur du TD ne dit pas les choses «normalement». Il faut se méfier de ne pas «aplanir» le texte d'arrivée par des expressions trop courantes, passe-partout, en particulier lorsque l'auteur fait preuve d'originalité. Cette tendance à aller vers ce qui se dit le plus couramment n'est d'ailleurs pas sans rappeler les tendances déformantes, qui guettent le traducteur et qui ont été relevées et très bien analysées par Berman dans *La traduction comme épreuve de l'étranger* (Berman, 1985).

Lorsque l'idiomaticité est le but recherché, le mot juste est indispensable; ainsi la phrase suivante a été révisée de cette manière :

En la parte principal de la ponencia Sanz analiza las aptitudes y los conocimientos que debía tener el intérprete para ejercer su trabajo, según las respuestas de los propios interesados y las observaciones del autor.

~~Dans la partie principale de l'~~ le corps de son exposé, Sanz analyse les aptitudes et les connaissances que l'interprète devait posséder, en se basant sur les réponses des intéressés et ses propres observations.

Parfois l'idiomaticité est liée moins aux termes qu'aux ensembles, c'est-à-dire aux collocations. Ainsi, par exemple, l'expression *en sentido estricto* est rendue en français par *à proprement parler* et non pas par *à strictement parler*. Quant à l'expression *fotos en blanco y negro*, il vient tout de suite à l'esprit du locuteur francophone qu'elle a pour équivalent *photos en noir et blanc*. Cependant, chez l'apprenti traducteur le risque est grand de se laisser influencer par la formulation de départ et d'écrire *photos en blanc et noir*.

Du fait de la proximité de l'espagnol et du français, le traducteur court donc le risque de se laisser entraîner par la langue du TD qu'il dissocie encore mal de la sienne et de ne pas se rendre compte de la non-idiomaticité de sa traduction. Ces traductions non idiomaticques sont forgées de «signifiants inadéquats» (Ballard, 1987) qui constituent autant d'impropriétés.

#### Sources :

BALLARD, Michel (1987), *La traduction : de l'anglais au français*, Paris : Éditions Nathan.

BERMAN, Antoine (1985), «La Traduction comme épreuve de l'étranger», *Texte : revue de critique et de théorie littéraire*, Toronto : les éditions Trintexte.

CHEVALIER, Jean-Claude, Marie-France Delpont (1995), *Problèmes linguistiques de la traduction. L'horlogerie de Saint-Jérôme*, Paris : Éditions l'Harmattan.

DELISLE, Jean (1993), *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa : Les presses de l'Université d'Ottawa.

TRICÁS PRECKLER, Mercedes (1995), *Manual de traducción – Francés / Castellano*, Barcelona : Editorial Gedisa S.A., pp. 142-145.

#### 2.4.2. Exercice

**Traduire les passages suivant en remplaçant les expressions en gras par le mot juste ou des tournures idiomatiques en français.**

1. Certo que esto sucedía en plena guerra mundial, pero no deja de ser igualmente indicativo de la renuncia total del intérprete ante sus superiores, hasta el punto de no poder permitirse decir que **no domina** un idioma que su jefe cree que debe **dominar**.
2. En uno de los juicios, se procesaba a alguien que había condenado a muerte a una persona por haber 'insultado al Führer'. El insulto consistía en que había despegado un cartel con su efigie y **se había 'limpiado el culo'** con él en actitud claramente irrespetuosa.
3. De hecho, la discontinuidad de las conferencias internacionales hacía que los que actuaban como intérpretes en ellas, salvo los de la SDN, tuvieran que dedicar el resto de su tiempo a otras tareas, en particular a la enseñanza o a la administración, para **poder redondear unos ingresos suficientes**.
4. El intérprete va a un ritmo algo más rápido que el orador, **no tiene los mismos motivos de vacilación** que el orador, suprime muchas de las frases de relleno que se eliminarían normalmente de un texto escrito; **abrevia la mayoría de las fórmulas de cortesía** y suprime las repeticiones no intencionales.
5. Las innovaciones que supuso la SDN fueron que se trataba de una organización de seguridad mutua contra la guerra; de una organización en la que la soberanía nacional quedaría, **en sentido estricto**, supeditada al Pacto.
6. Conviene destacar algunos detalles del proceso de interpretación en la ceremonia de entrega del Tratado a Alemania, recibido **con tono sombrío** por la delegación germana presidida por el conde Brockdorff-Rantzeau.

7. La calidad de los resultados conseguidos por el intérprete, según Lansing, era admirable, gracias a **sus dotes de oratoria y de actor teatral**.
8. Entre las modalidades de interpretación está la de *traducción a la vista*, que se utilizó ocasionalmente para traducir documentos **sobre la marcha**.
9. La formación de intérprete, en aquellos momentos, se producía directamente **en la palestra**, es decir, empezando a interpretar en comisiones supuestamente menos comprometidas.
10. Yo me voy a limitar aquí al poder estratégico que supone conocer los secretos de los máximos dirigentes del mundo reunidos en la Conferencia. Para que el intérprete no usara indebidamente ese poder tenía que atenerse a la **norma no escrita**, pero fundamental, de la más absoluta discreción.

## CHAPITRE III

### DIFFICULTÉS D'ORDRE SYNTAXIQUE

#### 3.1. *Preterito* : passé simple ou passé composé

##### 3.1.1. Remarques préliminaires

Il convient ici tout d'abord de clarifier les termes qui vont être utilisés. Les grammairiens espagnols ne s'accordent pas sur l'appellation des deux temps qui correspondent en français au passé simple et au passé composé. Les dénominations données au passé simple vont de *preterito* (Bello, 1847) à *preterito perfecto simple* (*Esbozo para una nueva gramática de la lengua española*, 1973), en passant par *preterito indefinido* (Grammaire de la *Real Academia Española*, 1931) et *preterito perfecto absoluto* (Gili Gaya, 1943). Quant au passé composé, les dénominations qui lui sont données vont de *ante-presente* (Bello, 1847) à *preterito perfecto compuesto* (*Esbozo para una nueva gramática de la lengua española*, 1973), en passant par *preterito perfecto* (Grammaire de la *Real Academia Española*, 1931) et *preterito perfecto actual* (Gili Gaya, 1943). Il est intéressant de constater qu'étant donné le flottement des dénominations pour les hispanophones, les grammaires et autres manuels ajoutent souvent entre parenthèse le verbe *cantar* conjugué au temps voulu pour ne pas prêter à confusion, par exemple : *preterito indefinido* (canté) et *preterito perfecto* (he cantado). Pour les besoins de cette thèse, j'ai choisi d'utiliser les termes employés par Bello, à savoir *preterito* et *ante-presente* qui conjuguent plusieurs avantages : celui de la clarté, puisqu'ils soulignent la relation du passé-composé avec le présent, celui de la transparence puisqu'ils éliminent l'ambiguïté de deux termes comportant *preterito* et enfin, celui de la reconnaissance

puisque ce sont les termes que Guillermo Rojo et Alexandre Veiga ont choisi d'utiliser dans leur article «El tiempo verbal. Los tiempos simples» paru dans la *Gramática descriptiva de la lengua española*, grammaire la plus complète (et la plus récente) existant sur le marché aujourd'hui.

Pour le traducteur qui travaille de l'espagnol vers le français, ces deux temps du passé posent des difficultés car si les deux langues possèdent un passé simple et un passé composé, leurs valeurs ne sont pas les mêmes. Dans les deux langues, le passé simple exprime une action achevée, n'ayant pas de rapport avec le présent. Manuel Seco exprime la valeur du *pretérito* en ces termes : «Tiempo del modo indicativo (canté) que expresa una acción pasada cuya terminación se considera anterior al lapso de tiempo más o menos extenso en que hablamos. Es un tiempo perfecto puesto que da la acción como terminada» (Seco, 1986 : 301). L'*ante-presente* quant à lui exprime également une action achevée, mais dans une période de temps non révolue (*hoy, esta mañana, esta semana*, etc.) et qui a des conséquences sur le présent. Ce temps espagnol correspond bien au passé composé français et sa traduction ne pose donc pas de problème. Seco définit l'*ante-presente* ainsi : «es un tiempo verbal que expresa un hecho que se acaba de verificar en el momento en que hablamos, o bien un hecho cuyas circunstancias o consecuencias tienen en cierto modo relación con el presente» (Seco, 1986 : 301). Il est important de remarquer ici que l'usage du *pretérito* n'est pas uniforme dans tout le monde hispanophone : selon plusieurs études, et en particulier celle de Günther Haensch, dans *Panace@* (2001), les variétés d'espagnol parlées en Amérique latine utilisent

beaucoup moins le *ante-presente*... Cela peut représenter une difficulté éventuelle pour le traducteur qui doit travailler à partir de textes latino-américains.

L'important pour le traducteur, c'est de bien percevoir que le *pretérito* en espagnol a des valeurs que ne partage pas le passé simple français. Il exprime une action dont la réalisation ne peut être mise en doute même si elle n'est pas encore effective. La *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain* illustre cette valeur par les deux exemples suivants dans lesquels les actions sont présentées comme déjà produites :

Va a tomar tierra el avión y la madre grita : «¡ Ya llegaron!»

L'avion va atterrir et la mère crie : «Ça y est, ils sont arrivés!»

Hay mucho ruido en la clase, el profesor se levanta y grita : «¡ Se acabó!»

Il y a beaucoup de bruit dans la classe, le professeur se lève et crie : «Ça suffit!»

Du point de vue de la traduction, l'usage du *pretérito* dans les subordonnées doit être considéré avec attention car il peut exprimer une action antérieure à celle de la principale, également au *pretérito*. Le français utilise dans ces cas-là le passé antérieur ou le plus-que-parfait :

En cuanto llegaron, cenaron.

Dès qu'ils furent arrivés, ils dînèrent.

Toutefois la plus grande difficulté que rencontrent les traducteurs francophones face au *pretérito* c'est qu'ils ont tendance à se laisser influencer par l'espagnol et à opter pour le passé simple beaucoup plus qu'il n'est d'usage de le faire en français. Ainsi, pour traduire la phrase suivante : «Recurri a la prensa de la época y las memorias de los diplomáticos», on n'utiliserait pas le passé simple «J'eus recours...» mais bien le passé composé «J'ai eu recours...». En effet, si le passé simple a bien sa place dans le discours français,

contrairement à ce que certains «pédagogues démagogues» voudraient nous laisser croire, celle-ci demeure limitée à certaines conditions d'énonciation. Pour explorer les subtilités de l'usage de ce temps en français, il faut quitter la conjugaison et la grammaire et se plonger plutôt dans l'analyse du discours.

Émile Benveniste a établi, dans *Problèmes de linguistique générale*, qu'il existait deux plans d'énonciation, celui de l'*histoire* et celui du *discours* auxquels correspondent deux systèmes temporels : «dans l'énonciation historique, sont admis (en forme de 3<sup>e</sup> personne) : l'aoriste [passé simple], l'imparfait, le plus-que-parfait et le prospectif; sont exclus : le présent, le parfait [passé composé], le futur (simple et composé). Dans l'énonciation de discours, sont admis tous les temps à toutes les formes; est exclu l'aoriste (simple et composé)» (Benveniste, 1966 : 245). Le temps n'est pas le seul élément de ce système, l'énonciation est également très importante : ainsi, la première personne du singulier est totalement exclue du système historique. Dans l'énonciation historique, l'auteur n'intervient pas ouvertement, «les événements semblent se raconter eux-mêmes» (ibid : 241) et le temps fondamental est le passé simple.

Le corpus sur lequel est basé ce travail illustre très bien ces systèmes. Dans l'introduction et la conclusion, l'auteur est omniprésent, il présente et défend son travail et utilise donc la première personne du singulier. Il est également intéressant de remarquer la présence de l'*ante-presente* dans ces parties du texte de départ, temps presque totalement absent du reste du texte. Quant au corps du texte, il s'agit d'un récit historique, qui fait découvrir l'histoire de la profession d'interprètes de conférence. En quoi est-il important que le

traducteur remarque ces indices? Précisément pour choisir les stratégies adéquates. En analysant le texte de Baigorri et en remarquant ces caractéristiques, le traducteur, éclairé en quelque sorte par la lanterne de Benveniste, conclura que l'introduction et la conclusion sont du domaine du *discours*, le style y est argumentatif, et utilisera les temps de ce système, c'est-à-dire tous les temps sauf le passé simple. Le traducteur verra également que le corps du texte est un récit historique et que les temps principaux pourront être le passé simple ou encore, dans de rares cas, le présent historique.

Cependant, il faut se garder de trop généraliser et se rendre compte que l'alternance des temps est un outil très efficace pour nuancer le récit et effectuer des basculements de points de vue. L'utilisation d'un passé simple dans un passage au passé composé, par exemple, donne au lecteur l'impression d'une succession chronologique. Ainsi, puisque la fréquence d'utilisation du *pretérito* est beaucoup plus élevée que celle du passé simple en français et qu'il correspond souvent au passé composé, il est important pour le traducteur d'analyser la situation d'énonciation. Il doit savoir si l'auteur est toujours dans le récit historique ou s'il a basculé dans le discours par un commentaire ou un argument ou si au contraire, il actualise un événement particulier avec un passé composé dans un passage historique. Dans l'extrait suivant, on se rend compte, qu'il n'y a pas lieu d'utiliser le passé simple car l'on est à n'en pas douter dans le discours (le sujet de la phrase est *je*) et il n'y a pas d'indice qui marquerait un passage au récit historique :

Doy las gracias a todos los que me han ayudado en esta investigación. Primero, a los muchos intérpretes que me **brindaron** su generosa colaboración [...].

Je remercie tous ceux qui m'ont apporté leur aide pour ce travail. Tout d'abord, les nombreux interprètes qui m'ont offert leur généreuse collaboration [...].

Cependant, dans le passage suivant, malgré le fait que l'on se trouve dans le discours – l'auteur décrit sa méthodologie – le passé simple s'impose du fait que s'opère un basculement dans le système historique :

Los testimonios orales de algunos de mis entrevistados alcanzaban hasta Nuremberg, donde la simultánea alcanzó su mayoría de edad, trayendo consigo la revolución técnica que permitió superar la barrera del tiempo que hasta entonces entorpecía el diálogo cosmopolita de los foros internacionales.

Les témoignages oraux de certaines des personnes que j'ai interrogées remontaient jusqu'à Nuremberg, où la simultanée atteignit sa majorité, entraînant avec elle la révolution technique qui permit de surmonter la difficulté liée à la barrière du temps qui, jusqu'alors, paralysait le dialogue cosmopolite des forums internationaux.

**Sources :**

BENVENISTE, Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard (Chapitre XIX : «Les relations de temps dans le verbe français»).

GARCÍA YEBRA, Valentín (1982), *Teoría y práctica de la traducción*, Madrid : Editorial Gredos (2 vol.).

HAENSCH, Günther (2001), «Español de América y español de Europa», dans *Panacea@*, vol. 2, n° 6 (décembre 2001) et vol. 3, n° 7 (mars 2002) : <http://www.medtrad.org/Panacea/PanaceaPDFs/Diciembre2001.htm>.

GERBOIN, Pierre, Christine Leroy (1991) *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette.

ROCHEL, Guy, María Nieves Pozas Ortega (2001), *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, Barcelona : Editorial Ariel.

ROJO, Guillermo et Alexandre Veiga, «El tiempo verbal. Los tiempos simples», dans BOSQUE, Ignacio, Violeta Demonte et al. (1999) *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe.

SECO, Manuel (1986) *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe.

### 3.1.2. Exercice

#### Traduire en français les extraits suivants.

1. Algunos de los que realizaron la labor de selección de los expertos lingüísticos de Nuremberg han descrito la manera en la que se incorporaron al oficio así como los criterios que se tuvieron en cuenta para ese proceso. El director del experimento era Dostert, pero naturalmente él no se podía encargar de todo. Uno de sus ayudantes fue el oficial de marina Alfred Steer, que a partir de abril de 1946 sustituiría a Dostert y se haría cargo de la dirección administrativa de la División lingüística en Nuremberg. Steer había estado en Alemania en un programa de intercambio de estudiantes en 1935-1936, en pleno ascenso del nazismo, lo que le había provocado un sentimiento de violenta repulsa al régimen de Hitler. Steer decidió, en un momento de contrariedad e indecisión profesionales, presentarse en el *Pentágono*, por indicación de un amigo, a ver a Dostert. A los dos días estaba volando a Nuremberg.
2. En el capítulo siguiente enlazaré de nuevo con esta cuestión, porque en las conferencias internacionales del trabajo, al menos a partir de 1927, se utilizaron técnicas que permitieron emplear el español, el alemán y el italiano en los discursos del debate general.
3. El período de entreguerras, además de ser el de la diplomacia de conferencias, fue el de los dictadores, que fueron adquiriendo un protagonismo cada vez mayor a medida que avanzaba la década de los años treinta. Entendí que la figura de lo que he denominado *intérpretes de los dictadores* merecía un relieve especial. Para reconstruir los aspectos pertinentes de sus biografías utilicé en particular las memorias escritas por algunos de los propios intérpretes del momento. Para la interpretación en Nuremberg he podido contar con testimonios orales directos de algunos de los intérpretes que trabajaron en el Tribunal. La documentación de archivo procede fundamentalmente de Ginebra. Las fuentes publicadas se han consultado esencialmente en Nueva York, sobre todo en *The New York Public Library* y en la Biblioteca *Dag Hammarskjöld* de las Naciones Unidas, en la que la *Colección Woodrow Wilson* ha sido particularmente útil.
4. Es indudable que el francés había empezado a verse acosado en su posición de privilegio a lo largo del siglo XIX, pero a mi juicio la coyuntura en la que se produjo el final del monopolio del francés como lengua de la diplomacia fueron las reuniones preparatorias de la Conferencia de Paz de París de 1919. Creo que es al final del debate sobre los idiomas de la Conferencia, en los que participaron Wilson, Lloyd George, Orlando y Clemenceau, donde por vez primera se estipuló que el inglés y el francés tendrían igual validez, no sólo en las deliberaciones, sino también en los textos finales.
5. Los intérpretes que intervinieron en la Conferencia de Paz de 1919 y en los organismos nacidos en la misma, como la Sociedad de Naciones y la Organización

Internacional del Trabajo, eran eruditos y expertos lingüistas antes de la primera guerra mundial o jóvenes que se curtieron en esas lides durante aquella conflagración. En cambio, los que nacieron durante el periodo de la guerra mundial, de la revolución soviética, o inmediatamente antes o después de las mismas se vieron afectados por los desplazamientos que provocaron los conflictos y acumularon un bagaje lingüístico y cultural que pudieron empezar a utilizar sólo unos veinte años después, es decir, en Nuremberg y en los inicios de las Naciones Unidas y organismos afines.

### **3.2. La locution verbale *ir* + gérondif**

#### **3.2.1. Remarques préliminaires**

Le gérondif espagnol (*cantando*) est parfois présent dans une locution verbale dont les verbes fonctionnent comme auxiliaires; il s'agit de verbes de mouvement ou d'état (andar, estar, ir, venir, seguir, proseguir, continuar, llevar...). La locution verbale a alors un sens progressif ou duratif. Ce qui pose le plus de problème au traducteur est la locution comportant un verbe de mouvement comme *ir*, la locution *estar* + gérondif pouvant se traduire facilement par «être en train de...»; de plus, bien souvent, on peut impliciter l'idée de progression.

Les verbes de mouvement suivis du gérondif indiquent un mouvement, une progression, une insistance ou marquent la durée de l'action. Le traducteur a à sa disposition plusieurs moyens de rendre cette idée en français :

- On peut employer un verbe de mouvement suivi de l'infinitif : continuer à faire quelque chose. Ou bien, en utilisant la même construction, on peut transformer l'expression positive en expression négative : *continuar à* devient alors *ne pas cesser de*.

Habia que darle la vuelta a la frase y crear expresiones *punte* con el fin de

Il fallait retourner le phrase et créer des expressions *passerelle* afin de pouvoir

**poder ir hablando** mientras estaba interviniendo el orador, porque si se esperaba hasta el final, que es cuando la frase adquiriría pleno sentido, se corría el peligro de perderse y de no poder alcanzar al orador, que, naturalmente, **seguía hablando**.

**continuer à parler** pendant l'intervention de l'orateur, car si on attendait la fin, lorsque la phrase prenait son sens véritable, on courrait le risque de se perdre et de ne pas pouvoir rattraper l'orateur, qui, naturellement, **continuait à parler / n'interrompait pas son discours**.

- On peut utiliser l'adverbe déjà présent en espagnol ou ajouter une expression comme «petit à petit» ou «peu à peu» (parfois elle est déjà présente en espagnol).

L'expression espagnole étant souvent redondante (ex. *poco a poco iba aprendiendo*), on peut, en français, se contenter de la locution adverbiale.

Sin embargo, se ha visto que durante todo este período los intérpretes, en particular los *free-lance*, tomaron iniciativas para regular sus condiciones de trabajo y **para ir modelando poco a poco** la profesión.

Cependant, durant toute cette période, les interprètes, en particulier les *pigistes*, prirent des initiatives pour réglementer leurs conditions de travail et **pour modeler petit à petit** la profession.

**Poco a poco** el español fue ganando peso, con el argumento doble de la proporción demográfica y del número de países de habla española.

**Peu à peu**, l'espagnol vit son poids augmenter / **gagna en importance**, avec l'effet cumulé de la proportion démographique et du nombre de pays hispanophones.

- Enfin, on peut employer des périphrases verbales ou nominales équivalentes, qui rendent l'idée de progression.

E. Heyward dice que ganó soltura **al ir avanzando el proceso**, en particular porque, con la práctica **se fue sintiendo menos intimidada**.

E. Heyward dit qu'elle gagna en aisance **au fur et à mesure du procès**, particulièrement car, l'expérience aidant, **elle se sentait de moins en moins intimidée**.

## **Sources :**

GERBOIN, Pierre, Christine Leroy (1991) *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette.

ROCHEL, Guy, María Nieves Pozas Ortega (2001), *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, Barcelona : Editorial Ariel.

SECO, Manuel (1986) *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe.

### **3.2.2. Exercice**

#### **Traduire les passages suivants en français.**

1. Las complicaciones derivadas del multilingüismo que acompaña a la humanidad desde Babel se habían ido superando históricamente, mal que bien, con el recurso a idiomas ya existentes.
2. A la decisión de analizar el esperanto como posible segundo idioma se llegó tras un proceso de análisis en el que se fueron descartando las distintas propuestas que se le presentaron a la SDN.
3. Tampoco había aún estudios especializados que permitieran acceder a la profesión, sino que se seguía llegando por la experiencia adquirida sobre la palestra.
4. Los ejercicios consistían en la lectura de discursos, la toma de notas y la reproducción de los mismos en el otro idioma, supervisados por la instructora. Así habían ido perfeccionando la técnica típica de la interpretación consecutiva, que, con la experiencia, llegarían a dominar con maestría poco menos que legendaria.
5. Con todo, a pesar de la ósmosis frecuente entre la SDN y la OIT, y como suele ocurrir entre organismos con administraciones diferentes, se fue desarrollando un cierto antagonismo corporativo entre los funcionarios de la SDN y los de la OIT, equiparable al antagonismo que en otros tiempos pudo existir entre el cuerpo diplomático y el cuerpo consular.
6. En el plano político, la participación en las sesiones de la Asamblea de la SDN de estadistas como Stresemann, Briand y Chamberlain contribuyó, después de Locarno, a que se fuera fraguando el *espíritu de Ginebra*, que culminaría en torno al Pacto Briand-Kellog de 1928, quizás el momento en el que más cerca se estuvo de un embrión de federación europea.
7. Aparte de los intentos de incursión de otros idiomas y del multilingüismo real en la SDN, la igualdad legal entre el francés y el inglés no pasó de ser puramente teórica,

ya que el francés siguió gozando de una supremacía innegable en la escena diplomática de la SDN.

8. Esa evolución denota que los delegados asistentes a las Asambleas de la SDN se fueron adaptando progresivamente al sistema de los dos idiomas oficiales y que existía una clara inclinación hacia el francés.
9. Entre los que estuvieron del lado *bueno* de la historia también hay ejemplos de las compensaciones morales que obtuvieron de su roce con los personajes poderosos. Cuando Birse iba camino de la primera entrevista entre Churchill y Stalin iba pensando lo emocionante que sería ver a esos dos hombres aunque sólo fuera unos minutos.
10. La valoración que hizo el jefe de intérpretes de la OIT, Caldwell, acerca de la experiencia realizada con la simultánea en la Conferencia Internacional del Trabajo de 1926 es interesante para ir siguiendo la evolución de la idea por etapas.

### **3.3. Difficultés liées au sujet non exprimé**

#### **3.3.1. Remarques préliminaires**

La syntaxe espagnole a la particularité de ne pas toujours répéter le sujet des verbes (qui est inclus dans la forme verbale). Du point de vue de la traduction, cela pose des difficultés car des confusions relatives aux sujets des verbes en découlent parfois, surtout dans des cas de phrases «complexes» (voir l'objectif : *Phrases complexes et texte de départ peu clair* au chapitre suivant) ou dans des situations de discours rapporté (voir également l'objectif consacré à ce sujet). En traduisant, nous avons parfois «perdu le fil» des phrases à cause d'une opacité relative du sujet des verbes, avec parfois de graves conséquences car les erreurs qu'entraîne cette ambiguïté peuvent être de l'ordre du faux-sens et du contresens. Dans le passage suivant, par exemple, nous avons mal interprété l'absence de sujet et avons traduit par «Elle avait reçu...» et «elle n'avait pas oublié l'anglais...» car nous pensions que l'auteur continuait à décrire la mère de l'interprète.

Rien ne nous indiquait que nous étions sur la mauvaise voie, hormis le bon sens d'un réviseur :

Arthur H. Birse nació en San Petersburgo en 1889. Su padre era escocés, establecido en Rusia desde su adolescencia. Su madre era de origen escocés, educada en una escuela francesa en San Petersburgo. Recibió educación rusa, con gobernanta alemana hasta los 10 años, pero también mantuvo el inglés.

Ce cas représente une exception, car le traducteur peut compter d'habitude sur des indices grammaticaux qui lèvent les ambiguïtés. Une analyse grammaticale poussée s'impose alors avant de pouvoir traduire. Pour effectuer une telle analyse, nous pouvons utiliser quelques principes de la grammaire générative et transformationnelle développée par Noam Chomsky. Étant donné que certains éléments de la structure de surface (la phrase que nous avons à traduire) ne sont pas clairs, il faut remonter, par une transformation à rebours (*back transformation*), vers une structure profonde (*deep structure*), formée de phrases nucléaires (*kernel sentences*) dans lesquelles le sujet des verbes sera clair.

Prenons l'exemple suivant pour démontrer le fonctionnement de cette méthode d'analyse. Dans ce passage, deux protagonistes se partagent le rôle de sujet des verbes, Sanz, auteur d'un ouvrage dont Baigorri est en train de parler, et l'interprète, qui représente le thème de cet ouvrage :

Sanz dedica los dos últimos apartados de su estudio a la *higiene profesional* del intérprete y a su selección y formación profesional. En lo primero alude al cuidado que había de tener el intérprete en descansar durante las horas de sueño, velar por una buena digestión, así como la higiene de la voz. También tenía que procurar la *higiene lingüística*, en el sentido de mantener cuidadosamente un nivel adecuado de su medio de expresión y velar por la pureza de su idioma.

Remontons à la structure de surface des deux dernières phrases :

En el primero de los dos últimos apartados de su estudio Sanz alude a tres cosas.  
El intérprete había de tener cuidado en descansar durante las horas de sueño.  
El intérprete había de tener cuidado en velar por una buena digestión.  
El intérprete había de tener cuidado en mantener la higiene de su voz.

El intérprete había de tener cuidado en procurar la higiene *lingüística*.  
El intérprete procura la higiene *lingüística* manteniendo cuidadosamente un nivel adecuado de su medio de expresión.  
El intérprete procura la higiene *lingüística* velando por la pureza de su idioma.

En remontant aux phrases nucléaires, il n'y plus d'ambiguïté quant au sujet de *tenia que procurar* et tout le passage devient plus clair. Cette méthode permet de dépasser les difficultés de compréhension. Quant à la réexpression en français, le pronom personnel suffit souvent à clarifier les ambiguïtés. Cependant, lorsque cela ne suffit pas, des étoffements tels que la répétition du sujet, des expressions comme «quant à lui», etc. peuvent être utiles, voire indispensables.

#### **Sources :**

- BRISSET, Annie (1999), *Approche linguistique de la traduction. Aspects syntaxiques*, Mémento préparé aux fins de l'enseignement, Université d'Ottawa.
- DUBOIS, Jean et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

#### **3.3.2. Exercice**

**Avant de traduire les passages suivants, déterminer le sujet de chaque verbe.**

1. Pronuncié un discurso en la Asamblea, defendiendo la legitimidad del Gobierno republicano español, del cual hicieron los circunstantes tanto caso como del volar de las moscas; y tuve el honor de inaugurar el salón de consejos, obra fastuosa regalada por España a la Sociedad, que por desgracia habrá quedado en pie. Con el alma partida me marché de la que debiera ser sede de la paz y no era sino una mera delegación del Foreign Office.
2. El coronel Watson solicitaba consejo a Ames porque lo que él deseaba era que se le nombrara sin pasar por el trámite de los exámenes, esgrimiendo sus conocimientos de

francés, ruso y alemán, así como su experiencia de ocho años como oficial del ejército y de quince años como funcionario del Departamento de finanzas del Gobierno de la India.

3. Así, Camerlynck, que había sido intérprete jefe en Bruselas en 1920, hizo una labor valiosísima sobre todo en las sesiones públicas, por lo cual *su remuneración fue más elevada que la de sus colegas, al tenerse en cuenta su pericia profesional así como la dedicación con la que prestó sus servicios*. En 1922 se habla de una tarifa especial para Camerlynck, aludiendo a lo que éste le había señalado pocos días antes: *me interesa mucho 'la discriminación', ahora ya adquirida y que se ha vuelto a confirmar en la Conferencia de Génova*.
4. Por lo tanto, el entramado de relaciones bilaterales y multilaterales de alto nivel que se estableció durante el período de entreguerras, y que adquirieron un ritmo mucho más intenso sobre todo poco antes y durante la segunda guerra mundial, exigió la presencia continua de los intérpretes al servicio de los estadistas.
5. Esta posibilidad de trabajar prestado o a tiempo parcial de manera indistinta en los diferentes organismos *hermanos* surgidos de la Conferencia de París permitió que en el período de entreguerras hubiera un cierto trasiego de funcionarios entre las organizaciones internacionales, sobre todo en los momentos inmediatos a su creación, cuando los empleados estaban buscando acomodarse de manera más o menos segura y estable en aquellos puestos para los que se sentían más capacitados o inclinados.

### **3.4. Difficultés liées au possessif *su***

#### **3.4.1. Remarques préliminaires**

La traduction de l'adjectif possessif *su* pose souvent des difficultés car alors qu'en espagnol, le possessif s'accorde avec le nombre d'objets possédés, en français il s'accorde avec le nombre de possesseurs.

En efecto, británicos, franceses y suizos ocupaban el 80 por ciento de los puestos de funcionarios de categoría intermedia en 1935. Su reparto había cambiado, desde la creación de la SDN.

En effet, en 1935, les Britanniques, les Français et les Suisses occupaient 80 pour cent des postes de fonctionnaires de catégorie intermédiaire. Leur répartition avait changé depuis la création de la SDN.

Le possessif *su* peut donc être l'équivalent des possessifs français *son, sa* (un seul possesseur), *leur* (plusieurs possesseurs) et même *votre* dans le cas du possessif correspondant à *Usted*. Quant à la forme plurielle *sus*, elle correspond à *ses* (un seul possesseur), *leurs* (plusieurs possesseurs) et *vos*. Si l'on ajoute à cela les difficultés étudiées dans l'objectif précédent, à savoir la non-clarté éventuelle du sujet des verbes, la tâche devient vraiment difficile pour le traducteur pour qui le texte de départ devient alors très opaque. Le contexte apporte souvent des réponses, mais il est important que le traducteur soit conscient de ces difficultés pour pouvoir les repérer. Le cas le plus délicat est celui du possessif de *Usted* comme le démontre l'exemple suivant qui utilise le discours rapporté :

*Así, Camerlynck, que había sido intérprete jefe en Bruselas en 1920, hizo una labor valiosísima sobre todo en las sesiones públicas, por lo cual su remuneración fue más elevada que la de sus colegas, al tenerse en cuenta su pericia profesional así como la dedicación con la que prestó sus servicios.*

Dans cet exemple, l'auteur utilise à son avantage la polysémie de *su* (*son* et *votre*) pour pouvoir incorporer sans problème un passage au discours direct. Lorsque l'on consulte la citation d'origine, on se rend compte que c'est bien de *votre* qu'il s'agit ici et non de *son*. Le traducteur doit se rendre compte de cet artifice pour pouvoir décider, en toute connaissance de cause, de suivre ou non l'auteur dans l'incorporation de la citation (au style direct ou indirect). Voici notre traduction du passage :

Ainsi, Camerlynck, qui avait été interprète en chef à Bruxelles en 1920, fit un travail remarquable, surtout au cours des séances publiques. D'ailleurs Parodi lui écrivait dans une lettre : «votre traitement est plus élevé que celui de vos collègues, et ceci pour tenir compte de votre habileté professionnelle et de l'obligeance avec laquelle vous voulez bien nous prêter vos services».

Parfois la question du possessif est un faux problème car le français peut impliciter la possession si le contexte est suffisamment clair. C'est le cas dans l'exemple suivant :

Después de cada período de sesiones de la Conferencia, la Oficina preparaba una traducción no oficial en alemán de las decisiones adoptadas por la Conferencia, que se presentaba a los gobiernos de Austria, Alemania y Suiza para su revisión

Après chaque séance, le bureau préparait une traduction non-officielle, en allemand, des décisions adoptées par la Conférence, traduction qui était présentée aux gouvernements de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Suisse pour révision.

Comme dans l'objectif précédent, une bonne analyse grammaticale permet souvent de clarifier les passages les plus obscurs et de lever les ambiguïtés.

#### Sources :

BRISSET, Annie (1999), *Approche linguistique de la traduction. Aspects syntaxiques*, Mémento préparé aux fins de l'enseignement, Université d'Ottawa.

GERBOIN, Pierre, Christine Leroy (1991) *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette.

POTTIER, Bernard, Bernard Darbord et Patrick Charaudeau (1995), *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Nathan.

ROCHEL, Guy, María Nieves Pozas Ortega (2001), *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, Barcelona : Editorial Ariel.

#### 3.4.2. Exercice

**Traduire les passages suivants.**

1. Para ilustrar la argumentación anterior me voy a referir a algunos ejemplos documentados. Comenzaré por el caso de un *intérprete espontáneo* de la primera guerra mundial que dejó sus memorias, porque con su relato se puede corroborar de

manera explícita el papel de formación lingüística que para él desempeñó su paso por el ejército.

2. El hecho de que prestaran sus servicios para personajes tan importantes de su época y en reuniones en las que se decidían medidas trascendentales hizo que sus testimonios personales resultaran potencialmente atractivos para un público lector. A su vez, la publicación de sus memorias los ha dado a conocer aún más.
3. Su conocimiento de Italia, de los italianos y de su idiosincrasia e idioma hicieron de Dollmann un intérprete ideal, puesto que no sólo conocía perfectamente las dos lenguas, sino que también podía anticiparse a las reacciones *culturales* de sus interlocutores de ambas partes.
4. Para entender el problema del multilingüismo en la OIT son ilustrativas, de forma indirecta, las actas de su Órgano de Gobierno en las sesiones en las que el representante alemán planteó las reivindicaciones de su Gobierno en cuanto a su idioma.
5. Y ahí quedó estancado el tema en la Sociedad de Naciones, salvo por el hecho de que la Asamblea en su quinto período de sesiones admitió el esperanto para su utilización en telegrafía como idioma no codificado.
6. En todo caso, la calificación académica, según se estipulaba en la normativa del personal, se tenía en cuenta como requisito previo para ser admitido a examen porque su nivel tenía que ser equivalente al que se exigía para ocupar un cargo de categoría semejante en la función pública nacional de los países de procedencia.
7. Las palabras del orador las tomaría un estenógrafo (uno por cada idioma que se utilizara) en la misma cabina donde estuviera el intérprete. Éste traduciría directamente el registro estenográfico tomado por el estenógrafo y lo repetiría por su micrófono, que estaría conectado a los auriculares de los usuarios del idioma correspondiente a ese intérprete.
8. Las causas que expone Fleury para explicar la actitud refractaria de los intérpretes a la propuesta del curso de formación en simultánea eran, entre otras, la insuficiencia del curso, la sobrecarga que supondría a su labor habitual, las dudas de algunos en cuanto a la viabilidad del sistema desde el punto de vista humano -por tanto para qué participar-, y los efectos indirectos en el caso de que tuviera éxito.
9. Si el discurso original era en francés, un intérprete consecutivo lo hacía hacia el inglés y a la vez que éste, otros intérpretes lo hacían telefónicamente al alemán, al español y, en su caso, a los otros idiomas mencionados.
10. Del éxito de esa modalidad da testimonio el hecho de que la Conferencia decidiera adoptar unánimemente el sistema para su inclusión permanente en la maquinaria de las Conferencias Internacionales del Trabajo.

## CHAPITRE IV

### DIFFICULTÉS D'ORDRE RÉDACTIONNEL

#### 4.1. Phrases complexes et texte de départ peu clair

##### 4.1.1. Remarques préliminaires

De nombreux écrits espagnols ont la particularité de comporter de longues phrases «alambiquées» dans lesquelles le lecteur a tendance à se perdre parfois. Jorge Semprun, à qui l'on doit de nombreuses réflexions sur ce qui rapproche et sépare l'espagnol et le français, évoque d'ailleurs le «rythme sinueux», la «prolixité», la «complexité rauque et baroque du castillan » dans lesquels il voit une similitude avec l'écriture de Proust. Ces phrases «sinueuses» sont caractérisées par de nombreuses incises et propositions relatives auxquelles s'ajoutent les difficultés liées au sujet non exprimé, rencontrées au chapitre précédent. Voici un exemple typique extrait de notre texte de départ :

El predominio del francés, visible en la primera mitad de la andadura de la SDN, persistió e incluso se acentuó durante los años restantes de vida de la Organización, debido a diversos motivos: el peso del francés en la tradición diplomática europea; el continuo descenso de la proporción de británicos en la Secretaría; la sustitución de Eric Drummond (británico) por Joseph Avenol (francés) como Secretario General en 1933; el hecho de que un porcentaje elevado del personal menos calificado de contratación local fuera francófono y desconociera el inglés; y, naturalmente, el factor de que la Sede estuviera ubicada en una ciudad de habla francesa, lo que obligaba a los funcionarios a desenvolverse cotidianamente en francés (Baigorri, 2000 : 75-76).

Pour le traducteur, ces phrases posent deux types de difficultés. Tout d'abord, peuvent se présenter des problèmes de compréhension et ensuite, des problèmes de reformulation.

En effet, si le traducteur ne modifie pas la structure des phrases, le texte d'arrivée pourrait être touffu voire même incompréhensible. Le traducteur doit se demander si les

phrases «alambiquées» de l'auteur sont le reflet d'un style qu'il doit s'efforcer de conserver ou si, au contraire, il peut se débarrasser de ces «lourdeurs» et alléger sa traduction. Le traducteur doit faire preuve de concision, lorsque cela ne va pas à l'encontre du style du texte de départ; il ne s'agit pas de rendre par un texte aux phrases télégraphiques un texte constitué de phrases comptant dix lignes minimum! (À moins que ce ne soit le désir du client qui pourrait avoir établi un cahier des charges en ce sens; une sorte de traduction synopsis). Nous verrons dans l'objectif suivant ce que représente la concision et dans quelle mesure le traducteur peut et doit s'efforcer de «faire court».

Lorsqu'il se trouve en présence de longues phrases difficilement compréhensibles, le traducteur doit tout d'abord faire une bonne analyse grammaticale qui lui permettra de clarifier les liens grammaticaux entre les syntagmes de la phrase. Souvent une transformation à rebours vers la structure de surface de la phrase est utile (voir à ce propos l'objectif consacré aux difficultés liées au sujet non exprimé, paragraphe 3.3.).

La logique du texte est un autre aspect clef de la compréhension de la phrase «alambiquée». D'après Maurice Rouleau «pour suivre le développement de l'idée, le traducteur doit dégager le schéma de déroulement» (Rouleau, 2001 : 143). Selon lui, il existe trois sortes de schémas de déroulement d'une idée dans un paragraphe : le déroulement en escalier, le déroulement en fourchette et le déroulement en râteau. On peut appliquer cette analyse aux longues phrases espagnoles car, avec toutes les incises et les relatives qu'elles contiennent, elles se rapprochent plus du paragraphe que de la phrase. Pour Rouleau, lorsqu'il y a un déroulement en escalier, «chaque phrase découle de la précédente, comme chaque marche succède à une autre marche dans un escalier»

(Rouleau, 2001 : 144). Dans le cas du déroulement en fourchette, le déroulement part d'un élément commun, comme les dents d'une fourchette, et les divers aspects considérés sont annoncés au début du paragraphe. C'est ce dernier élément qui différencie le déroulement en râteau de celui qui se fait en fourchette car dans le déroulement en râteau, l'auteur expose l'idée générale dans la phrase clef puis développe (sans les avoir énoncés à l'avance) plusieurs points découlant de cette idée générale. Ces schémas permettent de dégager le fil conducteur du paragraphe, et donc les reconnaître aiderait à mieux reformuler l'idée en français. L'exemple suivant renferme deux types de déroulements, tout d'abord un déroulement en râteau puis un déroulement en escalier :

Es importante recalcar que los participantes en los experimentos de la simultánea evaluaron con una gran precisión las claves del proceso de la interpretación en esa modalidad, e indirectamente, también de la otra, y también entendieron que la única manera de aprenderla era ejercitándola en cursillos prácticos, que fueron los primeros cursos de simultánea de la historia.

Le déroulement en râteau part de la proposition clef : *Es importante recalcar que los participantes en los experimentos de la simultánea evaluaron / entendieron [algo]*. À partir de là, sont déroulées deux propositions, la première : *evaluaron con una gran precisión las claves del proceso de la interpretación en esa modalidad, e indirectamente, también de la otra* et la deuxième : *entendieron que la única manera de aprenderla era ejercitándola en cursillos prácticos, que fueron los primeros cursos de simultánea de la historia*. C'est dans cette deuxième proposition, que se trouve un déroulement en escalier : *que fueron los primeros cursos de simultánea de la historia* découle de la proposition précédente, «comme une marche succède à une autre».

En mettant en pratique cette analyse, qui permet de dégager la structure logique des phrases, et en appliquant également l'analyse grammaticale, vue au chapitre précédent, le traducteur devrait pouvoir démêler l'écheveau des idées dans les phrases espagnoles longues et complexes et suivre un fil conducteur solide. Cette mise à plat des idées de l'auteur permet également au traducteur de repérer les répétitions de mots ou d'idées dans le TD et de travailler la concision, deux notions qui vont être analysées dans les objectifs suivants. Une fois que le déroulement des idées lui apparaît clairement, le traducteur doit s'efforcer de le rendre apparent dans sa reformulation et peut pour cela, lorsque le besoin s'en fait sentir, scinder une même phrase en plusieurs, intégrer des pauses avec des signes de ponctuation pertinents tels que les deux points ou les parenthèses, répéter éventuellement des sujets et, enfin, ajouter des liens logiques. Voici, par exemple notre traduction du passage précédemment étudié :

Es importante recalcar que los participantes en los experimentos de la simultánea evaluaron con una gran precisión las claves del proceso de la interpretación en esa modalidad, e indirectamente, también de la otra, y también entendieron que la única manera de aprenderla era ejercitándola en cursillos prácticos, que fueron los primeros cursos de simultánea de la historia.

Il est important de souligner que les participants aux expériences de simultanée saisirent clairement en quoi consistait l'interprétation simultanée et indirectement, la consécutive. Ils comprirent aussi que la seule manière de l'apprendre était la pratique, d'où les premiers cours de simultanée de l'Histoire.

#### Sources :

BRISSET, Annie (1999), *Approche linguistique de la traduction. Aspects syntaxiques*, Mémento préparé aux fins de l'enseignement, Université d'Ottawa.

DUBOIS, Jean et al. (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

ROULEAU, Maurice (2001), *Initiation à la traduction générale : du mot au texte*, Brossard (Québec) : Linguatex éditeur inc.

SEMPRUN, Jorge (1994), *L'écriture ou la vie*, Paris : Gallimard (p. 153).

#### 4.1.2. Exercice

**Avant de traduire, analizar los pasajes siguientes y descomponer las proposiciones que contienen a la ayuda de las nociones de déroulement en escalier, en fourchette ou en râteau.**

1. También fue novedad en este período la presencia de un grupo de intérpretes *independientes* o *free-lance*, que se movían en un circuito profesional semejante, salvando las distancias, a los que existen en la actualidad, si bien no con una dedicación exclusiva, sino compatibilizando la interpretación con otras profesiones, como la docente y la de la traducción. La necesidad de sus servicios se hizo sentir en este período en el que abundaron, sobre todo en Europa, las conferencias públicas internacionales.
2. Entre las *aptitudes psíquicas* que se desprendían de los testimonios de los interesados y de sus observaciones, Sanz enumera las siguientes: inteligencia viva y despierta; rapidez de comprensión; intuición; espíritu de análisis; facilidad de elocución; buena memoria verbal y lógica, sobre todo momentánea; imaginación para recomponer el discurso; rapidez de asociación de ideas; rapidez de traducción; capacidad de concentración y de resistencia a la distracción; presencia de ánimo, aplomo y sangre fría; calidades morales de honradez, dignidad y discreción, sentido diplomático, tacto y prudencia, secreto profesional y también valentía para interrumpir en un momento dado el debate si hubiera un malentendido.

Todos estos factores eran válidos tanto para la interpretación consecutiva como para la *telefónica*, pero en ésta era menos necesario el espíritu de análisis; tenía menos importancia la memoria lógica y mucho más la verbal; era más importante la rapidez de traducción; apenas tenía importancia la imaginación; la atención aquí debía ser compartida, entre la escucha al orador y el habla del intérprete, donde se plantea Sanz el interrogante de si era realmente posible automatizar la respuesta y concentrarse esencialmente en la escucha; y los factores afectivos de presencia de ánimo, etc. no eran necesarios en la *telefónica*.

3. En las reuniones de la Asamblea (incluidas sus comisiones) y del Consejo de la SDN se redactaban actas de las sesiones en los dos idiomas oficiales, primero provisionales -que era las que recibía inmediatamente la prensa- y luego, una vez revisadas por los funcionarios de la sección de traducción -incluidos entre ellos a veces los propios intérpretes- así como por los propios delegados interesados, la versión definitiva.

4. Las innovaciones que supuso la SDN fueron que se trataba de una organización de seguridad mutua contra la guerra; de una organización en la que la soberanía nacional quedaría, en sentido estricto, supeditada al Pacto; y en la que además se ensayó una modalidad nueva de cooperación internacional por tres motivos principales: se basaba en un Pacto, con normas y principios; celebraba reuniones anuales en un lugar y tiempo acordados; y poseía una Secretaría permanente con expertos internacionales calificados.
5. La larga experiencia como intérprete de Stalin fue lo que le permitió a Pavlov, el intérprete más asiduo del dirigente ruso, seguir interpretando impertérrito un discurso de Stalin en la cena ofrecida por Churchill en la embajada británica en Teherán, el 30 de noviembre de 1943, a pesar de que el camarero había derramado el helado encima de la chaqueta de Pavlov.

## **4.2. Concision**

### **4.2.1. Remarques préliminaires**

Comme nous venons de le voir dans l'objectif précédent, le traducteur se trouve parfois confronté à des phrases longues et complexes qui ne facilitent pas la compréhension des idées de l'auteur. La tentation est souvent grande pour le traducteur de raccourcir afin de simplifier la tâche au lecteur. Selon, Jean Delisle, qui consacre un objectif de *La traduction raisonnée* à la concision :

La recherche de la concision n'est pas une fin en soi. Elle se justifie par un souci d'exposer les idées du TD de la façon la plus claire et la plus cohérente possible. Un des devoirs du traducteur de textes pragmatiques est d'éviter de diluer la pensée d'un rédacteur sous un fatras de périphrases, de redondances et de circonlocutions, même si ces défauts de rédaction entachent l'original (Delisle, 1993 : 345).

En effet, le traducteur se trouve souvent dans une situation où il se demande si en condensant l'expression des idées, il ne «trahit» pas le style de l'auteur. De nombreux traducteurs de textes pragmatiques, Delisle en tête, pensent que le traducteur a le devoir de faire mieux que l'original et pour certains, l'«amélioration» du texte de départ est une «fonction inhérente du processus de traduction» (Delisle, 1993 : 346, à propos d'une

étude expérimentale de Candace Séguinot). Le traducteur a le devoir de respecter le texte de départ, mais il a également des devoirs envers ses lecteurs, et la concision est un des éléments qui leur permettra d'avoir accès facilement aux idées de l'auteur, à ce qu'il a voulu dire. Cela a été notre approche dans notre traduction du livre de Baigorri : comme je l'ai déjà mentionné, notre traduction s'est avérée beaucoup plus synthétique que le texte de départ, en effet, on compte 16 300 mots de moins dans notre traduction (117 000 mots pour le texte espagnol et 100 700 mots pour le texte français), ce qui représente une économie de 14 %.

Cependant, il est important de réaliser que cette notion d'«amélioration» n'est pas neutre. Pour Mona Baker et d'autres spécialistes de la linguistique de corpus, l'«amélioration» ou plutôt la «normalisation» du texte d'arrivée est une tendance inhérente au processus de traduction que commencent à illustrer les analyses menées sur de longs corpus à l'aide d'outils informatiques. Par cette «normalisation», le traducteur tend à employer le vocabulaire le plus souvent utilisé, à s'efforcer de respecter la grammaire de la langue d'arrivée même si le texte de départ ne le faisait pas, etc. Il est facile de faire la relation entre cette «normalisation» et l'attitude du traducteur envers un texte qui lui semble manquer de concision (par rapport à la «norme»)<sup>11</sup>.

Un des moyens pour resserrer le propos est selon Delisle, la désignation, s'opposant à la description par périphrases. Lorsque le traducteur comprend et connaît bien le thème du texte, il lui est aisé de trouver le mot juste (voir l'objectif qui lui est consacré au

---

<sup>11</sup> Cela rappelle également l'idée d'orthonymie présentée et par Chevalier et Delport et qui est particulièrement grave chez le traducteur littéraire.

deuxième chapitre)<sup>12</sup>. Dans l'exemple suivant, la traductrice s'est laissée aller à la périphrase alors qu'il existait un mot juste.

El coronel Watson aspiraba a un puesto de intérprete-traductor de los anunciados en una convocatoria aparecida en *The Times* de Londres en mayo de 1924.

<b>**Le colonel Watson aspirait au poste d'interprète-traducteur dont la publicité avait été faite dans <i>The Times</i> de Londres en mai 1924.</b>	<b>Le colonel Watson aspirait au poste d'interprète-traducteur annoncé dans <i>The Times</i> de Londres en mai 1924.</b>
--	--

Une autre solution pour rendre la traduction concise est de restructurer les phrases. Je me suis rendue compte que de nombreuses révisions qui avaient pour objet de resserrer le texte d'arrivée remplaçaient des locutions nominales par des locutions verbales, mais parfois aussi le contraire. L'auteur a parfois utilisé un style abstrait et a donc fait grand usage de tournures nominales. Notre choix a souvent été d'alléger le texte d'arrivée en le rendant plus «actif» en remplaçant les tournures nominales par des tournures verbales. À preuve ce passage :

A la decisión de analizar el esperanto como posible segundo idioma se llegó tras un proceso de análisis en el que se fueron descartando las distintas propuestas que se le presentaron a la SDN.

<b>** On arriva à la décision de considérer l'espéranto comme possible langue seconde après un processus d'élimination des diverses propositions présentées à la SDN.</b>	<b>On décida de considérer l'espéranto comme possible langue seconde après avoir éliminé les diverses propositions présentées à la SDN.</b>
---	---

Loin de moi l'idée de généraliser avec des propos tels que par exemple, «l'espagnol est

---

<sup>12</sup> Nous nous trouvons ici sur le plan du discours et non sur le plan de la langue et donc, la notion que Delisle appelle concentration, terme de la langue d'arrivée qui se caractérise par un nombre inférieur de signifiants, n'a pas sa place ici. Un exemple de concentration serait : *intérprete consecutivo* = consécutiviste.

plus substantival que le français»; je ne m'appuie ici que sur le cas concret et particulier de notre corpus. Il est d'ailleurs important de noter que les révisions dans le corpus allaient parfois à l'encontre de ce que je viens d'énoncer, lorsque par exemple, nous avons utilisé une périphrase verbale qui décrivait l'action alors qu'existait un substantif, un mot juste, qui la désignait. Dans le passage suivant par exemple, le mot juste est à n'en pas douter un substantif :

**Nada más ver la sangre, se desmayó el intérprete y lo tuvieron que reanimar los agentes de policía secreta soviética con coñac.**      **À la vue du sang, l'interprète s'évanouit et les agents de la police secrète soviétique durent le réanimer en lui donnant du cognac.**

Ce que je veux montrer ici c'est que dans le cas de langues proches comme le français et l'espagnol, le traducteur doit faire preuve de souplesse au moment de monter la charpente de sa phrase, il doit savoir qu'il a à sa disposition un vaste choix de structures qu'il peut utiliser pour rendre le message le plus clair possible, ce qui passe souvent par une rédaction concise. Voici un autre exemple, tiré des révisions de notre corpus, qui démontre que la concision passe souvent par un changement de structure :

[Las dificultades que planteaba la *idea Filene* eran, a juicio del comité, de dos tipos, psicológicas y prácticas.] Entre las primeras, mencionaban: la renuencia de los delegados a usar auriculares; el efecto de confusión en el auditorio, una parte del cual seguiría con desfase el discurso -por lo que aplaudiría, por ejemplo, a destiempo; y, por fin, los errores de traducción que no podría corregir el orador.

**\*\* Parmi les difficultés psychologiques, se trouvaient la réticence des délégués à utiliser des écouteurs, la confusion que cela produisait dans l'auditoire (une partie suivant le discours avec un décalage applaudirait à contretemps), et enfin, le fait que l'orateur ne pouvait corriger les erreurs de traduction.**      **Parmi les difficultés psychologiques, se trouvaient la réticence des délégués à utiliser des écouteurs, la confusion possible dans l'auditoire (une partie suivant le discours avec un décalage applaudirait à contretemps), et enfin, l'impossibilité pour l'orateur de corriger les erreurs de traduction.**

La concision passe également parfois par une bonne utilisation des signes de ponctuation.

Les deux points constituent une charnière silencieuse qui permet d'éviter l'emploi de circonlocutions superflues et d'obtenir un texte plus percutant :

También fue novedad en este período la presencia de un grupo de intérpretes *independientes* o *free-lance*, que se movían en un circuito profesional semejante, salvando las distancias, a los que existen en la actualidad.

**\*\* Une autre nouveauté fut la présence d'un groupe d'interprètes *indépendants* ou à la pige, qui se mouvaient dans un circuit professionnel semblable, hormis les distances, à celui d'aujourd'hui.**

**Autre nouveauté : la présence d'un groupe d'interprètes *indépendants* ou à la pige, qui se mouvaient dans un circuit professionnel semblable, hormis les distances, à celui d'aujourd'hui.**

#### Sources :

BAKER, Mona (1998), «Réexplorer la langue de la traduction : une approche par corpus», *META*, vol. 43, n° 4.

DELISLE, Jean (1993), *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa : Les presses de l'Université d'Ottawa.

TRICÁS PRECKLER, Mercedes (1995), *Manual de traducción – Francés / Castellano*, Barcelona : Editorial Gedisa S.A. (Los procedimientos sintéticos, pp. 164 – 166).

#### 4.2.2. Exercice

**Réviser les traductions proposées pour rendre le texte plus concis.**

1. El predominio del francés, visible en la primera mitad de la andadura de la SDN, persistió e incluso se acentuó durante los años restantes de vida de la Organización, debido a diversos motivos: el peso del francés en la tradición diplomática europea; el continuo descenso de la proporción de británicos en la Secretaría; y, naturalmente, el factor de que la Sede estuviera ubicada en una ciudad de habla francesa, lo que obligaba a los funcionarios a desenvolverse cotidianamente en francés.

La prédominance du français durant la première moitié du fonctionnement de la SDN, persista et s'accrut même durant les années qu'il restait à l'organisation pour diverses raisons : le poids du français dans la tradition diplomatique européenne; la baisse continue du nombre de britanniques au Secrétariat; et naturellement, le facteur que le siège était situé dans une ville de langue française, ce qui obligeait les fonctionnaires à se débrouiller quotidiennement en français.

2. El coronel Watson, que había trabajado en 1921 en el Departamento financiero de la SDN bajo Sir Herbert Ames, aspiraba a un puesto de intérprete-traductor de los anunciados en una convocatoria aparecida en *The Times* de Londres en mayo de 1924, que el interesado adjunta a su carta.

Le colonel Watson, qui avait travaillé en 1921 au Département des finances de la SDN sous la direction de Sir Herbert Ames, aspirait au poste d'interprète-traducteur dont l'annonce avait été faite dans *The Times* de Londres en mai 1924, annonce qu'il joint à sa lettre.

3. En la documentación de la SDN se encuentran abundantes datos sobre las condiciones salariales y laborales de los temporeros. La retribución variaba según que el interesado residiera o no en el lugar donde se celebraba la reunión para la que se le contrataba.

On peut trouver de nombreuses données dans la documentation de la SDN sur les conditions de travail et les salaires des employés temporaires. La rétribution variait selon le lieu de résidence des intéressés, situé ou non sur les lieux de la réunion pour lequel il était employé.

4. Desde otro punto de vista, el reconocimiento de los dos idiomas *nada más* significó que los hablantes de otras lenguas hubieron de plegarse a utilizar aquellas como extranjeros, con la gran desventaja que ello supone, en particular cuando los idiomas nativos son muy lejanos. La alternativa a esa incomodidad de tener que expresarse en un idioma ajeno era llevarse un intérprete propio.

D'un autre point de vue, la reconnaissance de ces deux langues *seulement* signifiait que les personnes qui avaient une langue maternelle autre durent se soumettre et employer l'une de ces langues étrangères, avec le grand désavantage que cela entraîne, en particulier lorsque les langues maternelles sont très différentes. La solution de rechange au malaise à s'exprimer dans une langue étrangère était d'amener son propre interprète.

5. El prolongado conflicto bélico sirvió también como *escuela de idiomas*, cuyo conocimiento aprovecharían después algunos profesionalmente. En efecto, en la guerra estuvieron en estrecho contacto personas, sobre todo jóvenes, de distintos países y lenguas, que tuvieron que convivir durante meses en barracones y trincheras, prisiones y hospitales, donde se presentarían numerosas ocasiones de enseñar, aprender o mejorar los idiomas extranjeros.

Le conflit qui se prolongeait servit aussi d'*école de langues* à certains, qui utilisèrent ensuite ces connaissances professionnellement. En effet, des personnes, en particulier des jeunes de différents pays et langues, furent en rapport très étroit les uns avec les autres, puisqu'ils durent cohabiter pendant des mois dans de grands baraquements, des tranchées, des prisons et des hôpitaux, où de nombreuses occasions d'enseigner, d'apprendre ou d'améliorer des langues étrangères se présentèrent.

### **4.3. Répétitions : maladresses ou effet rhétorique**

#### **4.3.1. Remarques préliminaires**

Il nous a été inculqué à l'école d'éviter les répétitions, car la langue française est assez riche pour nous éviter d'avoir à employer le même mot plusieurs fois dans la même phrase. Or, les écrivains ne partagent pas tous cet avis du maître d'école et pour certains, la répétition rend le texte plus «vrai» (Léautaud, dans Delisle, 1993 : 367). Il s'agit tout d'abord de faire la différence entre deux sortes de répétitions, les répétitions ayant une valeur rhétorique, dont l'auteur a usé sciemment, pour étayer son argumentation par exemple, et les répétitions qui sont le fruit de maladresses d'écriture, résultats d'un texte écrit à la hâte ou d'un manque de vocabulaire de la part de l'auteur. Les anaphores constituent un cas particulier de la première catégorie, qui consistent à reprendre en début de phrase le même mot ou syntagme pour le mettre en relief. Mercedes Tricás Preckler insiste sur la valeur interphrastique des anaphores et des répétitions : pour elle, ces éléments sont des piliers de la cohésion du discours qui permettent de tisser une toile sémantique dans une même ou plusieurs phrases (Tricás, 1995 : 114 et 133). Certains manuels de «traduction pédagogique» donnent des «recettes» de traduction comme l'illustre cet exemple tiré du *Guide de la version espagnole* de Pérez et Pelorson :

[Respecter les effets du texte (même quand on les prend, à première vue pour des négligences)]. Les répétitions : Les mots qui reviennent dans un même texte sont souvent des termes clés. **Par principe, il faut s'efforcer de respecter ces répétitions.** D'une phrase à l'autre, il peut arriver que la traduction qui s'offre spontanément pour un mot donné varie. On s'efforcera alors de trouver une traduction unique qui vaille dans tous les cas (Pérez, Pelorson, 1991 : 12, la mise en relief est de moi).

Ce servilisme par rapport au TD s'explique par le fait que cet ouvrage traite de la traduction littéraire d'auteurs classiques du «canon», mais énoncer un tel principe de traduction pour des étudiants pourrait s'avérer dangereux. La traduction prend alors des airs d'exercice dicté par des règles rigides qu'il suffit d'appliquer. Le traducteur doit tout au contraire user de son jugement et apprécier si oui ou non l'auteur a fait preuve de «génie» en répétant le même terme ou la même idée, ou si, au contraire, il s'agissait d'un lapsus... *Errare humanum est...*

Au cours de la traduction du livre de Jesús Baigorri, nous avons rencontré les deux sortes de répétitions. Nombre d'entre elles avaient une valeur rhétorique car du fait de la nature de l'ouvrage, une thèse de doctorat à l'origine, l'aspect argumentatif était très important et l'auteur répétait ses arguments pour convaincre le lecteur. Il était donc très important de percevoir cet artifice pour ne pas l'effacer dans un excès de zèle synonymique.

Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, la dimension sémantique des répétitions revêt également une grande importance dans cet ouvrage.

Comme nous l'avons déjà vu, lorsque le traducteur se rend compte que les répétitions ne sont pas dues à des effets stylistiques, mais plutôt à des maladresses, il est tout à fait en

droit, et devrait même se faire un devoir d'essayer de les éliminer<sup>13</sup>. Voici par exemple un extrait de six lignes dans lequel l'auteur, dans un moment de distraction, répète six fois le mot *oficial*. La traductrice devait alors repérer que ces répétitions n'avaient rien de rhétorique :

**Como se ha visto en el capítulo anterior, la modalidad que se utilizaba en la Sociedad de Naciones era la interpretación consecutiva entre los dos idiomas oficiales. Cuando alguien hacía un discurso en un idioma no oficial, suministraba una traducción oficial a uno de los idiomas oficiales, lo que suponía que había que leer esa versión una vez que acababa el discurso oficial y después hacer la interpretación al otro idioma oficial.**

Dans le même ordre d'idée, le traducteur doit prendre garde de ne pas créer de répétitions non voulues, de son cru, par quelques maladresses. Dans la traduction vers le français, les «cascades de *de*» constituent un cas courant de répétitions «parasites». À preuve cet extrait du premier jet de notre traduction :

**L'organisation du paiement des réparations contribua au malaise de couches importantes de la population allemande – ce qui servit de bouillon de culture aux extrémismes – et provoqua indirectement l'effondrement du système financier de 1929.**

Parfois, ce n'est pas tant le terme qui est répété, mais plutôt une idée, qui est alors redondante. L'extrait suivant en constitue un exemple parfait : le TD donne deux fois des indications de temps qui renvoient à la même réalité mais qui, par leur redondance, brouillent les pistes. Le résultat c'est qu'on ne sait plus très bien quand les discours ont été prononcés. On aurait presque besoin d'un schéma temporel alors qu'avec une seule indication, *al día siguiente* ou *del día anterior*, tout était clair :

**Uno de los defectos que podría tener la instantaneidad de la interpretación, es decir, los errores de comprensión, quedaría subsanado al reproducir al**

---

<sup>13</sup> Il est à noter que les réseaux sémantiques que permettent de tisser les répétitions ne disparaissent pas si l'on remplace le terme par un synonyme car ces réseaux ne sont pas formés par des termes mais par le sens.

**día siguiente la versión literal en inglés y francés de los discursos del día anterior.**

Parmi les outils qui se présentent au traducteur pour éviter les répétitions, Delisle énumère les synonymes, les périphrases, les pronoms personnels, les déictiques, les remaniements de structures, les tournures elliptiques, les propositions relatives et les pronoms adverbiaux «en» et «y» (Delisle, 1993 : 370). Prenons par exemple notre traduction de l'extrait présenté plus haut dans lequel le terme *oficial* était répété six fois [∅, ensemble vide, implication du terme] :

Nous avons vu qu'à la Société des Nations l'interprétation consécutive était employée pour les deux langues **officielles**. Lorsque quelqu'un parlait dans **une autre langue**, il fournissait une traduction ∅ dans l'une des deux langues **officielles** : il fallait donc *lire* cette version après le discours ∅, et ensuite l'interpréter vers l'autre langue **officielle**, ce qui triplait la durée de la séance.

**Sources :**

DELISLE, Jean (1993), *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa : Les presses de l'Université d'Ottawa.

PÉREZ, Joseph, Jean-Marc Pelorson (1991) *Guide de la version espagnole*, Paris : Armand Colin Éditeur.

TRICÁS PRECKLER, Mercedes (1995), *Manual de traducción – Francés / Castellano*, Barcelona : Editorial Gedisa S.A.

### **4.3.2. Exercices**

**Traduire les passages suivants en éliminant les répétitions si elles n'ont pas de valeur rhétorique. Attention de ne pas en créer de nouvelles.**

1. Para resolver los problemas de las instalaciones técnicas la OIT contrató los servicios del ingeniero Gordon-Finlay desde enero de 1927. Él se ocupó de los arreglos técnicos para resolver las dificultades de escucha, que él atribuía a lo anticuado que era el equipo que se estaba utilizando, por lo que sugirió la mejora de los micrófonos, los auriculares y el amplificador. Pese a esas dificultades técnicas, durante la Conferencia del 1927 se hicieron algunos avances en la interpretación simultánea.
2. El jefe de intérpretes, Caldwell, comunicaba la disponibilidad de intérpretes para la Conferencia diciendo que disponían de siete intérpretes al inglés y seis al francés, y que tres de los trece carecían de experiencia de interpretación en conferencias. Además se podía proporcionar interpretación en alemán a tres comités, y en español a otros tres siempre y cuando resultara satisfactorio el intérprete que faltaba por encontrar.
3. Las ocasiones a las que se refiere el documento en las que se utilizaría una traducción paralela a la pronunciación del discurso serían en realidad de falsa simultánea, porque los discursos habrían sido traducidos de antemano e incluso distribuidos en la sala en esa versión traducida, y por tanto el intérprete se limitaría a leer directamente la versión pretraducida.
4. Wilson señaló entonces otro aspecto del problema. Reconoció en efecto que el francés había sido el idioma oficial de la diplomacia en Europa, pero que ahora había otra gran potencia que no era europea y que hablaba inglés. Al tratarse de un congreso mundial, había que tener en cuenta los dos idiomas y, por lo tanto -sin la menor intención de hacer de menos al italiano- propuso que el francés y el inglés fueran los idiomas oficiales de la Conferencia, igual que lo serían de la Secretaría permanente de la misma. Pichon argumentó entonces que no era la primera vez en que las naciones americanas estaban representadas en una conferencia diplomática, y mencionó las dos de La Haya, donde el francés había sido idioma oficial. Y añadió una de las claves de la argumentación de los franceses. No parecía correcto que, precisamente después de pasar una guerra en la que había sufrido tanto, Francia perdiera el privilegio histórico de su idioma. Según Pichon, bastante conciliatoria era la propuesta de Clemenceau, según la cual el francés sería idioma de referencia sólo en casos de controversia. Wilson entendía que la tarea de la Conferencia tenía que ver con el futuro y no con el pasado y que sus resultados iban a afectar a mucha gente cuyo idioma era el inglés. Puso mucho cuidado en que no se le malentendiera y en que no se viera en sus palabras ninguna falta de respeto hacia los demás idiomas.
5. Es indudable que el francés había empezado a verse acosado en su posición de privilegio a lo largo del siglo XIX, pero a mi juicio la coyuntura en la que se produjo

el final del monopolio del francés como lengua de la diplomacia fueron las reuniones preparatorias de la Conferencia de Paz de París de 1919. Creo que es al final del debate sobre los idiomas de la Conferencia, en los que participaron Wilson, Lloyd George, Orlando y Clemenceau, donde por vez primera se estipuló que el inglés y el francés tendrían igual validez, no sólo en las deliberaciones, sino también en los textos finales.

**Réviser les traductions suivantes dans lesquelles les traducteurs ont laissé ou ajouté des répétitions.**

1. La manera en la que se dispuso el pago de las reparaciones contribuyó al malestar de capas importantes de la población alemana -lo que sirvió como caldo de cultivo para los extremismos- e indirectamente provocó el colapso del sistema financiero en 1929.

L'organisation du paiement des réparations contribuait au malaise de couches importantes de la population allemande – ce qui servit de bouillon de culture aux extrémismes – et provoqua indirectement l'effondrement du système financier de 1929.

2. Refiriéndose a la entrada de Alemania en la SDN en 1926, indica Schmidt que él tuvo que traducir el discurso de ingreso de Stresemann del alemán al francés, y que luego el intérprete de la SDN tenía que traducirlo al inglés.

Au sujet de l'entrée de l'Allemagne à la SDN en 1926, Schmidt indique qu'il dut traduire le discours d'entrée de Stresemann de l'allemand au français, et qu'ensuite, l'interprète de la SDN dut le traduire en anglais.

3. Según el párrafo 4 del Artículo 11, se prepara una traducción completa al español de las actas estenográficas de los debates en cada período de sesiones de la Conferencia y se distribuye a los miembros que desean recibirla.

Selon le paragraphe 4 de l'article 11, une traduction complète en espagnol des procès-verbaux sténographiés des débats de chaque période des séances de la Conférence est préparée et distribuée aux membres qui le désirent.

4. En el caso de la sección francesa se exigía el conocimiento con soltura del francés, el inglés y el alemán (o italiano y español en lugar del alemán), y en la sección inglesa, el inglés y tres idiomas más, gracias a lo cual en la sección inglesa manejaban un total de quince idiomas.

Dans le cas de la section française, on exigeait que le candidat parle couramment le français, l'anglais et l'allemand (ou l'italien et l'espagnol à la place de l'allemand), et dans la section anglaise, l'anglais plus trois langues, grâce à quoi un total de quinze langues étaient employées dans la section anglaise.

5. De los cuatro intérpretes citados, sólo sabemos con certeza quiénes eran los dos intérpretes de la sección francesa, los franceses Billot y d'Honinchtun. El primero de ellos siguió como intérprete en la SDN hasta 1934 y el segundo sólo hasta 1925.

Des quatre interprètes mentionnés, nous ne connaissons vraiment l'identité que des deux interprètes de la section française, les Français Billot et d'Honinchtun. Le premier continua d'être interprète à la SDN jusqu'en 1934, et le second seulement jusqu'en 1925.

#### **4. 4. Le discours rapporté dans le texte**

##### **4.4.1. Remarques préliminaires**

Le discours dans le discours est un des aspects les plus difficiles à traiter pour un traducteur car si l'on en croit Barbara Folkart, qui assimile la traduction à une citation du texte original, le traducteur se trouve à citer des paroles qui avaient déjà été citées dans une autre langue et d'une autre manière. On parle alors de discours rapporté. Le

*Dictionnaire des termes littéraires* (2001) en donne la définition suivante :

Citation des paroles d'un auteur. Cette notion couvre un ensemble de situations qui débordent la tripartition traditionnelle entre discours direct, discours indirect et discours indirect libre. Elle englobe aussi des phénomènes comme la mise entre guillemets, l'italique, la modalisation par renvoi explicite au locuteur («au dire de...») (van Gorp et al., 2001 : 146-147).

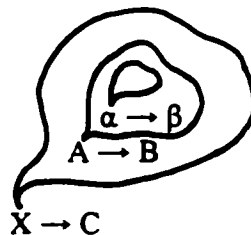
Barbara Folkart ajoute, dans sa définition de «discours rapporté», les notions de reprises intralinguales ou traductionnelles :

«terme englobant en principe toutes les modalités de reprise, qu'elles soient intralinguales ou traductionnelles, mais que nous employons le plus

souvent pour désigner les reprises intralinguales comme le discours direct et le discours indirect» (Folkart, 1991 : 441).

Dans notre corpus, nous avons été confrontées à des reprises interlinguales, lorsque Baigorri cite un auteur hispanophone comme par exemple le diplomate Serrano Suñer, mais encore plus à des reprises interlinguales, lorsque Baigorri cite des documents écrits en anglais, en français ou en allemand, par exemple. Du point de vue pratique, nous avons dû tout d'abord trouver la citation originale et selon la langue dans laquelle la citation avait été prononcée ou écrite, nous l'avons soit traduite soit laissée telle quelle (voir à ce propos l'objectif suivant sur le plurilinguisme).

Avant de se demander s'il doit traduire ou non la citation, le traducteur doit trouver la fonction que lui a donnée l'auteur. Les travaux de Barbara Folkart permettent d'éclaircir quelque peu le flou entourant l'acte de citer. Elle fait appel sur ce point au schéma de la communication et analyse les relations entre traduction et discours rapporté de ce point de vue-là. Elle fonde son discours sur le schéma développé par Brian Mossop dans un article intitulé *The Translator as Rapporteur* (1983). Il me semble intéressant de reproduire ici le schéma de la citation dans le discours car il illustre très clairement la situation de communication lorsque un discours s'immisce dans un autre discours.



Selon Folkart, il y a des cas où le fait même de citer est plus important que ce qui est ré-énoncé. Dans le cas des citations «d'autorité» ou «d'agrément», par exemple, «la valeur fonctionnelle du fragment réside moins dans les contenus propositionnels, idéologiques ou autres dont l'investit le sujet ré-énonciateur que dans l'étalage de culture ou l'adhésion idéologique connotés par l'acte même de citer» (Folkart, 1991 : 84). Pour elle, c'est donc dans ces cas là plus le fait de citer qui est important que ce qui est dit dans la citation et pour reproduire cette fonction dans son texte, le traducteur n'a qu'à reproduire le «faste citationnel» utilisé par l'auteur autour du segment cité et donner une traduction «canonique» de celui-ci ou le traduire lui-même. Ce qui importe alors c'est «d'étaler la culture de l'énonciateur», d'«'en imposer' même à un énonciataire qui ignorerait jusqu'au nom de l'auctoritas citée» (Folkart, 1991 : 86). Il faut tout de même se rendre compte que les propos de Folkart concernent surtout la traduction littéraire et à l'analyse de notre corpus, on découvre que les citations ont la plupart du temps des fonctions référentielles importantes puisque l'auteur base son argumentation sur des documents dont les citations ne sont que des extraits. Il reste que l'idée que parfois le fait de citer est aussi important que ce qui est dit dans la citation est une perspective intéressante et il est fort probable que dans un ouvrage qui était à l'origine une thèse de doctorat, on trouve des indices de ce que Folkart appelle le fait d'«étaler sa culture» ou «en imposer à l'énonciataire» (l'énonciataire étant, dans ce cas-là, le jury de doctorat...).

Concrètement, lorsque le traducteur s'est rendu compte de la fonction que l'auteur a voulu donner aux citations, il lui reste à formuler des stratégies pour les intégrer à son tour dans son texte en conservant les mêmes effets. L'intégration de ce discours extérieur

pose divers problèmes. Tout d'abord, du point de vue de l'intégration physique dans le texte; parfois, l'auteur fait une pause dans son texte et marque très clairement que les propos tenus ne sont pas de lui en utilisant, par exemple, deux points suivis de guillemets ainsi qu'en resserrant le paragraphe, en élargissant les marges, comme dans l'exemple suivant :

**El diplomático estadounidense Grew expone también los problemas de comprensión que le causaron los acentos del turco Ismet Pasha en francés y del japonés Hayashi en inglés en la Conferencia de Lausana de 1922 : *Ismet habla mal francés, con vacilaciones y con la enunciación borrosa de una persona sorda, buscando a menudo las palabras o consultando sus notas [...]* (Grew, 1952: 512) (Baigorri, 2000 : 148).**

C'est lorsque l'auteur intègre la citation dans le fil de son discours, en ne la marquant que par des italiques par exemple que la tâche du traducteur se corse. En effet, l'auteur n'intègre pas toujours les citations d'une manière ni élégante ni adéquate, à preuve l'exemple suivant qui a déjà été étudié dans l'objectif consacré au possessif *su*. L'auteur utilise ici fort habilement la polysémie du possessif *su* pour pouvoir intégrer directement la citation :

**Así, Camerlynck, que había sido intérprete jefe en Bruselas en 1920, hizo una labor valiosísima sobre todo en las sesiones públicas, por lo cual *su remuneración fue más elevada que la de sus colegas, al tenerse en cuenta su pericia profesional así como la dedicación* con la que prestó sus servicios (Baigorri, 2000 : 128).**

Cet exemple particulier permet de soulever un deuxième problème, celui des indices de personne dans le discours rapporté. En effet, les citations sont souvent aux premières ou deuxièmes personnes, ce qui ne pose pas de problème si l'on décide de garder le segment en discours direct (dans un paragraphe à part ou grâce aux deux points et guillemets),

mais dans le cas où l'auteur intègre le segment sous forme de discours indirect, ces indices doivent être transformés en troisième personne.

Le troisième problème pratique qui se pose au traducteur est constitué des indices temporels; tant les indices lexicaux tels que les adverbes ou les substantifs (*après, demain, etc.*) que les indices grammaticaux comme les temps verbaux. En effet, l'auteur et le traducteur doivent se livrer à une gymnastique de transformation s'ils décident d'intégrer les fragments directement dans le discours. Ces transformations, ou même parfois «manipulations», sont souvent matérialisées par des crochets qui permettent de baliser les interventions du traducteur, mais ces crochets donnent souvent un aspect quelque peu artificiel au texte d'arrivée et compliquent la lecture. Dans le cas de l'exemple précédent, notre premier jet intégrait des crochets et n'était pas facilement compréhensible : «Cela eut pour conséquence que [son] traitement [soit] plus élevé que celui de[ses] collègues». Le plus facile pour le traducteur est souvent de prendre la décision d'opter pour le discours direct. Ainsi, il n'a pas à altérer un discours qui après toutes les transformations n'a plus rien à voir avec le fragment d'origine.

**Sources :**

FOLKART, Barbara (1991), *Le conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*, Collection L'Univers des discours, Cadiac, Québec : Les Éditions Balzac.

MOSSOP, Brian (1983), «The translator as rapporteur : a concept for training and self-improvement, in *Meta*, vol. 28, n° 3 (septembre 1983), pp. 243-278.

POTTIER, Bernard, Bernard Darbord et Patrick Charaudeau (1995), *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Nathan.

VAN GORP, Hendrik, Dirk Delabatista, Lieven D'Hulst, Rita Ghesquiere, Rainier Grutman et Georges Legros (2001), *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris : Honoré Champion.

#### 4.4.2. Exercice

**Traduire les passages suivants en intégrant les citations directes jointes.**

1. En mayo de 1920 Drummond rescindió un contrato de un intérprete a prueba, el vizconde de Chazal, *porque su trabajo no resulta del nivel oficial exigido por la Secretaría*. Drummond manifestaba también la necesidad de que los intérpretes fueran de la mayor calidad y confianza *porque para nosotros es absolutamente esencial disponer de intérpretes en los que podamos confiar plenamente* en una carta dirigida al capitán Arnould, que se había ocupado de organizar la contratación de intérpretes para la Conferencia de Washington de 1919 y que había interpretado con poco éxito en la Conferencia de Bruselas. Esa era igualmente la opinión técnica de los expertos de la sección de traducción e interpretación. Dennis no quería tratar *salvo con traductores de primerísima clase porque el trabajo de segunda clase es inútil y no resulta económico a la larga*.

[«*Your work is not up to the official standard which is required by the Secretariat*». «*It is absolutely essential for us to have interpreters on whom we can entirely rely*». «*We would have nothing whatever to do with any but absolutely first-class translators. Second-class work is useless, and no economy in the end*».]

2. Así, Camerlynck, que había sido intérprete jefe en Bruselas en 1920, hizo una labor valiosísima sobre todo en las sesiones públicas, por lo cual *su remuneración fue más elevada que la de sus colegas, al tenerse en cuenta su pericia profesional así como la dedicación con la que prestó sus servicios*. En 1922 se habla de una tarifa especial para Camerlynck, aludiendo a lo que éste le había señalado pocos días antes: *me interesa mucho 'la discriminación', ahora ya adquirida y que se ha vuelto a confirmar en la Conferencia de Génova*. Es decir, deseaba marcar su categoría superior respecto a otros colegas.

[«*Votre traitement est plus élevé que celui de vos collègues, et ceci pour tenir compte de votre habileté professionnelle et de l'obligance avec laquelle vous voulez bien nous prêter vos services*». «*Vous savez que je tiens beaucoup à la «discrimination», maintenant acquise, et qui a été confirmée une fois de plus à la Conférence de Gênes*».]

3. Bonsal había traducido *contrôler* con el sentido que él entendió que querían dar los franceses, es decir, *verificar* o *inspeccionar*. Puesto que *contrôler* se parece a *control* y Bonsal había empleado otra palabra, Cecil argumentó que lo que los franceses habían querido decir no era simplemente *inspeccionar* -como había dicho Bonsal-, sino *dominar* (primera acepción de *to control* en inglés). Bonsal -*I saw no reason why an interpreter, however humble, should not defend his work [No vi por qué un intérprete, por humilde que sea, no debía defender su trabajo]*- le respondió diciendo que él desconocía cuál fuera la intención del delegado francés, pero que lo que él había traducido se atenia fielmente a lo que el delegado francés había dicho (Bonsal, 1944:167).
4. En 1921, la sección francesa tenía *dos traductores-intérpretes permanentes, que hasta la fecha, han bastado para garantizar el trabajo de las comisiones que se reúnen durante el año*. El número de jornadas de trabajo de los intérpretes en la SDN varió con el tiempo. *Desde 1921 -se dice en un documento de 1927- la interpretación verbal más o menos se ha quintuplicado*.

[«deux traducteurs-interprètes permanents, qui jusqu'à ce moment, ont suffi à garantir le travail des commissions qui se réunissent durant l'année». «Depuis 1921, l'interprétation verbale a plus ou moins quintuplé».]

5. En la documentación inicial de Wade, que luego sería intérprete de plantilla, dice el interesado que deseaba prestar servicio en la Secretaría permanente o como representante de la SDN fuera de la Sede y aduce como motivos que *siempre me ha interesado de manera especial el proyecto de una Sociedad de Naciones (soy 'socio original' de la Asociación de la Liga de Naciones Libres) y, en la medida en la que me lo ha permitido mi cargo oficial, me he empeñado por ganar partidarios para su causa*.

[«I have always taken special interest in the project of a League of Nations - (I am "an original member" of the League of Free Nations Association) and, so far as my official position allowed, have endeavoured to gain adherents to its cause».]

## 4.5. Aspects plurilingües du texte départ

### 4.5.1. Remarques préliminaires

Par plurilingüisme, que certains préfèrent appeler «hétérolingüisme»<sup>14</sup>, on désigne la

<sup>14</sup>Rainier Grutman (1996 : 71-72) préfère ce terme : «Rendre compte de ces stratégies textuelles en termes d'«hétérolingüisme», plutôt que de «bilingüisme» ou de «disglossie», présente plusieurs avantages. D'abord, grâce à son hybridité étymologique, le néologisme composé du grec *heteros* («autre») et du latin *lingua* («langue») met en abyme le mélange et le métissage qu'il désigne. Ensuite et surtout, le concept concerne spécifiquement les textes [...]. Par hétérolingüisme, j'entends plutôt la textualisation d'idiomes étrangers aussi bien que de variétés (sociales, régionales, chronologiques) de la langue auctoriale».

présence dans le texte d'unités discursives de langues autres que la langue de départ, l'espagnol dans notre cas. Ces unités peuvent aller du simple syntagme jusqu'au paragraphe entier. Avant de pouvoir les traduire, le traducteur doit essayer de comprendre ce choix de l'auteur de sortir délibérément de son cadre linguistique. Cet artifice est très utilisé dans la littérature, *Pantagruel* de Rabelais, *Le Seigneur des Anneaux* de Tolkien et la littérature des Romantiques en sont des exemples emblématiques (Grutman, 1996 et 1998). Cependant, les auteurs de discours moins littéraires en font également grand usage comme le montre Elisa Paoletti dans sa thèse sur les traductions en espagnol du *Voyage of the Beagle* de Charles Darwin et comme en témoigne notre expérience avec le livre de Jesús Baigorri.

Pour pouvoir mener à bien sa tâche, le traducteur doit se poser les questions suivantes : Quel rôle ces unités discursives jouent-elles dans le texte? Pourquoi l'auteur a-t-il choisi d'intégrer des expressions dans cette langue? Quels effets ont-elles sur le lecteur? Peut-on rendre ces mêmes effets dans la langue d'arrivée avec les mêmes moyens?

Pour simplifier, on peut dire que le traducteur peut être confronté à deux sortes d'expressions plurilingues. En premier lieu, des expressions en langues qui ne sont ni la langue de départ ni la langue d'arrivée, auquel cas, le traducteur doit déterminer quelle est la relation entre la langue en question et la langue de départ et décider si la relation est similaire avec la langue d'arrivée. Par exemple, lorsqu'un auteur hispanique inclut une citation en catalan dans un texte espagnol, comme dans l'extrait suivant, il peut présumer que ses lecteurs saisiront à peu près les propos tenus dans la citation. Ce n'est cependant

pas du tout le cas d'un francophone canadien pour qui cette langue est totalement étrangère.

Así, según la opinión de Eugeni Xammar, un catalán que trabajó como funcionario en la SDN durante los primeros años de andadura de la Organización, la interpretación al inglés servía de muy poco, porque la gran mayoría de los asistentes sabía francés. Refiriéndose a la primera Asamblea de la SDN dice lo siguiente :

*Si la ressonància dela primera Assemblea de la Societat de les Nacions fou gran, els seus debats – la intervenció de cada orador en francès o anglès, anava seguida de la interpretació a l'altra llengua per un intèrpret – foren més aviat ensopits. Els intèrprets – no s'havia encara inventat la interpretació simultània – s'esgargamellaven, sobretot els anglesos, davant sales distretes i mig buides. Els intèrprets anglesos, en aplicació estricta del reglament, interpretaren del francès, és a dir, d'una llengua que la gairebé totalitat dels delegats havien entès perfectament. La seva feina era inútil, però el reglament era sagrat i els anglesos no n'haurien admès cap transgressió. (Xammar, 1974 : 233)*

En términos generales, el comentario de Xammar era correcto (Baigorri, 2000 : 153).

Dans le cas de cet extrait, le traducteur n'a pas d'autre choix que de traduire car son public n'a aucune raison de comprendre le catalan. Le traducteur doit donc analyser la situation d'énonciation et essayer de connaître son public pour décider si l'aspect plurilingue est important dans une situation donnée, si le lecteur peut comprendre l'expression et si non quels outils peuvent être employés pour l'explicitier. Le traducteur peut choisir d'intégrer une traduction de l'expression entre crochets ou en note pour aider son lecteur, peut traduire, mais indiquer entre crochets qu'il s'agit d'une traduction de telle ou telle langue (ici : [*notre traduction du catalan*]) et peut même gommer parfois totalement cet aspect du texte de départ s'il juge que cela ne modifie pas le message de l'auteur.

Le traducteur doit également déterminer la fonction de l'expression plurilingue : si l'auteur utilise par exemple des termes latins, cela relève du registre de langue que l'auteur a voulu utiliser et le traducteur sera bien avisé de le suivre si toutefois les termes sont également utilisés dans la langue d'arrivée. Dans notre corpus nous avons rencontré des termes comme *lingua franca* ou *alter ego*, termes que nous avons pu reprendre sans problème dans notre texte français. Il en va de même pour les langues qui sont autant étrangères à la langue de départ qu'à la langue d'arrivée, le traducteur peut alors reprendre les termes plurilingues en adoptant une stratégie d'intégration dans le texte similaire ou non à celle de l'auteur. Ainsi dans notre traduction, nous avons décidé de conserver les termes anglais qui relevaient de domaines spécialisés comme le droit (*Common Law, conspiracy, cross-examination, etc.*), du langage idiosyncrasique de l'auteur, qui avait vécu plusieurs années aux États-Unis (*off the record*) et qui apparaissaient surtout à cause des sources utilisées, dont une grande partie était rédigée en anglais. Les termes allemands ont également été conservés car l'auteur ne les avait pas utilisés à la légère, leur fonction étant de replacer le lecteur dans le contexte et l'ambiance de l'époque.

La deuxième sorte d'expression plurilingue que l'on peut rencontrer dans le texte de départ est une expression en langue d'arrivée, ici, une expression en français dans un texte espagnol. Cette situation est problématique lorsque vient le moment de passer à la traduction car l'effet plurilingue est effacé étant donné que les termes français qui ressortaient dans le texte de départ se retrouvent noyés dans un discours en français. Il s'agit là, selon Antoine Berman, d'une des tendances déformantes qui écartent le

traducteur de sa «pure visée» : l'effacement des superpositions de langues (Berman, 1985).

Les stratégies qui peuvent être adoptées dans ce cas de figure sont nombreuses : la note de bas de page ou de fin de chapitre, somme toute assez encombrantes, la note du traducteur intégrée au texte entre crochets [*en français dans le texte*] ou la typographie en italique sans autre forme d'explication. Parfois, comme dans le cas de notre projet de traduction, le traducteur ne peut pas avoir recours aux notes de bas de page car l'auteur en utilise déjà beaucoup et il devient difficile de faire la différence entre les notes autoriales et les notes du traducteur. On peut alors choisir d'inclure les notes du traducteur en fin de chapitre.

Une autre stratégie qui peut être exploitée est de compenser la «perte» discursive de l'amalgame des termes français – dû à l'effacement de la superposition des langues – en rajoutant des termes espagnols, donc étrangers, dans d'autres parties du texte. Cette solution, qui en théorie nous avait semblé très intéressante, n'est cependant pas facile à mettre en pratique. Il n'était pas facile de trouver des termes espagnols qui seraient compris par notre public et qui trouveraient place dans le texte. De plus, étant donné que l'action du récit ne se passait jamais en Espagne ou dans un pays de langue espagnole, il était difficile d'ajouter des métaphores «culturelles» comme des allusions à la tauromachie, par exemple.

La stratégie la plus simple est celle d'indiquer entre crochets après une citation, [*en français dans le texte*], mais lorsqu'il s'agit de termes comme *Quai d'Orsay* ou *chuchotage* (dans le sens de la technique d'interprétation), cette précision n'est pas nécessaire car la fonction de ces termes n'est pas de donner une coloration exotique au texte, mais plutôt de nommer des réalités par leurs noms. Dans le cas de *chuchotage*, nous avons affaire à un vide lexical en espagnol : lorsque nous traduisons en français, le terme constitue dès lors le mot juste et n'a plus besoin d'être en italiques. Pour ce qui est de *Quai d'Orsay*, il s'agit d'un nom de lieu qui désigne une autre réalité, le ministère des Affaires étrangères à Paris : on peut tenir pour acquis que la figure de style sera repérée en français et que les italiques sont superflus.

Dans le cadre de notre projet de traduction, nous avons remédié à la perte discursive due à l'effacement de la superposition des langues en décidant que toutes les citations rédigées en anglais à l'origine, mais qui avaient été traduites par l'auteur apparaîtraient en anglais dans notre traduction. Ainsi, si nous perdions d'un côté, nous gagnions de l'autre. Cette stratégie de compensation est souvent utilisée en traduction, elle est définie ainsi dans *La terminologie de la traduction* : «Procédé de traduction par lequel on introduit dans le texte d'arrivée un effet stylistique présent ailleurs dans le texte de départ afin de garder le ton général du texte» (Delisle *et al.*, 1999 : 20). Si, comme c'est le cas dans notre traduction, le ton général est l'aspect multilingue du texte, la perte en français est compensée par l'ajout d'une autre langue.

De la même manière que le discours rapporté, les expressions plurilingues posent également au traducteur des problèmes très terre à terre relevant de l'insertion dans le texte. Dans le cas où ces expressions sont en fait des citations dans une langue étrangère, le traitement de la question est identique à ce que nous avons vu à l'objectif précédent (guillemets, paragraphe en retrait, etc.), à cela près que le traducteur doit décider de garder ou non la langue d'origine. Lorsque l'expression est d'une autre nature (terme technique, expression latine, etc.), l'usage est de la mettre en relief avec des italiques.

**Sources :**

BERMAN, Antoine (1985), «La Traduction comme épreuve de l'étranger», *Texte : revue de critique et de théorie littéraire*, Toronto : les éditions Trintexte.

DELISLE, Jean, Hannelore Lee-Jahnke, Monique C. Cormier *et al.* (1999) *La terminologie de la traduction*, Amsterdam, Philadelphia : J. Benjamins.

GRUTMAN, Rainier (1996), «Langues étrangères et savoir romantique : considérations préliminaires», dans *TTR*, Christine Klein-Lataud et Agnès Whitfield (eds).

GRUTMAN, Rainier (1998), «Multilingualism and translation», in Mona Baker, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London and New York : Routledge.

HENRY, Jacqueline (2000), «De l'érudition à l'échec : la note du traducteur», dans *META*, vol. 45, no 2, pp. 228-240.

PAOLETTI, Elisa (2001), *A Nineteenth-century Adventure Revisited. The Account of the Young Charles Darwin on Board H.M.S. Beagle. A Comparative Analysis of Chapters III to XVII of Charles Darwin's Voyage of the Beagle and Four Translations into Spanish*, Thesis submitted to the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies of the University of Ottawa.

#### 4.5.2. Exercice

**Traduire les passages suivants en prêtant une attention particulière aux expressions en langues étrangères. Selon le contexte, choisir la stratégie appropriée (traduire entre crochets, paraphraser, insérer une note du traducteur, laisser tel quel, etc.). Le public cible est un public canadien averti.**

1. En 1924 Camerlynck fue asignado como intérprete del Presidente, lo que, según el Secretario General, suponía algo más que interpretar: *no tiene únicamente la misión de interpretar, sino que debe 'keep a watch on things generally'*, si bien completaría horario interpretando también en la comisión que tuviera menos trabajo.
2. Además de este juicio principal, hubo un conjunto de juicios -los *subsequent proceedings*- relacionados con los crímenes cometidos durante la segunda guerra mundial, que también se celebraron en Nuremberg en los cuatro idiomas, así como otra serie de juicios en tribunales militares de cada uno de los países aliados, que duraron hasta 1949.
3. Mantoux no tuvo que interpretar todo el tiempo. Él mismo reconoce que, como Clemenceau hablaba muy bien el inglés, algunas entrevistas se realizaron sólo en ese idioma, lo que de manera tácita daba la razón a la tesis sostenida al principio por Wilson y Lloyd George en cuanto a la oficialidad del idioma inglés. Pero, aun en esos casos, Mantoux tenía que estar alerta porque *Il m'est arrivé (...) de traduire sans les noter quelques morceaux de conversation, par exemple quand les Quatre s'étaient déjà levés pour se séparer* (Mantoux, 1955 : I : 9). En esas ocasiones, en las que no tenía tiempo de tomar notas, y en las que hablaría de manera más espontánea e informal, es en las que Mantoux demostraría que era *a man with a memory of extraordinary fidelity* (Mezes, 1921 : 12).
4. El Emir Faisal de Arabia compareció en una de las comisiones de la Conferencia para reclamar a las potencias el reconocimiento del pueblo árabe como nación bajo un mismo soberano. Las peticiones de Faisal resultaban incómodas para las grandes potencias y uno de los representantes le pidió a Bonsal que le dijera al intérprete del Emir, el coronel Lawrence -*Lawrence de Arabia*- que en la interpretación limara las asperezas palpables en el tono que había utilizado el Emir, lo que equivalía a pedirle que diluyera el contenido del discurso. Lawrence respondió: *Perhaps he is right; but I cannot follow his suggestion. You see, I am an interpreter, I merely translate... [A lo mejor tiene razón, pero no puedo seguir su sugerencia. Soy intérprete y me limito a traducir...]* (Bonsal, 1946:33). Éste es un ejemplo claro de la defensa de la fidelidad con el orador y de la neutralidad del intérprete.

5. Un ejemplo de la confianza del dirigente en el intérprete es la ocasión en la que en 1943 Mussolini sacó a Dollmann de la ópera para que le enviara un mensaje a Himmler. Al despedirse le dijo : *Mi fido di lei, caro Dollmann.*

## CHAPITRE V

### MACROTEXTE ET EXPRESSIONS FIGÉES

Dans ce cinquième chapitre, je voudrais prendre un peu de recul et envisager le processus traductionnel d'un point de vue global, en considérant le texte dans son ensemble. Le texte est en effet un tout charpenté par des éléments lexicaux ou grammaticaux qui, en entretenant des relations, lui donnent une cohésion. Le traducteur gagne beaucoup à repérer ces indices qui composent la trame du discours, indices qu'Algirdas J. Greimas appelle isotopies. Ce repérage permet d'interpréter les contextes à la lumière du texte entier.

Le deuxième élément que j'aimerais analyser ici concerne le *discours préconstruit*, particulièrement les expressions figées du type *modismos*<sup>15</sup>. J'aimerais considérer ici cet aspect textuel dans le cadre du premier élément que j'ai mentionné, à savoir la cohésion du macrotexte grâce aux isotopies. J'ai l'intention de montrer ici en quoi les expressions figées que l'auteur a utilisées n'ont pas été choisies au hasard du lexique espagnol, mais elles tissent plutôt un réseau sémantique tout au long du texte.

#### 5.1. Indices de cohésion sémantique dans le texte : les isotopies

Il convient tout d'abord de définir et de contextualiser la notion d'isotopie. Celle-ci a été utilisée pour la première fois dans l'analyse des textes en 1966 par Algirdas J. Greimas

---

<sup>15</sup> Il me semble opportun d'utiliser ici le terme espagnol *modismo* (expression idiomatique, idiotisme) car il est difficile de trouver un terme français assez englobant.

dans *Sémantique structurale : recherche et méthode*. L'auteur avait emprunté la notion à la science: les corps isotopes sont des corps de même numéro atomique<sup>16</sup>. Il définissait la notion ainsi : «Par isotopie nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit» (cité dans Brisset, 2001). L'isotopie représente donc l'ensemble des éléments qui partagent des traits sémantiques dans un texte. En d'autres termes, il s'agit de «réurrences d'unités de sens au sein d'un énoncé (ou de plusieurs énoncés qui se suivent)» (*Dictionnaire des termes littéraires*, 2001 : 259). Souvent, les cooccurrences et le contexte donnent des traits sémantiques à des termes qui à l'état pur n'ont pas cette valeur sémantique et les sèmes contextuels prennent alors le pas sur les sèmes nucléaires<sup>17</sup>. Il est important que le traducteur repère l'isotopie car elle lui donne accès à un réseau de significations dans le texte. L'isotopie permet en effet au traducteur d'identifier le sujet d'un énoncé et colore ou charge des termes qui ne seraient pas de prime abord dans le même champ sémantique, mais qui partagent néanmoins un sème commun grâce au contexte. Le traducteur qui connaît la notion d'isotopie pourra donc faire des choix de traduction éclairés.

Pour illustrer cette notion assez complexe, j'emprunterai un exemple à la *Grammaire explicative de l'espagnol* de Pottier, Darbord et Charaudeau qui contient une entrée très similaire à celle d'isotopie, celle d'isosémie<sup>18</sup>. Dans le texte suivant, on peut remarquer

---

<sup>16</sup> Du grec *iso* = même et *topos* = place, lieu (ici sujet dans un discours).

<sup>17</sup> Les sèmes nucléaires représentent les traits définitoires permanents (à partir desquels on établit les définitions lexicographiques). Les sèmes contextuels sont acquis par le signe lorsqu'il est inséré dans un texte.

<sup>18</sup> La *Grammaire explicative de l'espagnol* définit ainsi l'isosémie : "permanence ou rappel d'une donnée sémantique au long de l'énoncé. L'isosémie peut-être lexémique, grammémique. Elle peut aussi combiner les éléments lexicaux et grammaticaux" (Pottier et al., 1995 : 286).

trois isotopies : le bruit des pas (en gras), celui de la cloche (en italiques) et le silence (souligné).

Hubo un sordo **pataleo** sobre las tablas. La *campana* volvió a *repicar espasmódicamente* por un rato, hasta que la **pata** rígida se *hamacó en el aire* y todo se arremansó de nuevo en la quietud de la noche (A. Roa Bastos, *Hijo de hombre*, cité dans Pottier et al., 1995 : 79).

Le repérage et l'interprétation des isotopies peuvent être très utiles à tous les traducteurs car il permet de faire des liens entre les différents éléments d'un texte et d'appréhender le texte dans sa globalité. Je vais essayer de démontrer l'utilité de cette notion pour le traducteur un peu plus loin dans ce chapitre en m'appuyant sur notre expérience de traduction «à plusieurs mains».

## 5.2. Les «pré-construits» du discours

Les «pré-construits» du discours sont nombreux et divers, ils vont du cliché et du stéréotype aux allusions en passant par les poncifs, les topoï, les lieux communs, les proverbes et les citations. Certains de ces «pré-construits» entretiennent des relations synonymiques (cliché et stéréotype), mais la plupart entretiennent des relations de partie au tout, c'est-à-dire, par exemple, que certaines allusions sont des clichés, mais pas toutes. Mon intention n'est pas ici d'entrer dans les détails de chaque catégorie d'expressions et d'essayer de les définir car ce qui m'intéresse le plus c'est de les observer dans le discours et lors du processus de traduction. De plus, un travail de définition très détaillé a déjà été accompli par un ancien étudiant de l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa, Armand Nina, dans sa thèse de maîtrise sur la traduction des clichés (Nina. 1998).

### 5.2.1. Expressions figées ou *modismos*

Tout au long de notre traduction, nous avons été confrontées à diverses expressions figées, certaines que nous reconnaissons tout de suite, d'autres qui nous ont échappé au premier abord. En effet, comme nous le verrons plus loin, une des plus grandes difficultés associées aux *modismos* est leur repérage. Celui-ci se fait d'abord et avant tout par l'intuition du lecteur et donc en ce qui nous concerne du traducteur. Le meilleur guide pour repérer les *modismos* est une très bonne connaissance de la langue de départ et des habitudes langagières de la culture dans laquelle le texte de départ a été écrit. En effet, les *modismos* concourent à l'idiomaticité du texte car ils sont reconnus par tous les locuteurs d'un groupe socio-linguistique donné.

Nombre de *modismos* sont utilisés par l'ensemble des locuteurs, mais certains font un usage plus important que la moyenne de quelques expressions qui deviennent alors idiosyncrasiques. Ces expressions représentent en fait des *tics de langue*. Nous avons constaté ce phénomène chez notre auteur. En effet, Jesús Baigorri emploie très fréquemment dans son livre deux expressions renvoyant au caractère «improvisé» des débuts de l'interprétation de conférence, à savoir *en la palestra* («sur le tas») et *sobre la marcha* («au fur et à mesure»). Il emploie ces expressions avec ou sans complément (*en la palestra de la cabina*, par exemple) ce qui montre la flexibilité de ce genre d'expressions. Nous avons cherché à comprendre les raisons de cet emploi si fréquent et avons conclu que la répétition est un aspect normal d'une thèse de doctorat, que la formation des interprètes de l'époque se prêtait à ce genre de qualificatif et que le style un peu familier des expressions reflétait peut-être l'oralité de certaines entrevues dont s'était servi Baigorri. Il ne nous a pas semblé utile de nous entendre sur une traduction unique

de ces expressions pour garder cet effet de *tic de langue* et nous avons traduit différemment selon les contextes.

## **5.2.2. La traduction de l'expression figée**

### **5.2.2.1. Les difficultés de traduction**

La traduction des expressions figées exige un soin particulier et peut présenter des difficultés dont Jean Delisle parle dans l'objectif de *La traduction raisonnée* consacré aux locutions, clichés et idiotismes (Delisle, 1998 : 384-391). Il énumère les quatre difficultés suivantes : le risque de ne pas reconnaître les expressions figées comme telles, les différences régionales, le respect de la cohérence et le choix de l'équivalence.

#### **5.2.2.1.1. Le risque de ne pas les reconnaître comme telles**

Nous avons mentionné qu'un des meilleurs outils de repérage de l'expression figée était l'intuition du traducteur. Or, si cette intuition n'est pas bien «aiguisée» ou si le traducteur n'est pas assez plongé dans la culture du texte de départ et qu'il ne repère pas les clichés, des traductions tout à fait erronées, et parfois absurdes, peuvent voir le jour car le traducteur pourrait s'attacher aux signifiants ne voyant pas le signifié global de l'expression. Dans le cadre de notre traduction, une erreur de ce type a été commise du fait que nous n'avons pas repéré le *modismo*<sup>19</sup> *Era incapaz de entender casi nada a derechas*, que nous avons interprété littéralement (*il était presque sourd de l'oreille droite*), alors que le cliché signifie que la personne ne comprend rien, qu'elle «comprend

---

<sup>19</sup> En fait, nous nous étions fiées à une traduction déjà existante de la citation en question, traduction dans laquelle le *modismo* n'avait pas été repéré.

vite mais qu'il faut lui expliquer longtemps» (!) pour employer une expression familière.

#### **5.2.2.1.2. Les différences régionales**

Elles risquent de poser des problèmes autant de compréhension que de réexpression. Les *modismos* étant la plupart du temps très imagés, ils sont très chargés culturellement. Ainsi dans notre cas, un traducteur qui connaît surtout le castillan d'Espagne sera sans doute dérouté par des *modismos* argentins ou péruviens et dans le même ordre d'idées, devra s'efforcer d'utiliser des expressions figées que le public de sa traduction reconnaîtra. Les expressions imagées diffèrent d'une région à l'autre et il est important que le traducteur sache les employer à bon escient. Les exemples de variantes régionales ne manquent pas. Si l'on reprend l'expression utilisée au paragraphe précédent, *Era incapaz de entender casi nada a derechas*, on pourrait trouver comme équivalents français assez familiers : *il ne pompait rien, il n'avait pas inventé le fil à couper le beurre* (variantes : *la poudre, l'eau tiède*) et comme équivalents québécois : *c'était pas la tête à Papineau, c'était pas une 100 W* ou encore, *il n'avait pas inventé le bouton à quatre trous*. De même le *modismo* espagnol *tener cara* (variante : *tener morro*) aurait comme équivalents français *être gonflé, avoir du culot* (variante : *du toupet*), *ne pas manquer d'air* et comme équivalent québécois *avoir du front tout le tour de la tête*.

#### **5.2.2.1.3. Le respect de la cohérence**

Comme dans le point précédent, ce problème apparaît du fait de l'aspect imagé de nombreux *modismos*. Nous rejoignons ici l'idée principale qui sous-tend ce chapitre, à savoir que les expressions figées fonctionnent à l'intérieur des isotopies du texte. Le repérage des isotopies permettra donc au traducteur de choisir des clichés susceptibles de

s'intégrer dans les champs sémantiques récurrents du texte. Le danger, lorsque le traducteur puise un peu au hasard dans le réservoir des expressions figées disponibles en langue de départ, c'est qu'à cause du non-recoupement des réalités dans les langues et les cultures de départ et d'arrivée, l'expression figée, qui est souvent imagée, peut très bien correspondre dans son sens global, mais être porteuse d'une image tout à fait déplacée dans le TA. Lors d'un séminaire de maîtrise avec Annie Brisset nous avons analysé deux traductions du poème *Casualty* de Seamus Heaney, dans lequel le cliché *to drink like a fish* avait été traduit dans la première traduction par le cliché dicté par l'orthonymie : *boire comme une éponge*, sans que le traducteur se rende compte qu'il était en présence d'une isotopie du poisson qui était détruite par ce cliché et qui rendait la métaphore absurde, une éponge ne nageant pas vers un appât. La deuxième traduction n'utilisait pas de cliché pour rendre *to drink like a fish*, mais compensait au vers suivant en ajoutant un cliché s'inscrivant dans l'isotopie du poisson, *aller comme un poisson dans l'eau*. Il me semble opportun de reproduire ici le poème suivi des deux traductions même si la combinaison de langues est différente de celle qui m'intéresse :

*Casualty* (Seamus Heaney)

He had gone miles away  
 For **he drank like a fish**  
 Nightly, naturally  
 Swimming towards the lure  
 Of warm lit-up places.

Première traduction (Anne Bernard Kearney)  
 Il s'était éloigné  
 Car il **buvait comme une éponge**  
 Tous les soirs, nageant  
 Naturellement vers l'appât  
 Des endroits chauds et bien éclairés.

Deuxième traduction (Paul Bensimon)  
 Il avait fait des kilomètres,  
**buveur nocturne invétéré,**  
**allant comme un poisson dans l'eau**  
 naturellement vers l'appât  
 des endroits chauds et bien éclairés.

### **5.2.2.2. Le choix de l'équivalence**

La quatrième difficulté de traduction des expressions figées et la plus complexe, et de loin, est le choix de l'équivalence en langue d'arrivée. Une fois le cliché repéré, le traducteur est confronté à la question suivante : doit-il ou non traduire par un cliché en langue d'arrivée? S'il se résigne à ne rendre que le sens de l'expression, la traduction subira une perte stylistique qu'il pourra, il est vrai, compenser autre part dans le texte (voir la deuxième traduction du poème de Seamus Heaney). Georges Misri, dans un article intitulé «La traductologie des expressions figées» (1990) résume les solutions employées habituellement pour la traduction des figements (il a travaillé sur la traduction *des Mille et une Nuits* de l'arabe au français); il en énumère quatre :

- traduction par équivalent pré-existant;
- traduction fondée sur une équivalence de situation;
- traduction mot à mot avec note;
- traduction par équivalent pré-existant, avec note (Misri, 1990 : 144-145).

Lorsque le traducteur utilise un équivalent pré-existant, le texte d'arrivée est très idiomatique. Le traducteur se fie à ses connaissances encyclopédiques ou à des dictionnaires unilingues ou multilingues de *modismos* tels que *El español idiomático : Frases y modismos del español* (1988), de Pablo Domínguez González, Barcelona : Editorial Ariel ou *Diccionario fraseológico Inglés-Castellano, Castellano-Inglés* (1995), de Delfin Carbonell Basset, Barcelona : Ediciones de Serbal ou encore, *A buen entender... Diccionario de frases hechas de la lengua castellana* (1993) de Margarita Candón et Elena Bonnet, Madrid : Anaya & Mario Muchnik. Certains manuels de traduction offrent également des listes de *modismos* comme *Dificultades gramaticales de*

*la traducción al francés* de Guy Rochel et Maria Nieves Pozas Ortega qui présente une liste de *modismos* et également une liste de *comparaciones estereotipadas*<sup>20</sup> contenant des expressions du style *estar más sordo que una tapia* (équivalent proposé : *être sourd comme un pot*). Il convient d'utiliser ces ouvrages avec précaution et de reconnaître leurs qualités et leurs défauts; certains donnent des listes d'expressions avec leurs traductions, listes plus ou moins exploitables selon le sérieux de l'ouvrage, et d'autres donnent plutôt l'étymologie des expressions ou d'autres explications historiques, aidant donc à la compréhension, mais moins à la réexpression.

Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport tirent une sonnette d'alarme en ce qui concerne la traduction par équivalent pré-existant. Pour eux, il faut parfois se méfier de ce qu'ils appellent l'orthonymie dans *L'horlogerie de saint Jérôme* (1995). L'expression que le traducteur emploie naturellement, presque automatiquement, dans la langue d'arrivée peut avoir des conséquences pernicieuses en annulant l'originalité du texte de départ :

Pour tous les référents usuels d'une culture, la langue dispose d'une appellation qui vient immédiatement à l'esprit de la communauté. Cette dénomination immédiate sera dite l'orthonyme. [...] L'orthonyme est donc la lexie (mot ou toute séquence mémorisée) la plus adéquate, sans aucune recherche connotative, pour désigner le référent (Chevalier et Delport, 1995 : 90).

Parfois le traducteur va vers des expressions dans la langue d'arrivée qui semblent conformes à «ce qui se dit» mais qui ne font pas justice aux expressions de départ et qui ne sont pas forcément les seules expressions correctes en langue d'arrivée même si elles sont les plus courantes. Voici un exemple tiré de *L'horlogerie de saint Jérôme*. Le

---

<sup>20</sup> Voir les deux listes présentées en annexe.

traducteur (et non des moindres, Albert Bensoussan) se laisse emporter par ce qu'il considère comme un pré-construit; *les élans* seraient obligatoirement des *élans de générosité* en français et donc il précise là où l'auteur (en l'occurrence Mario Vargas Llosa) n'avait pas jugé bon de le faire :

Y el doctor Quinteros, en uno de sus arranques que le habian ganado el aprecio general, decidió que, un día de éstos, con toda la delicadeza del caso, invitaría a su sobrino y sutilmente exploraría la manera de ayudarlo<sup>21</sup>.

Et le docteur Quinteros, dans un de ces *élans de générosité* qui lui avaient valu l'estime générale, décida que...<sup>22</sup>

Cette traduction rappelle les tendances déformantes énumérées par Antoine Berman dans *La traduction comme épreuve de l'étranger* (Berman, 1985), et en particulier les tendances à la clarification (de quelque chose qui n'était pas obscur en espagnol) et à l'allongement (d'une expression qui était tout à fait correcte dans sa version minimale, équivalente au texte de départ). Berman met également en garde dans le même article contre la traduction fondée sur une équivalence de situation. Une telle traduction pourrait aboutir à l'absurdité que les actants de la culture de départ s'expriment avec des référents culturels de la langue d'arrivée. Pire encore, si le traducteur utilise un vernaculaire local pour traduire le vernaculaire du texte original, il n'arrive bien souvent qu'à «ridiculiser» le texte de départ (Berman, 1985 : 77-79).

Lorsque, au contraire, le traducteur choisit la troisième solution énumérée par Misri et traduit mot à mot (avec ou sans note), il joue avec la langue, résiste à la tendance qui le

---

<sup>21</sup> Mario Vargas Llosa (1978), *La tía Julia y el escribidor*, Barcelona, ed. Seix Barral, cité dans Chevalier, 1995 : 105.

<sup>22</sup> Trad. Albert Bensoussan, (1979) Paris, éd. Gallimard. (On peut regretter que la traduction de la phrase n'ait pas été présentée dans sa totalité dans la *Grammaire explicative de l'espagnol*).

pousse vers l'orthonymie et fait justice à l'originalité du texte de départ. Cependant, son texte d'arrivée manquera d'une certaine idiomaticité. Les choix du traducteur quant aux équivalences à donner aux *modismos* dépendent en fait de la visée de sa traduction. Il doit décider dès le départ s'il veut rendre sa traduction très idiomatique ou s'il veut plutôt déstabiliser le lecteur en lui proposant des expressions originales. Les deux solutions sont valides tant que le traducteur respecte la cohésion du texte et repère et suit les fils sémantiques tissés par l'auteur du texte de départ.

### **5.3. Les expressions figées comme marqueurs de cohésion du texte**

J'arrive maintenant au cœur de mon propos. Après avoir exposé et expliqué les propriétés des divers éléments qui vont entrer en jeu, à savoir la macro-structure d'un texte et les expressions figées, je voudrais ici étudier en quoi leur interaction est significative pour la traduction. Est-ce que l'auteur choisit d'utiliser des expressions figées qui s'inscrivent dans les isotopies? Est-ce que ces dernières influencent, consciemment ou non, le choix des termes par l'auteur?

Pour répondre à ces questions, j'ai fait un relevé des expressions figées présentes dans le texte et une fois ma liste établie, j'ai déterminé quels fils sémantiques les reliaient. J'ai ensuite analysé le texte de nouveau pour voir si les isotopies qui étaient pressenties à partir des expressions figées se retrouvaient dans les champs sémantiques du texte.

J'avais également préparé une liste d'allusions et les thèmes que l'on y retrouvait correspondaient bien à ces isotopies. À partir de portions de textes, dans lesquelles j'analysai les champs sémantiques, j'ai pu constater que certaines isotopies étaient présentes tout au long du texte. Certaines sont tout à fait manifestes comme l'isotopie des

langues et de la traduction et de l'interprétation. Mais ces dernières ne présentent qu'un intérêt limité car elles ne donnent pas lieu à des difficultés de repérage ou de traduction. Cependant, ce texte renferme également des isotopies qui sont caractérisées par des aspects métaphoriques et c'est ce type d'isotopies qui est le plus intéressant à étudier. Je vais m'attarder ici sur deux d'entre elles qui m'ont paru particulièrement intéressantes car elles sont repérables dans tous les chapitres et elles ont la caractéristique de s'opposer l'une à l'autre; il s'agit de l'isotopie de la guerre et des conflits et de celle de la politique et de la diplomatie.

Dans l'extrait du premier chapitre qui va suivre, l'isotopie de la diplomatie occupe la majorité de l'extrait, mais l'isotopie de la guerre impose une rupture dans la deuxième partie avec les deux expressions *fue ganando terreno* et *el asalto definitivo*. L'expression *ir ganando terreno* est une expression figée que l'on traduit souvent par *gagner du terrain*, expression qui correspond bien ici à l'isotopie repérée en donnant l'image d'une armée qui avance. Le traducteur qui a repéré l'alternance diplomatie – guerre, veillera donc à ne pas traduire par une expression du type *gagna en importance, assit sa présence*, etc. qui détruirait l'isotopie. On remarque également une amorce de l'isotopie de la guerre au tout début du passage avec le choix du verbe *esgrimir* (faire de l'escrime, se battre avec une épée, mais ici employé au sens figuré d'utiliser quelque chose pour atteindre un certain objectif, par exemple, *esgrimir un argumento*). (Les éléments soulignés font partie de l'isotopie de la diplomatie et les éléments en gras, de celle de la guerre) :

Entre las razones del éxito del francés se **esgrimía** el hecho de que era una lengua sumamente precisa, clara y elegante, como correspondía a las negociaciones y documentos diplomáticos. Éste es un argumento que

emplearon los franceses, e incluso algunos norteamericanos francófilos (Scott, 1924), en el entorno de la Conferencia de París de 1919. Por cierto, esas razones dejaron curiosamente de ser válidas en el momento en el que el inglés adquirió una estatura diplomática semejante a la del francés. La preeminencia del francés como único idioma de la diplomacia permaneció inalterada durante todo el siglo XIX y los dos primeros decenios del siglo XX: siguió siendo el idioma de casi todas las reuniones internacionales importantes y de los tratados, así como el medio utilizado para las relaciones oficiales (Ostrower, 1965:312). No obstante, el inglés fue ganando terreno poco a poco, en paralelo con el ascenso político de Gran Bretaña y, en menor medida, de los Estados Unidos. El asalto definitivo del inglés al monopolio del francés como idioma de la diplomacia se produjo en las sesiones preparatorias de la Conferencia de París ( Baigorri, 2000 : 15).

Le succès du français se fondait sur le fait que c'était une langue extrêmement précise, claire et élégante adaptée aux négociations et aux documents diplomatiques. C'est un argument que les Français employèrent, de même que quelques Nord-Américains francophiles (Scott, 1924), dans le cadre de la Conférence de Paris de 1919. Certes, ces raisons cessèrent curieusement d'être valables au moment où l'anglais acquit une importance diplomatique semblable à celle du français.

La prééminence du français en tant qu'unique langue de la diplomatie perdura durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle: il continua d'être la langue de presque toutes les réunions internationales importantes, des traités et des relations officielles (Ostrower, 1965: 312). Cependant, l'anglais gagna peu à peu du terrain, parallèlement à l'ascension politique de la Grande-Bretagne et, à une moindre échelle, des États-Unis. L'anglais porta un coup fatal au monopole du français, en tant que langue de la diplomatie, lors des séances préparatoires de la Conférence de Paris.

Ces deux isotopies se retrouvent tout au long de l'ouvrage; parfois, il s'agit vraiment de guerre puisque l'auteur traite des deux guerres mondiales, mais en d'autres occasions les éléments sont plutôt métaphoriques comme par exemple dans les diverses sections consacrées aux *batallas de los idiomas* (dont traite l'exemple ci-dessus). Le passage qui suit présente une phrase teintée par l'isotopie de la guerre, au sens propre du terme. L'isotopie de la diplomatie est également présente puisqu'il s'agit de la Conférence de la Paix, comparée à un champ de bataille. Il est important que le traducteur repère le

*modismo salvar el pellejo* et qu'il le traduise par une expression du type *sauver sa peau* afin de respecter l'isotopie du conflit armé plutôt que, par exemple, par une expression comme *se sortir d'affaire* ou *s'en sortir* :

La calidad de la interpretación en la etapa de la Conferencia en 1919, que mereció la admiración y el elogio de muchos de los asistentes a ella, fue, pues, fruto de un proceso de aprendizaje autodidacta que debió de distar mucho de ser cómodo y que debió de estar lleno de tropezones. Herbert dice que más vale que sus primeras interpretaciones no se grabaron, porque si las hubiera escuchado años después se habría ruborizado. *No obstante, era lo mejor que se podía hacer en aquellos momentos y, por extraño que parezca, se apreciaba* (Herbert, 1978:6). Si se apreciaba lo que hacían es porque no había otra alternativa, menos aún en un ambiente de guerra en el que las finanzas retóricas importaban muy poco cuando de lo que se trataba era de salvar el pellejo en un escenario decorado con trincheras, alambre de espino y ruido de obuses de amigos y enemigos. La profesión, como la conocemos hoy, estaba aún en sus balbucesos y ni los intérpretes ni los usuarios de sus servicios habían desarrollado criterios para definir su todavía borroso perfil (Baigorri, 2000 : 63-64).

La qualité de l'interprétation à la Conférence de 1919, qui mérita l'admiration et l'éloge de nombreux participants, représente le résultat d'un processus d'apprentissage en autodidacte, vraisemblablement ardu et rempli de faux pas. Herbert affirme que mieux vaut que ses premières interprétations n'aient pas été enregistrées, parce que s'il les avait écoutées des années après, il en aurait rougi. *«However, that was the best that could be done at the time and, strange as it may sound, it was appreciated»* (Herbert: 1978: 6). Si leur travail était apprécié, c'était parce qu'il n'y avait pas d'autre choix, dans un contexte de guerre où les finesses rhétoriques pesaient bien peu: il s'agissait de sauver sa peau dans un décor de tranchées, de barbelés et de bruits d'obus amis et ennemis. La profession, telle que nous la connaissons aujourd'hui, en était à ses balbutiements et ni les interprètes, ni les usagers n'avaient développé de critères pour définir son profil encore flou. Ainsi, les interprètes ne se limitèrent pas à l'interprétation. À la Conférence, en plus d'interpréter, ils durent presque toujours traduire, ainsi que rédiger et réviser des procès-verbaux.

L'alternance entre conflits et négociations est également présente lorsque l'auteur évoque les interprètes des dictateurs. En effet, les relations entre les interprètes et les dirigeants politiques étaient souvent houleuses car leurs destins étaient intimement liés; les bonnes relations entre les divers dirigeants étaient entre les mains des interprètes et la carrière, et

parfois la vie, des interprètes était entre les mains des dirigeants. Cette ambiguïté des relations entre les interprètes et leurs «chefs» est parfaitement illustrée dans le passage qui suit, dans lequel apparaît l'isotopie du conflit (et de la méfiance) et celle de la diplomatie et de la confiance. Le *modismo jugar una mala pasada* s'inscrit tout à fait dans l'isotopie du conflit et doit se traduire en conséquence, en employant, par exemple, *jouer un mauvais tour*.

En otras ocasiones, los usuarios llegaron no sólo a juzgar sino a **inmiscuirse** en los detalles de la interpretación. Por ejemplo, Bonsal comenta una **discrepancia** lingüística con el delegado británico Lord Robert Cecil que tuvo lugar en la Comisión de la Sociedad de Naciones. Bonsal había traducido *contrôler* con el sentido que él entendió que querían dar los franceses, es decir, *verificar* o *inspeccionar*. Puesto que *contrôler* se parece a *control* y Bonsal había empleado otra palabra, Cecil argumentó que lo que lo que los franceses habían querido decir no era simplemente *inspeccionar* –como había dicho Bonsal–, sino **dominar** (primera acepción de *to control* en inglés). Bonsal –*I saw no reason why an interpreter, however humble, should not defend his work* [No vi por qué un intérprete, por humilde que sea, no debía defender su trabajo]– le respondió diciendo que él desconocía cuál fuera la intención del delegado francés, pero que lo que él había traducido se atenia fielmente a lo que el delegado francés había dicho (Bonsal, 1944:167). Por cierto, esos *pinitos* de Lord Cecil en francés le **jugaron una mala pasada** en una ocasión en la que dijo en francés que era estúpido perder el tiempo, pero Bourgeois entendió que el adjetivo se refería a su propuesta, lo que provocó un **alboroto**, que **se calmó aclarando el malentendido** con manifestaciones mutuas de la **más elevada admiración** (Baigorri, 2000 : 58).

À d'autres occasions, les usagers arrivèrent non seulement à juger, mais encore à s'immiscer dans les détails de l'interprétation. Par exemple, Bonsal commente une divergence linguistique survenue entre le délégué britannique, lord Robert Cecil, et lui pendant la Commission de la Société des Nations. Bonsal avait donné à *contrôler* le sens qu'il pensait que les Français voulaient lui donner, soit *vérifier*, *inspecter*. Le mot *contrôler* ressemblant à *control* et Bonsal ayant employé un autre mot, Cecil alléguait que les Français n'avaient pas simplement voulu dire *inspecter* –comme Bonsal l'avait dit– mais plutôt **dominer** (première acception de *to control* en anglais). Bonsal –*I saw no reason why an interpreter, however humble, should not defend his work*– lui répondit qu'il ignorait quelle était l'intention du délégué français, mais que ce qu'il avait traduit était fidèle à ce que le délégué français avait dit (Bonsal, 1944: 167). Les débuts de lord Cecil en français lui jouèrent aussi un

mauvais tour le jour où il dit dans cette langue qu'il était stupide de perdre son temps: Bourgeois crut que le qualificatif se référait à sa proposition, ce qui provoqua un tumulte, qui s'apaisa lorsque l'on dissipa le malentendu par des démonstrations mutuelles de la plus grande admiration.

J'ai donc repéré deux isotopies principales, mais de nombreux autres isotopies sont présentes dans le texte; elles ne durent parfois que le temps d'un paragraphe. Le traducteur qui repère cette caractéristique peut alors considérer le passage en question comme une unité de traduction et le traiter comme un tout. L'extrait suivant illustre bien ce phénomène : en effet, dans tout le paragraphe, tiré du cinquième chapitre, l'auteur file une métaphore sur la sélection naturelle. Du point de vue de la traduction des expressions figées, il faut donc que le traducteur repère l'allusion *sólo sobrevivirían los más aptos* et qu'il trouve l'équivalent en français reconnu par tous les francophones (*la survie du plus fort* ou *du plus apte*) pour que la phrase ait la même résonance dans le texte d'arrivée :

El conocimiento de los idiomas constituyó un requisito indispensable, pero no el único, para convertirse en intérprete. Sólo un porcentaje muy pequeño de los candidatos llegó a interpretar en los procesos, lo que quiere decir que aparte del dominio de los idiomas debían reunir otras condiciones, tales como el aplomo y la agilidad mental. Ni siquiera el diploma de la Escuela de Ginebra avalaba necesariamente esos requisitos, puesto que allí se enseñaba la modalidad de consecutiva. Visto *a posteriori*, y con argumentos similares a los que se emplean en la teoría de la evolución, sólo sobrevivirían los más aptos. Ahora bien, habría que matizar algunas cuestiones. Puesto que el proceso de selección se hizo de una manera acelerada, posiblemente muchos de los descartados habrían podido ser buenos intérpretes si hubieran tenido la oportunidad de aprender el oficio, es decir, de formarse. A la inversa, de los que sobrevivieron a las pruebas y al proceso fueron pocos los que hicieron carrera en la profesión y, aun entre estos, no todos entrarían en la categoría de profesionales excelentes (Baigorri, 2000 : 314-315).

Pour devenir interprète, la connaissance des langues était indispensable, mais non suffisante. Seul un pourcentage très limité de candidats travailla effectivement comme interprète dans le cadre du procès, ce qui signifie qu'aux langues devait s'ajouter de l'aplomb ainsi qu'une grande vivacité d'esprit. Même le diplôme de l'École de Genève ne garantissait rien du fait que c'est la consécutive qui y était enseignée. Rétrospectivement, on peut dire, comme pour la théorie de l'évolution, que seuls les plus aptes

survécurent. Certaines nuances s'imposent cependant. La sélection ayant été menée tambour battant, il est possible que parmi ceux qui n'avaient pas été retenus aient figuré des gens qui, si on leur en avait donné le temps, auraient fait de bons interprètes. A l'inverse, parmi ceux qui réussirent les épreuves de sélection et participèrent au procès, peu firent carrière ensuite et ceux qui poursuivirent dans cette direction ne furent pas tous d'excellents professionnels de l'interprétation.

Le repérage des isotopies donne donc une compréhension approfondie de la structure et du sens du texte. L'alternance des isotopies structure le texte et lui donne une cohésion sémantique. Il est donc important de traduire les expressions figées en conséquence. Plusieurs solutions s'offrant presque toujours au traducteur, il se doit de choisir celle qui restera dans la lignée du fil du texte.

#### 5.4. Exercices

**Le passage suivant est suivi de deux traductions. Choisir celle qui paraît respecter le mieux la cohésion interne du texte.**

Me parece interesante subrayar una consecuencia social importante de la inclusión de otros idiomas distintos de los oficiales en el ensayo de simultánea, y es que por primera vez en la historia de las conferencias tuvieron acceso directo a las deliberaciones los representantes obreros, que anteriormente habían asistido más de una vez como convidados de piedra al no entender o hablar ninguno de los idiomas oficiales. De modo que la simultánea suponía no sólo un avance técnico sino también social, al permitir la *democratización* del auditorio, hasta entonces limitado a personas de ambientes diplomáticos y paradiplomáticos, generalmente preparados en idiomas y representativos de una capa social de élite. No sabemos si este factor *social* pudo influir en la actitud refractaria de los intérpretes de consecutiva a las innovaciones de la simultánea, pero es posible que -al margen de consideraciones o excusas técnicas- la nueva modalidad se percibiera como *caballo de Troya* de los *descamisados* que podía poner en peligro el orden establecido en los usos diplomáticos del periodo de la Sociedad de Naciones, lo que Haensch denomina la *diplomacia de chistera*.

Il faut souligner que l'inclusion de langues non-officielles dans les essais de simultanée eut des répercussions importantes. En effet, pour la première fois dans l'histoire des conférences, les représentants ouvriers pouvaient suivre directement les délibérations alors que par le passé, ils y avaient assisté comme témoins impuissants, ne comprenant et ne parlant aucune des langues officielles. Ainsi, la simultanée supposait non seulement un progrès technique mais encore social, car elle permettait la démocratisation de l'auditoire,

restreint jusqu'alors aux membres des milieux diplomatiques et paradiplomatiques, généralement polyglottes et représentatifs d'une élite sociale. On ne sait pas si ce facteur social influença l'attitude négative des interprètes consécutifs aux innovations de la simultanée, mais il est possible que – en marge des considérations ou des motifs techniques – la nouvelle modalité fût perçue comme le *cheval de Troie des va-nu-pieds* pouvant mettre en danger les traditions utilisées dans les usages diplomatiques de la période de la Société des Nations, ce que Haensch appelle la *diplomatie des hauts-de-forme*.

Il faut souligner que l'inclusion de langues non-officielles dans les essais de simultanée eut des répercussions importantes. En effet, pour la première fois dans l'histoire des conférences, les représentants ouvriers pouvaient suivre directement les délibérations alors que par le passé, ils y avaient assisté comme témoins bâillonnés, ne comprenant et ne parlant aucune des langues officielles. Ainsi, la simultanée supposait non seulement un progrès technique mais encore social, car elle permettait la démocratisation de l'auditoire, restreint jusqu'alors aux membres des milieux diplomatiques et paradiplomatiques, généralement polyglottes et représentatifs d'une élite sociale. On ne sait pas si ce facteur social influença l'attitude réfractaire des interprètes consécutifs aux innovations de la simultanée, mais il est possible que – en marge des considérations ou des motifs techniques – la nouvelle modalité fût perçue comme le *cheval de Troie des sans-grades* pouvant mettre en danger l'ordre établi dans les usages diplomatiques de la période de la Société des Nations, ce que Haensch appelle la *diplomatie des hauts-de-forme*.

**Traduire les passages suivants. Nombre de ces extraits renferment des isotopies de la guerre et des conflits et de la diplomatie et la politique. Les repérer et les faire ressortir dans la traduction en portant une attention particulière aux expressions figées.**

1. La Segunda Guerra Mundial, igual que había pasado en la Primera, obligó a establecer lazos entre los aliados y también con el enemigo, para lo cual hubo que echar mano de gente con conocimiento de los idiomas, al tiempo que la convivencia entre soldados, prisioneros y refugiados de distintos idiomas propiciaría el aprendizaje de las lenguas. Por ejemplo, Vernon Walters, que sería intérprete entre Eisenhower y de Gaulle, empezó interrogando presos marroquíes en la fuerza estadounidense que desembarcó en África en 1943. Las relaciones interaliadas entre el Reino Unido, Estados Unidos y la Unión Soviética alcanzan su expresión más simbólica en la serie de encuentros de alto nivel de Moscú, Teherán, Yalta y Potsdam. En esas relaciones de alto nivel actuaron los *intérpretes de los dictadores*. El final de la guerra trajo consigo la necesidad de castigar a los culpables de crímenes de guerra - en tribunales como los de Nuremberg y Tokio- y reorganizar una nueva comunidad internacional -por ejemplo, con la creación de las Naciones Unidas. Esos empeños

demandaron la presencia de un número considerable de intérpretes de los idiomas exigidos por las nuevas coordenadas geoestratégicas.

2. Había otro tipo de intérprete, más hecho a la esgrima verbal de frases cortas e interrupciones, que convenía para los comités y, si además eran hombres de experiencia y tacto, para el Consejo. Uno de los mejores, Parodi, era egipcio; su agudeza humana y política salvó más de una situación zozobranante.
3. Lo que opinaban los ingleses está clarísimo, según los comentarios de Hankey, a quien Lloyd George le había dado instrucciones de presionar para que el inglés estuviera en pie de igualdad con el francés en la Conferencia. Los franceses, dice Hankey, defendieron *con uñas y dientes* que el francés fuera el único texto oficial de las deliberaciones. Pero el hecho de que Gran Bretaña, los Dominios y los Estados Unidos hubieran desempeñado un papel tan importante en la guerra -y previsiblemente también en la paz- hacía que sus argumentos a favor del inglés pesaran aún más.
4. A partir de entonces asistió a todas las conferencias interaliadas en París, Londres, Boulogne y Calais, de las que, después de un breve periodo de actuación, llegó a ser intérprete jefe, como también lo sería en la Conferencia de Paz. Está claro que Mantoux había velado sus armas de intérprete en aquellos encuentros que, al crear mecanismos permanentes de coordinación de los esfuerzos de los aliados en la guerra, constituyeron el germen de la futura estructura de la diplomacia de conferencias surgida de París.

## CONCLUSION

Au moyen des quatre objectifs traités dans cette thèse, je pense avoir amorcé une recherche qui, étayée et développée pourrait devenir un outil utile au service de l'apprentissage de la traduction de l'espagnol vers le français. Du fait de la proximité de l'espagnol et du français, la traduction d'une langue vers l'autre peut paraître facile au premier abord, mais c'est justement cette proximité qui génère la plupart des difficultés de traduction, comme par exemple les faux amis, la confusion dans l'emploi du passé simple en français ou bien encore l'architecture des phrases. Le fait d'avoir fondé mes recherches sur un corpus bilingue et en particulier sur une traduction à laquelle j'avais participé m'a fourni une connaissance approfondie du texte et m'a aidé à repérer des exemples qui ont alimenté mes réflexions théoriques et servi à rédiger les exercices. Les révisions apportées à nos «premiers jets» ont été d'une grande utilité pour ce repérage.

Les aides informatiques ont également occupé une place non négligeable dans ma recherche, en particulier pour trouver des exemples pertinents que ce soit pour illustrer les remarques préliminaires ou pour trouver des passages représentatifs de la difficulté traitée dans le texte de départ, passages qui allaient servir d'exercices. Cette recherche électronique n'a d'ailleurs été possible que grâce à la collaboration et à la générosité de M. Baigorri qui nous avait fourni la version électronique de son livre. Pour confirmer et étayer les hypothèses de travail, certains outils d'analyse de corpus, comme *Wordsmith*, seraient utiles. Cet outil, grâce à des fonctions comme *Concord* et *Wordlist*, permettrait d'afficher les phrases comportant les termes étudiés, ou encore fournirait des statistiques

très pertinentes comme la longueur moyenne des phrases (ce qui aurait été utile pour l'objectif sur les phrases longues), les types de mots employés, etc.

C'est dans l'objectif général sur les difficultés d'ordre lexical que la proximité de l'espagnol et du français s'est fait le plus sentir. En effet, la grande majorité des erreurs que j'ai relevées avaient été commises parce que l'apprenti traductrice s'était laissé «attirer» par le lexique espagnol. Il est très courant que la dissociation de ces deux langues se fasse mal et qu'elle donne lieu à des interférences. L'objectif général sur les difficultés d'ordre syntaxique aborde également certaines difficultés liées à la proximité des deux langues (comme la traduction du *pretérito*), mais également des difficultés inhérentes à la syntaxe espagnole, comme la non expression du sujet, par exemple. L'objectif sur les difficultés d'ordre rédactionnel présente des objectifs d'apprentissage moins linguistiques que les deux précédents : il s'agit là d'une approche textuelle des difficultés de traduction. Enfin, le dernier chapitre permet de prendre vraiment du recul pour voir le texte comme un tout et percevoir l'interaction des différents éléments le composant.

Du fait des contraintes liées à la longueur d'une thèse de maîtrise, je n'ai pas pu traiter tous les objectifs spécifiques que j'avais prévus au début de mon travail. Ainsi, il m'a fallu éliminer les objectifs sur la traduction des prépositions (*por, para, en*), un objectif sur l'imparfait du subjonctif, un objectif qui me semblait très intéressant sur la traduction des proverbes et également, un objectif sur le repérage et la traduction des allusions. Il aurait été également très intéressant de pouvoir rédiger un objectif général sur le

macrotexte et la traduction, qui aurait pu inclure, par exemple, des objectifs spécifiques sur la temporalité, l'énonciation, la narration, la focalisation et les indices de cohésion, mais là encore, la contrainte d'espace et les limites d'un travail de maîtrise ont eu raison de mon ambition. Un autre aspect sur lequel je n'ai pas pu m'attarder est l'essai de la méthode par des étudiants. Il aurait en effet été intéressant de vérifier si les explications paraissent claires et les exercices pertinents aux apprentis traducteurs et aux enseignants.

Si cette recherche devait être poursuivie et donner naissance à un manuel concret, il faudrait sans doute élargir le corpus pour deux raisons : tout d'abord, si un corpus bilingue de 217 700 mots est assez conséquent pour aider à trouver des tendances dans le cadre d'une thèse de deuxième cycle, c'est une taille limitée pour les spécialistes d'analyse de corpus pour qui la grosseur minimale d'un corpus général est d'un million de mots; le nombre de mots contenus dans notre corpus aurait toutefois été adéquat en langue de spécialité. Deuxièmement, notre corpus, bien que varié dans les thèmes qu'il traite, n'est composé que d'un seul ouvrage, ce qui pourrait fausser les tendances repérées. Si l'on peut affirmer que les problèmes de traduction repérés ont une certaine valeur de généralité pour la traduction de l'espagnol vers le français, il n'en reste pas moins que pour pouvoir tirer des conclusions définitives il serait préférable d'une part de diversifier et d'élargir le corpus et d'autre part d'utiliser des méthodes automatisées d'analyse de corpus.

Si, comme je l'espère, cette thèse peut un jour servir de base à la rédaction d'un manuel, d'autres objectifs généraux portant sur le métalangage de la traduction, la documentation

**du traducteur et en particulier les ressources en ligne, désormais indispensables, les aspects méthodologiques, les règles d'écriture en français (par rapport à l'espagnol), ainsi qu'un glossaire et un index devront être ajoutés.**

## BIBLIOGRAPHIE

- BAIGORRI JALÓN, Jesús (2000), *La interpretación de conferencias : El nacimiento de una profesión. De París a Nuremberg*, Granada : Editorial Comares.
- BAIGORRI JALÓN, Jesús (à paraître), *De Paris à Nuremberg : Naissance de l'interprétation de conférence*, traduction dirigée par Clara Foz, Presses de l'Université d'Ottawa : Ottawa.
- BAKER, Mona (1998), «Réexplorer la langue de la traduction : une approche par corpus», *META*, vol. 43, n° 4.
- BAKER, Mona (1998), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London and New York : Routledge.
- BALLARD, Michel (1987), *La traduction : de l'anglais au français*, Paris : Éditions Nathan.
- BASTIN, Georges (1990), *La notion d'adaptation en traduction : Étude de l'adaptation ponctuelle et globale de la version espagnole de l'Analyse du discours comme méthode de traduction de Jean Delisle*, thèse de doctorat, Université de Paris III (Sorbonne Nouvelle) [Inédite]
- BASTIN, Georges et Jean Delisle (1997), *Iniciación a la traducción. Enfoque interpretativo. Teoría y práctica*, Caracas : Universidad Central de Venezuela.
- BENVENISTE, Émile (1966) *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.
- BERMAN, Antoine (1985), «La Traduction comme épreuve de l'étranger», *Texte : revue de critique et de théorie littéraire*, Toronto : les éditions Trintexte.
- BOSQUE, Ignacio, Violeta Demonte et al. (1999) *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe (3 vol.).
- BOWKER, Lynne (2001), «Towards a Methodology for a Corpus-Based Approach to Translation Evaluation», dans *META*, Vol.46, no 2. pp. 345-364.
- BRISSET, Annie (1999), *Approche linguistique de la traduction – Aspects syntaxiques*, Mémento préparé aux fins de l'enseignement, Université d'Ottawa.
- BRISSET, Annie (2001), *Narrativité – L'isotopie : indice de cohésion sémantique du texte*, Mémento préparé aux fins de l'enseignement, Université d'Ottawa.

- CHEVALIER, Jean-Claude, Marie-France Delport (1995), *Problèmes linguistiques de la traduction. L'horlogerie de Saint-Jérôme*, Paris : Éditions l'Harmattan.
- DEGUERNEI, Alain, Rémi Le Marc'hadour (1999), *La version espagnole – Textes littéraires (fin XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, [licence et concours], Paris : Nathan.
- DEGUERNEI, Alain, Rémi Le Marc'hadour (2000), *Initiation à la version espagnole – Textes littéraires (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*, [DEUG et classes préparatoires], Paris : Nathan.
- DELISLE, Jean (1992), «Les manuels de traduction : essai de classification», dans *TTR*, vol. 5, no 1, pp. 17-47.
- DELISLE, Jean (1993), *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, Ottawa : Les presses de l'Université d'Ottawa.
- DELISLE, Jean (1998), «Réflexions sur l'historiographie de la traduction et ses exigences scientifiques», dans Jean DELISLE et Gilbert LAFOND (2001), *Histoire de la traduction* [cd-rom pour PC]; Gatineau (Québec), 1 disque au laser d'ordinateur, logiciel Didak; son, coul., 12 cm; édition restreinte aux seules fins d'enseignement par Jean Delisle, professeur, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa.
- DELISLE, Jean, Hannelore Lee-Jahnke (1998), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*, Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- DELISLE, Jean, Hannelore Lee-Jahnke, Monique C. Cormier *et al.* (1999) *La terminologie de la traduction*, Amsterdam, Philadelphia : J. Benjamins.
- DOMÍNGUEZ GONZÁLEZ, Pablo (1988), *El español idiomático : Frases y modismos del español*, Barcelona : Editorial Ariel, S.A..
- DUBOIS, Jean *et al.* (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- DUCROT, Oswald, Tzvetan Todorov (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Éditions du Seuil.
- DUPRIEZ, Bernard (1980), *GRADUS – Les procédés littéraires*, Paris : Union générale d'éditions.
- FOLKART, Barbara (1991), *Le conflit des énonciations. Traduction et discours rapporté*, Collection L'Univers des discours, Candiac, Québec : Les Éditions Balzac.
- GARCÍA YEBRA, Valentín (1982), *Teoría y práctica de la traducción*, Madrid : Editorial Gredos (2 vol.).

- van GORP, Hendrik, Dirk Delabastida, Lieven D'Hulst, Rita Ghesquiere, Rainier Grutman et Georges Legros (2001), *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris : Honoré Champion.
- GERBOIN, Pierre, Christine Leroy (1991) *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris : Hachette.
- GOUADEC, Daniel (1989), *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, Paris : AFNOR.
- GRUTMAN, Rainier (1996), «Langues étrangères et savoir romantique : considérations préliminaires», dans *TTR*, Christine Klein-Lataud et Agnès Whitfield (eds).
- GRUTMAN, Rainier (1998), «Multilingualism and translation», in Mona Baker, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London and New York : Routledge.
- HAENSCH, Günther (2001), «Español de América y español de Europa», dans *Panacea@*, vol. 2, n° 6 (décembre 2001) et vol. 3, n° 7 (mars 2002) : <http://www.medtrad.org/Panacea/PanaceaPDFs/Diciembre2001.htm>.
- HENRY, Jacqueline (2000), «De l'érudition à l'échec : la note du traducteur», dans *META*, vol. 45, no 2, pp. 228-240.
- JANQUART, Aline (2000), *Traduire la presse espagnole*, Paris : Nathan.
- KLEIN-LATAUD, Christine et Agnès Whitfield (eds) (1996), «Le festin de Babel / Babel's feast : la coprésence des langues dans les textes», numéro spécial de *TTR : Traduction, Terminologie, Rédaction* 9 (1).
- MISRI, Georges (1990), «La traductologie des expressions figées», *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, M. Lederer (dir.), Paris, Paris : Lettres modernes/Minard.
- MOSSOP, Brian (1983), «The translator as rapporteur : a concept for training and self-improvement, in *Meta*, vol. 28, n° 3 (septembre 1983), pp. 243-278.
- NAVARRO DOMÍNGUEZ, Fernando et al. (2000), *Introducción a la teoría y práctica de la traducción. Ámbito hispanofrancés*, Alicante : Editorial Club Universitario.
- NINA, Armand (1998), *La traduction du cliché dans les textes pragmatiques. Définition, repérage, équivalences*, Thèse de maîtrise, Université d'Ottawa : Ottawa. [Inédite]
- NORD, Christiane (1991), *Text Analysis in Translation. Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*,

Amsterdam : Editions Rodopi (translated from the German by Christiane Nord and Penelope Sparrow).

PAOLETTI, Elisa (2001), *A Nineteenth-century Adventure Revisited. The Account of the Young Charles Darwin on Board H.M.S. Beagle. A Comparative Analysis of Chapters III to XVII of Charles Darwin's Voyage of the Beagle and Four Translations into Spanish*, Master's Thesis, University of Ottawa: Ottawa. [Inédite]

PÉREZ, Joseph, Jean-Marc Pelorson (1991) *Guide de la version espagnole*, Paris : Armand Colin Éditeur.

POMMIER, Colette, Rafael Garcia-Prieto (1988), *Entraînement à la traduction – Versions et thèmes espagnols*, Paris : Éditions Desvigne.

POMMIER, Colette, Rafael Garcia-Prieto (1991), *Entraînement à la traduction – Corrigé - Versions et thèmes espagnols*, Paris : Éditions Desvigne.

POTTIER, Bernard, Bernard Darbord et Patrick Charaudeau (1995), *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris : Nathan.

PYM, Anthony (1993), *Epistemological Problems in Translation and its Teaching – A Seminar for Thinking Students*, Calaceit (Teruel) : Edicions Caminade.

RAJAUD, Virginie, Mireille Brunetti (2001), *Traducir : Initiation à la pratique de la traduction*, Paris : Éditions Nathan.

ROCHEL, Guy, Maria Nieves Pozas Ortega (2001), *Dificultades gramaticales de la traducción al francés*, Barcelona : Editorial Ariel.

ROULEAU, Maurice (2001), *Initiation à la traduction générale : du mot au texte*, Brossard (Québec) : Linguattech éditeur inc.

SCHLEIERMACHER, Friedrich (1992), «On the Different Methods of Translating», dans *Theories of Translation*, Rainier Schulte and John Biuenet, eds., traduit par Waltraud Bartscht, 67-81, Chicago : University of Chicago Press.

SECO, Manuel (1986) *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid : Espasa Calpe.

SEMPRUN, Jorge (1994), *L'écriture ou la vie*, Paris : Gallimard.

TRICÁS PRECKLER, Mercedes (1995), *Manual de traducción – Francés Castellano*, Barcelona : Editorial Gedisa S.A..

VENUTI, Lawrence (1998), «Strategies of Translation», in Mona Baker, *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London and New York : Routledge.

WILLIAMS, Malcolm (2001), «The Application of Argumentation Theory to Translation Quality Assessment», dans *META*, Vol.46, no 2. pp. 326-345.

WILLIAMS, Malcolm (2001), *An Argumentation-Centred Approach to Translation Quality Assessment*, Doctoral Thesis in Translation Studies, University of Ottawa: Ottawa. [Inédite]

## ANNEXE 1

### CORRIGÉS DES EXERCICES

#### CHAPITRE II

##### 2.1.2. *Mismo*

1. De plus, comme si cela n'était pas suffisant, l'interprète devait travailler sans répit pendant tout le débat, puisqu'il devait écouter attentivement, assimiler, traiter et répéter ensuite dans l'autre langue *toutes* les interventions.
2. Mantoux n'eut pas à interpréter tout le temps. Il reconnaît lui-même que, comme Clemenceau parlait très bien l'anglais, certains entretiens n'eurent lieu que dans cette langue, ce qui donnait tacitement raison à la thèse soutenue au début par Wilson et Lloyd George quant au caractère officiel de l'anglais.
3. L'émir Faysal d'Arabie comparut devant l'une des commissions de la Conférence pour réclamer aux puissances la reconnaissance du peuple arabe comme nation dépendant d'un même souverain.
4. En outre, avant d'offrir un contrat au candidat – tout d'abord, pris à l'essai, mais susceptible de devenir *permanent* –, la SDN demandait l'accord du pays d'origine, ce qui permettait d'en connaître un peu plus sur l'intéressé, à propos duquel, le plus souvent, les seuls renseignements connus étaient fournis par lui-même.
5. Les exercices consistaient à lire des discours, à prendre des notes et à reproduire ces mêmes discours dans l'autre langue, le tout supervisé par la monitrice.
6. À titre de comparaison, à ces mêmes dates (1921), M. Parodi, Directeur du Service, recevait un salaire annuel de 24 000 francs or, c'est-à-dire inférieur de mille francs environ par mois à la rémunération totale (salaire plus indemnités de déplacement) de Camerlynck.
7. En réalité, une hiérarchisation existait: interpréter lors d'une séance plénière de l'Assemblée ou devant un auditoire nombreux à l'occasion d'une conférence n'était pas considéré de la même manière qu'interpréter dans le cadre de commissions techniques de moindre envergure.
8. Sir Eric Drummond m'a lui-même fait savoir il y a trois ans "qu'étant donné la responsabilité particulière assumée par M. Camerlynck pour les séances plénières, on lui attribuerait la Commission dont le service serait le plus léger".

9. Ces essais ayant eu lieu plusieurs années avant la date à laquelle fut établie la liste, il est clair que Kouindjy était déjà interprète alors. Ce dernier réapparaît dans la liste de 1936, date à laquelle disparaît l'un des trois noms précédents, mais surgissent deux nouveaux employés.
10. *Lettre* de G. A. Johnston à Kerr (25 janvier 1949), qui complète une autre *lettre* écrite auparavant par G. A. Johnston au Directeur de l'OIT, dans laquelle il disait avoir un grand besoin d'interprètes et que *M. Kerr est un très bon interprète.*

### **2.2.2. Propio**

1. Si l'on en croit les mauvaises langues du milieu genevois international de l'époque, Drummond (un Britannique) et Thomas dirigeaient chacun leur propre *show*.
2. Chaque orateur parlait sans interruption comme si les négociations se tenaient en une seule langue. L'interprète responsable prenait des notes aussi précises que possible. Ensuite il rendait le discours à la première personne comme si le délégué se répétait dans l'autre langue.
3. Pour certaines réunions de la SDN, la technique du chuchotage fut aussi utilisée. Madariaga la pratiqua de l'anglais au français pour aider l'avocat français Viviani.
4. La préparation relative au thème traité au cours de la réunion influait particulièrement sur le résultat de l'interprétation. Schmidt place ce facteur avant même la connaissance des langues.
5. Les différents thèmes traités dans les réunions techniques, générales, politiques ou protocolaires, poussaient l'administration à opter pour une certaine spécialisation, ou au moins pour une certaine continuité, pour chaque interprète.
6. En réalité, chaque type de réunion avait ses caractéristiques propres, auxquelles s'adaptait particulièrement bien un type d'interprète déterminé.
7. Pour les réunions de l'Assemblée (y compris ses commissions) et du Conseil de la SDN, les procès-verbaux étaient rédigés dans les deux langues officielles. La version provisoire – immédiatement envoyée à la presse – était ensuite révisée par les fonctionnaires de la section de traduction – qui comptaient parfois des interprètes – et par les délégués concernés.
8. En outre, il faut savoir que les tachygraphes et autres fonctionnaires subalternes n'étaient nullement obligés de connaître une autre langue que la leur (le français ou l'anglais) et qu'ils avaient donc besoin de l'interprétation comme base.

9. Sanz affirme quant à lui que tous les interprètes interrogés, à l'exception d'un seul, rejetaient la sténographie comme méthode de prise de notes, préférant un système de signes conventionnels personnel.
10. Ce contrôle de la qualité ne provenait pas exclusivement des *usagers*, mais également des «organiseurs», c'est-à-dire de l'administration de la SDN.

### **2.3.2. Faux-amis et interférences entre espagnol et français**

1. Nous avons vu au chapitre précédent comment l'anglais devint, à Paris, la langue de la diplomatie à égalité avec le français, et comment cette parité s'étendit aux institutions nées de cette Conférence. Pour autant, la polémique sur le statut des langues n'était pas terminée ni l'égalité juridique réelle.
2. Il était essentiel que les délibérations soient menées le plus rapidement possible, dans un cadre juridique dont les garanties devaient être scrupuleusement respectées.
3. La critique signalait que des ressortissants britanniques avaient été victimes de discrimination, que l'annonce des examens n'avait pas bénéficié d'une publicité adéquate, que la détermination des reçus avait fait l'objet de tractations, que des informations détaillées n'avaient pas été fournies sur les examens et que certains candidats avaient été refusés malgré une solide formation universitaire.
4. Les événements considérés comme plus importants étaient réservés aux interprètes qui avaient le plus de prestige.
5. L'intéressée, qui fut immédiatement remplacée, expliqua que la vue de ces hommes la bloqua totalement car elle ne pouvait pas s'empêcher de penser que par leur faute douze des quatorze hommes de sa famille avaient péri.
6. Il est donc logique que certaines personnes aient commencé dans une des organisations pour finir dans une autre, et en vinrent à accomplir des tâches totalement étrangères à leur spécialisation linguistique, spécialisation qui leur avait ouvert la porte de la fonction publique internationale.
7. Les effets de la fatigue se faisaient sentir par des difficultés de tout ordre: attention, compréhension, expression, synthèse, mémoire et maîtrise de la nervosité.
8. Hitler claqua la porte de la SDN en 1933, mais sa machine à propagande le poussa à des manœuvres de diversion, tels les Jeux Olympiques de 1936 ou les déploiements de la «fête du Parti» à Nuremberg, auxquels des dignitaires étrangers participèrent.

9. Pour la sélection, l'OIT mettait à l'essai les rédacteurs considérés comme capables d'interpréter. À la SDN, on entraînait sur concours, avec des conditions d'admission et une épreuve pratique d'interprétation.
10. Mais ce qu'il importe de souligner ici, c'est que l'erreur commise par l'interprète allemand évita une contrariété à Serrano Súñer: en effet, une expression de Franco, purement protocolaire, même si elle reflétait, selon Preston, l'engagement émotionnel de l'Espagne avec l'Axe, aurait porté à conséquence si Gross l'avait interprétée littéralement.

#### **2.4.2. Mot juste et idiomatique**

1. Il est vrai qu'on était en pleine guerre mondiale, mais il n'en demeure pas moins que cela témoigne du renoncement total de l'interprète devant ses supérieurs. Au point de ne pouvoir dire qu'il ne maîtrise pas une langue dont son chef pense qu'il devrait la dominer.
2. Dans un des procès, on poursuivait quelqu'un qui avait condamné à mort une personne pour avoir 'insulté le Führer'. L'insulte consistait en ce qu'elle avait décollé une affiche à son effigie et qu'elle s'en était 'torché' dans une attitude clairement irrespectueuse.
3. De fait, l'irrégularité des conférences obligeait les personnes qui y jouaient le rôle d'interprète, hormis les employés de la SDN, à consacrer le reste de leur temps à un autre travail, en particulier l'enseignement ou l'administration, pour pouvoir arrondir des fins de mois difficiles.
4. L'interprète s'exprime à un rythme légèrement plus rapide que l'orateur, il n'a pas les mêmes motifs d'hésitation que lui, il supprime bien des phrases de remplissage qui seraient éliminées normalement dans un texte écrit, il abrège la majorité des formules de politesse et supprime les répétitions non voulues.
5. La SDN entraîna des innovations dans la mesure où il s'agissait d'un organisme d'assurance mutuelle contre la guerre; d'une organisation dans laquelle la souveraineté nationale serait, à proprement parler, subordonnée au pacte.
6. Certains détails relatifs au travail d'interprétation assuré lors de la cérémonie de remise du traité à l'Allemagne, reçu avec désarroi par la délégation allemande présidée par le comte Brockdorff-Rantzau, doivent être soulignés.
7. La qualité des résultats obtenus par l'interprète, selon Lansing, était admirable, grâce à ses dons d'orateur et à ses talents de comédien.

8. Parmi les modalités d'interprétation, figure la *traduction à vue*, utilisée occasionnellement pour traduire des documents au fur et à mesure.
9. La formation de l'interprète, à ce moment-là, se faisait «sur le tas», c'est-à-dire, en commençant par des commissions supposément moins risquées.
10. Je me limiterai ici au pouvoir stratégique que suppose la connaissance des secrets des plus hauts dirigeants du monde réunis en conférence. Afin que l'interprète n'utilise pas ce pouvoir indûment, il devait s'en tenir à la règle tacite, mais fondamentale, de la plus grande discrétion.

## CHAPITRE III

### 3.1.2. *Pretérito* : passé simple ou passé composé

1. Certaines des personnes chargées de la sélection des experts linguistiques de Nuremberg ont décrit l'intégration de ces derniers à leur nouveau travail et les critères pris en compte dans ce processus. Dostert était le directeur de l'expérience, mais, naturellement, il ne pouvait pas tout prendre en main. Un des ses adjoints était l'officier de marine Alfred Steer, qui à partir de 1946, le remplaça et prit en main la direction administrative de la Division linguistique de Nuremberg. Steer s'était rendu en Allemagne, grâce à un programme d'échange d'étudiants, en 1935-1936, en pleine montée du nazisme, ce qui avait déclenché chez lui un sentiment de répulsion à l'encontre du régime de Hitler. Steer décida dans un moment de contrariété et d'indécision professionnelles de se présenter au *Pentagone*, sur les conseils d'un ami, pour rencontrer Doster. Quelques jours plus tard, il s'envolait pour Nuremberg.
2. Nous reviendrons sur cette question au chapitre suivant, les conférences internationales du travail, au moins à partir de 1927, ayant mis en place des techniques qui permirent d'employer l'espagnol, l'allemand et l'italien dans les discours prononcés au cours des débats principaux.
3. L'entre-deux-guerres, période de la diplomatie de conférences, a aussi été celle des dictateurs qui, au cours des années trente, prirent de plus en plus d'importance. Il m'est donc apparu que ceux que j'ai dénommés les «interprètes des dictateurs» méritaient un traitement particulier. Pour reconstruire les traits les plus pertinents de leur biographie, j'ai eu recours aux mémoires de certains d'entre eux. Dans le cas de l'interprétation à Nuremberg, j'ai pu compter sur les témoignages oraux directs de certains des interprètes qui travaillèrent au Tribunal. Quant aux archives consultées, elles proviennent essentiellement de Genève. Les sources publiées ont généralement été consultées à New York, principalement à la *New York Public Library* ainsi qu'à la bibliothèque *Dag Hammarskjöld* des Nations Unies dont la collection *Woodrow Wilson* s'est révélée particulièrement utile.

4. Si les premières attaques contre la position privilégiée du français dans ce domaine datent bien du XIX<sup>e</sup> siècle, il me semble néanmoins que c'est dans le cadre des réunions préparatoires à la Conférence de Paris de 1919 qu'il perdit son monopole. Il m'apparaît en effet que c'est à la fin du débat portant sur les langues de la Conférence, débat auquel participèrent Wilson, Lloyd George, Orlando et Clemenceau, que, pour la première fois, on mit sur un pied d'égalité l'anglais et le français, et ce non seulement aux délibérations, mais aussi dans les textes finals.
5. Les interprètes qui travaillèrent à la Conférence de la Paix de Paris de 1919 et dans les organismes qui y virent le jour, la Société des Nations et l'Organisation internationale du Travail, étaient des érudits et des experts linguistiques avant la Première Guerre mondiale ou des jeunes qui s'étaient formés pendant cette période. En revanche, ceux qui étaient nés entre 1914 et 1918, pendant la révolution soviétique ou dans ces années-là, avaient connu les déplacements provoqués par les conflits et accumulé un bagage linguistique et culturel qu'ils n'exploiteraient que vingt ans plus tard, c'est-à-dire à Nuremberg et aux débuts des Nations Unies et de leurs organismes affiliés.

### **3.2.2. La locution verbale *ir* + gérondif**

1. Les difficultés issues du multilinguisme, qui sont le lot de l'humanité depuis Babel, avaient été surmontées dans l'histoire, avec plus ou moins de facilité, grâce à des langues existantes.
2. Après avoir analysé puis éliminé les diverses propositions présentées à la SDN, on décida de considérer l'espéranto comme langue seconde possible.
3. Aucune formation spécialisée ne préparait encore à la profession, on y arrivait plutôt grâce à l'expérience acquise sur le tas.
4. Les exercices consistaient à lire des discours, à prendre des notes et à reproduire ces mêmes discours dans l'autre langue, le tout supervisé par la monitrice. Ainsi, ils allaient peu à peu perfectionner la technique particulière de l'interprétation consécutive, technique que, l'expérience aidant, ils arriveraient à dominer avec une maîtrise quasi légendaire.
5. Malgré tout, en dépit de l'osmose fréquente entre la SDN et l'OIT, et comme cela se passait habituellement entre des organismes aux administrations différentes, un certain antagonisme corporatif entre les fonctionnaires de ces deux organismes se développa, comparable à l'antagonisme qui avait pu exister en d'autres temps entre le corps diplomatique et le corps consulaire.
6. Sur le plan politique, la participation aux séances de l'Assemblée de la SDN d'hommes d'État comme Stresemann, Briand et Chamberlain contribua, d'après

Locarno, à forger *l'esprit de Genève*, qui connut son apogée avec le pacte Briand-Kellogg de 1928, moment où l'on était peut-être le plus près d'un embryon de fédération européenne.

7. Hormis les tentatives d'entrée des autres langues et le multilinguisme réel pratiqué à la SDN, l'égalité juridique entre le français et l'anglais ne fut que théorique, puisque le français continua de jouir d'une suprématie inégalable sur la scène diplomatique de la SDN.
8. Cette évolution indique que les délégués qui assistaient à l'Assemblée de la SDN s'adaptèrent progressivement au système des deux langues officielles et qu'il existait un clair penchant pour le français.
9. Certains, qui se trouvaient du «bon» côté de l'Histoire, obtinrent des compensations morales grâce à leurs relations avec des personnages influents. En se rendant au premier entretien entre Churchill et Staline, Birse se disait qu'il serait impressionnant de voir ces deux hommes, ne serait-ce que quelques minutes.
10. L'évaluation que fit Caldwell, Chef des interprètes de l'OIT, de l'expérience relative à l'interprétation simultanée menée à la Conférence internationale du Travail de 1926 est intéressante car elle permet de voir comment l'idée évolua peu à peu.

### 3.3.2. Difficultés liées au sujet non exprimé

1. J'ai prononcé un discours à l'Assemblée pour défendre la légitimité du gouvernement républicain auquel les personnes présentes prêtèrent autant d'attention qu'au vol des mouches; et j'ai eu l'honneur d'inaugurer le salon des conseils, œuvre magnifique offerte à la Société par l'Espagne. Malheureusement toujours debout. Le cœur brisé, j'ai quitté ce lieu qui aurait dû être le siège de la paix et qui n'était cependant rien d'autre qu'une simple délégation du Foreign Office.
2. Le colonel Watson demandait conseil à Ames car il voulait être nommé sans passer par les formalités des examens, faisant valoir ses connaissances du français, du russe et de l'allemand, ainsi que ses huit années d'expérience comme officier de l'armée et ses quinze ans comme fonctionnaire au Service des finances du gouvernement des Indes.
3. Ainsi, Camerlynck, qui avait été interprète en chef à Bruxelles en 1920, fit un travail remarquable, surtout au cours des séances publiques. Ainsi Parodi lui disait-il dans une lettre: «votre traitement est plus élevé que celui de vos collègues, et ceci pour tenir compte de votre habileté professionnelle et de l'obligeance avec laquelle vous voulez bien nous prêter vos services». En 1922, il est question d'un tarif spécial pour Camerlynck. Voici les propos de ce dernier

- 3. Ce que pensaient les Anglais était très clair, selon les commentaires de Hankey, à qui Lloyd George avait donné l'ordre de faire pression pour que l'anglais soit sur un pied d'égalité avec le français lors de la Conférence. Les Français, dit Hankey, se défendirent «bec et ongles» pour que le texte officiel des délibérations ne soit qu'en français. Mais le fait que la Grande-Bretagne, les *Dominions* et les États-Unis aient joué un rôle si important durant la guerre – et par conséquent pour le retour de la paix – faisait pencher la balance du côté de l'anglais.**
  
- 4. À partir de ce moment, il assista à toutes les conférences interalliées à Paris, Londres, Boulogne et Calais, et devint, après une brève période de travail, interprète-en-chef, avant d'occuper le même poste à la Conférence de la Paix. Il est clair que Mantoux avait fait ses classes au cours de ces rencontres qui, en créant des mécanismes permanents de coordination des efforts de guerre des Alliés, portaient en germe la nouvelle structure de la diplomatie de conférences qui allait voir le jour à Paris.**

## ANNEXE 2

### LISTE DE *FALSOS AMIGOS*

(Guy Rochel et María Nieves Pozas Ortega (2001 : 203))

#### I. Los falsos amigos

Son palabras que parecen tener el mismo significado porque los significantes se parecen. A menudo la etimología es la misma pero la evolución semántica ha sido distinta en las dos lenguas.

#### I. FALSOS AMIGOS TOTALES

Los vocablos recogidos en esta lista sólo presentan cierta similitud gráfica, pero en la actualidad no poseen ninguna relación semántica o la poseen muy tenuemente. Bajo los epígrafes *español* y *francés* enumeramos las palabras que se suelen confundir y proponemos una posible traducción.

<i>español</i>	<i>traducción</i>	<i>francés</i>	<i>traducción</i>
<i>acordar</i>	<i>convenir</i>	<i>accorder</i>	<i>conceder</i>
<i>arrimar</i>	<i>approcher</i>	<i>arrimer</i>	<i>estibar</i>
<i>atender</i>	<i>s'occuper de</i>	<i>attendre</i>	<i>esperar</i>
<i>bizarro</i>	<i>courageux</i>	<i>bizarre</i>	<i>extraño</i>
<i>el bombón</i>	<i>le bonbon au chocolat</i>	<i>le bonbon</i>	<i>el caramelo</i>
<i>la carta</i>	<i>la lettre</i>	<i>la carte (postale)</i>	<i>la tarjeta</i>
<i>la cintura</i>	<i>la taille</i>	<i>la ceinture</i>	<i>el cinto/cinturón</i>
<i>la concurrencia</i>	<i>l'affluence</i>	<i>la concurrence</i>	<i>la competencia</i>
<i>constipado</i>	<i>enrhumé</i>	<i>constipé</i>	<i>estreñido</i>
<i>criar</i>	<i>élever</i>	<i>crier</i>	<i>gritar</i>
<i>el dato</i>	<i>la donnée</i>	<i>la date</i>	<i>la fecha</i>
<i>la destreza</i>	<i>l'habileté</i>	<i>la détresse</i>	<i>el desamparo</i>
<i>divisar</i>	<i>apercevoir</i>	<i>diviser</i>	<i>dividir</i>
<i>equipaje</i>	<i>bagages</i>	<i>équipage</i>	<i>tripulación</i>
<i>en especie (pagar)</i>	<i>en nature (payer)</i>	<i>en espèces (payer)</i>	<i>en efectivo (pagar)</i>
<i>expresar</i>	<i>exprimer</i>	<i>presser (un fruit)</i>	<i>exprimir</i>
<i>largo</i>	<i>long</i>	<i>large</i>	<i>ancho</i>
<i>la mancha</i>	<i>la tache</i>	<i>la manche</i>	<i>la manga</i>
<i>un millar</i>	<i>un millier</i>	<i>un milliard</i>	<i>mil millones</i>
<i>el nombre</i>	<i>le nom</i>	<i>le nombre</i>	<i>el número</i>

<i>español</i>	<i>traducción</i>	<i>francés</i>	<i>traducción</i>
<i>la novela</i>	<i>le roman</i>	<i>la nouvelle</i>	<i>el cuento</i>
<i>la percha</i>	<i>le cintre</i>	<i>la perche</i>	<i>la vara</i>
<i>el polizón</i>	<i>le passager clandestin</i>	<i>le polisson</i>	<i>el bribón</i>
<i>por lo tanto</i>	<i>par conséquent</i>	<i>pourtant</i>	<i>sin embargo</i>
<i>la presa</i>	<i>la prise/le barrage</i>	<i>la presse</i>	<i>la prensa</i>
<i>presumido</i>	<i>présomptueux</i>	<i>présumé</i>	<i>presunto</i>
<i>repasar</i>	<i>réviser</i>	<i>repasser</i>	<i>planchar</i>
<i>salir</i>	<i>sortir</i>	<i>salir</i>	<i>ensuciar</i>
<i>la signatura</i>	<i>la cote</i>	<i>la signature</i>	<i>la firma</i>
<i>subir</i>	<i>monter</i>	<i>subir</i>	<i>sufrir</i>
<i>el suceso</i>	<i>l'événement</i>	<i>le succès</i>	<i>el éxito</i>
<i>la tabla</i>	<i>la planche</i>	<i>la table</i>	<i>la mesa</i>
<i>truculento</i>	<i>horrible, féroce</i>	<i>truculent</i>	<i>jocoso</i>
<i>la vianda</i>	<i>la nourriture</i>	<i>la viande</i>	<i>la carne</i>

## 2. FALSOS AMIGOS PARCIALES

En este caso el riesgo de equivocarse es mayor, porque los falsos amigos parciales comparten al menos una acepción, pero también tienen otras diferentes. Son muy numerosos y nuestras listas no pretenden ser exhaustivas.

### a. Francés / español

<i>adopter</i>	<i>adoptar, aprobar</i>
<i>brusquement</i>	<i>de repente/bruscamente</i>
<i>la faute</i>	<i>la falta/la culpa</i>
<i>le garage</i>	<i>el garaje/el taller</i>
<i>noter</i>	<i>notar/apuntar</i>
<i>la nouvelle</i>	<i>la noticia/el cuento</i>
<i>la serviette</i>	<i>la servilleta/la toalla</i>

### b. Español / francés

<i>la carrera</i>	<i>la carrière/les études universitaires/la course</i>
<i>la conferencia</i>	<i>la conférence/la communication téléphonique</i>
<i>dedicar</i>	<i>dédier/consacrer</i>
<i>espléndido</i>	<i>splendide, merveilleux/généreux, libéral</i>
<i>fomentar</i>	<i>fomenter/encourager, favoriser</i>
<i>el genio</i>	<i>le génie/le caractère, l'humeur</i>
<i>partir</i>	<i>partir/partager/couper</i>
<i>probar</i>	<i>prouver/essayer/goûter</i>
<i>puerto</i>	<i>port/col</i>
<i>raro</i>	<i>rare/étrange</i>

## ANNEXE 3

### LISTE DE *MODISMOS* ET *COMPARACIONES ESTEREOTIPADAS*

(Guy Rochel et María Nieves Pozas Ortega (2001 : 137 et 164))

#### MODISMOS

Ofrecemos un inventario de algunos modismos del español con sus equivalentes en francés. Hemos elegido los más comunes, pero descartando siempre los que admiten una traducción literal al idioma extranjero (pues algunos sí tienen un correlato literal en francés: *chanter victoire*, *revenir à la charge*, *tirer parti de quelque chose*, etcétera).

#### Español

*a brazo partido*  
*a ojo de buen cubero*  
*agarrarse a un clavo ardiendo*  
— *andarse por las ramas*  
*barrer para adentro*  
*borrón y cuenta nueva*  
*boca abajo*  
*boca arriba*  
— *caer en la cuenta*  
*campar por sus respetos*  
*coger con las manos en la masa*  
*crear a pies juntillas*  
— *dar en el clavo*  
*dar por descontado*  
*dar gato por liebre*  
*dar largas a un asunto*  
*dar la lata a alguien*  
— *dar luz verde*  
*dar la nota*  
*dar palos de ciego*  
*dar rienda suelta*  
*dar (alguien) la talla*  
*dormir a pierna suelta*  
*echa las campanas al vuelo*  
*echa chispas*  
*echa leña al fuego*  
*echa una mano*  
*echa por tierra*

#### Francés

*à bras raccourcis*  
*à vue de nez/d'oeil*  
*saisir n'importe quelle planche de salut*  
*tourner autour du pot*  
*tirer la couverture à soi*  
*passons l'éponge, tournons la page*  
*sur le ventre, à plat ventre*  
*sur le dos*  
*se rendre compte*  
*n'en faire qu'à sa tête, agir à sa guise*  
*prendre la main dans le sac*  
*croire dur comme fer*  
*mettre dans le mille*  
*être sûr de, tenir pour sûr*  
*rouler, tromper*  
*faire traîner une affaire en longueur*  
*casser les pieds à quelqu'un*  
*donner le feu vert*  
*se faire remarquer*  
*aller à l'aveuglette*  
*donner libre cours*  
*être à la hauteur*  
*dormir à poings fermés*  
*crier/chanter victoire*  
*être furieux*  
*jeter de l'huile sur le feu*  
*donner un coup de main*  
*flanquer par terre*

<i>empezar la casa por el tejado</i>	<i>mettre la charrue avant les boeufs</i>
<i>en un abrir y cerrar de ojos</i>	<i>en un clin d'oeil</i>
<i>estar en sus cabales</i>	<i>avoir toute sa tête</i>
<i>estar entre la espada y la pared</i>	<i>avoir le couteau sous la gorge, être au pied du mur</i>
<i>estar patas arriba</i>	<i>être sens dessus dessous</i>
<i>—habérselas con alguien</i>	<i>avoir affaire à quelqu'un</i>
<i>—hablar por los codos</i>	<i>avoir la langue bien pendue</i>
<i>—hablar a medias palabras</i>	<i>parler à mots couverts</i>
<i>—hacer caso omiso de algo</i>	<i>passer outre, ne faire aucun cas de quelque chose</i>
<i>hacer castillos en el aire</i>	<i>faire des châteaux en Espagne</i>
<i>hacer gala de algo</i>	<i>se vanter de quelque chose, faire étalage de quelque chose</i>
<i>hacer novillos</i>	<i>faire l'école buissonnière</i>
<i>hacer la pelota a alguien</i>	<i>lécher les bottes de quelqu'un</i>
<i>—hacer de tripas corazón</i>	<i>faire contre mauvaise fortune bon coeur</i>
<i>—hacer la vista gorda</i>	<i>fermer les yeux</i>
<i>—hacer oídos sordos</i>	<i>faire la sourde oreille</i>
<i>hacersele a alguien la boca agua</i>	<i>avoir l'eau à la bouche</i>
<i>hay gato encerrado</i>	<i>il y a anguille sous roche</i>
<i>—ir al grano</i>	<i>aller droit au but</i>
<i>irse de la lengua</i>	<i>ne pas savoir tenir sa langue</i>
<i>llamar al pan pan y al vino vino</i>	<i>appeler un chat un chat</i>
<i>—llevar la batuta</i>	<i>mener la danse</i>
<i>llevar la contraria a alguien</i>	<i>contredire quelqu'un</i>
<i>meter la pata</i>	<i>mettre les pieds dans le plat, faire une gaffe</i>
<i>mirar a alguien con mala cara</i>	<i>regarder quelqu'un de travers</i>
<i>mucho ruido y pocas nueces</i>	<i>beaucoup de bruit pour rien</i>
<i>no andarse con chiquitas</i>	<i>ne pas y aller de main morte</i>
<i>—no caer en saco roto</i>	<i>ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd</i>
<i>no dar el brazo a torcer</i>	<i>ne pas céder</i>
<i>no dar pie con bola</i>	<i>faire tout de travers</i>
<i>—no decir ni pío</i>	<i>ne pas souffler mot</i>
<i>—no soltar prenda</i>	<i>ne rien dire</i>
<i>no tener pelos en la lengua</i>	<i>ne pas mâcher ses mots</i>
<i>no tener vuelta de hoja</i>	<i>ne pas faire de doute</i>
<i>pagar los platos rotos</i>	<i>payer les pots cassés</i>
<i>pagar a tocateja</i>	<i>payer rubis sur l'ongle</i>
<i>—pasar algo por alto</i>	<i>passer quelque chose sous silence, laisser quelque chose de côté</i>
<i>pasarse de la raya</i>	<i>dépasser les bornes</i>
<i>pedirle peras al olmo</i>	<i>demander la lune/l'impossible</i>
<i>perder los estribos</i>	<i>perdre les pédales</i>
<i>pisarle los talones a alguien</i>	<i>suivre quelqu'un de près</i>
<i>poner el dedo en la llaga</i>	<i>tourner, remuer le couteau dans la plaie</i>
<i>poner el grito en el cielo</i>	<i>pousser de hauts cris</i>

<i>poner los pelos de punta</i>	<i>faire dresser les cheveux sur la tête</i>
<i>poner en tela de juicio</i>	<i>mettre en doute/en question</i>
<i>prometer el oro y el moro</i>	<i>promettre monts et merveilles</i>
<i>sacar a alguien de sus casillas</i>	<i>faire sortir quelqu'un de ses gonds</i>
<i>sacar fuerzas de flaqueza</i>	<i>prendre son courage à deux mains</i>
<i>ser harina de otro costal</i>	<i>être une autre paire de manches</i>
<i>ser uña y carne</i>	<i>être comme les deux doigts de la main</i>
<i>sin ton ni son</i>	<i>sans rime ni raison</i>
<i>subirse a la parra</i>	<i>monter sur ses grands chevaux</i>
<i>tener agallas</i>	<i>avoir du cran, avoir de l'estomac</i>
<i>tener cara</i>	<i>être gonflé, ne pas manquer de culot</i>
<i>✓ tener a alguien entre ojos</i>	<i>avoir quelqu'un dans le nez</i>
<i>✓ tener la mosca detrás de la oreja</i>	<i>avoir la puce à l'oreille</i>
<i>tener a alguien a raya</i>	<i>maintenir quelqu'un à distance</i>
<i>✓ tener muchas tablas</i>	<i>avoir du métier, en connaître un bout</i>
<i>tirar la casa por la ventana</i>	<i>jeter l'argent par les fenêtres</i>
<i>tomar cartas en un asunto</i>	<i>intervenir dans une affaire</i>
<i>tomarle el pelo a alguien</i>	<i>se payer la tête de quelqu'un</i>
<i>traer sin cuidado</i>	<i>s'en ficher</i>
<i>traer cola</i>	<i>avoir des suites</i>
<i>venir como agua de mayo</i>	<i>tomber à pic</i>
<i>volver con las manos vacías</i>	<i>revenir bredouille</i>

### 3. ALGUNAS COMPARACIONES ESTEREOTIPADAS

—La mayor parte de las comparaciones españolas que consignamos a continuación puede usarse también con la forma ... *como* ...; sin embargo, es de notar que el francés establece una relación de igualdad en casos en los que el español suele preferir la construcción comparativa con *más... que*.

<i>comer más que un sabañón</i>	<i>manger comme quatre</i>
<i>estar más amargo que la hiel</i>	<i>être amer comme le fiel</i>
<i>estar más claro ('evidente') que el agua</i>	<i>être clair comme de l'eau de roche</i>
<i>estar más contento que unas pascuas</i>	<i>être gai comme un pinson</i>
<i>estar más derecho que una vela</i>	<i>être droit comme un i</i>
<i>estar más limpio que una patena</i>	<i>propre comme un sou neuf</i>
<i>estar más rojo que un cangrejo</i>	<i>être rouge comme une écrevisse</i>
<i>estar más sordo que un tapia</i>	<i>sourd comme un pot</i>
<i>fumar más que un carretero</i>	<i>fumer comme un pompier</i>
<i>hablar más que una cotorra</i>	<i>être bavard comme une pie</i>
<i>ser más astuto que una zorra</i>	<i>être malin comme un singe</i>
<i>ser más bueno ('bondadoso') que el pan</i>	<i>être bon comme le pain blanc</i>
<i>ser más fuerte que un roble</i>	<i>être fort comme un Turc</i>
<i>ser más malo ('malévolo') que el hambre/ la quina</i>	<i>être méchant comme la gale</i>
<i>ser más manso que un cordero</i>	<i>être doux comme un agneau</i>
<i>ser más rápido que una centella</i>	<i>être vif comme l'éclair</i>
<i>ser más rico ('adinerado') que Creso</i>	<i>être riche comme Crésus</i>
<i>ser más seco que un esparto</i>	<i>être sec comme un coup de trique</i>
<i>ser más terco que una mula</i>	<i>être têtu comme une mule</i>
<i>ser más viejo que Matusalén</i>	<i>être vieux comme Hérode</i>